

# **Études sur le passé et l'avenir des Kabyles les Kabyles et la colonisation de l'Algérie**

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

**The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate**

LIBRAIRIE ALGÉRIENNE ET COLONIALE LES  
KABYLES I \ COLONISATION DE L'ALGÉRIE I \ i; LE BARON  
HENRI AUCAPITAINE SOUS-LIKUTENANT K1 36« DE Î.IONK on fait  
les onquMes jwir lu foroc, on ne les «>ii.-H>li.k' »iue par la Ubt^rté et lo  
jasUce. » I \ CH ^} PARIS 30, rue des Bon! ALGER H. n\STIDE r.vn Place  
du ouuvciaciueil. 1. 1 fi ' CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE L'ALGERIE  
18 -1





**The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate**

biyilizûQ by GoOgle

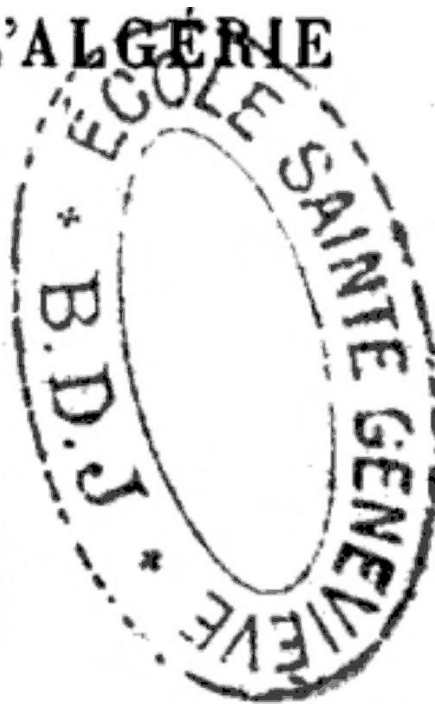
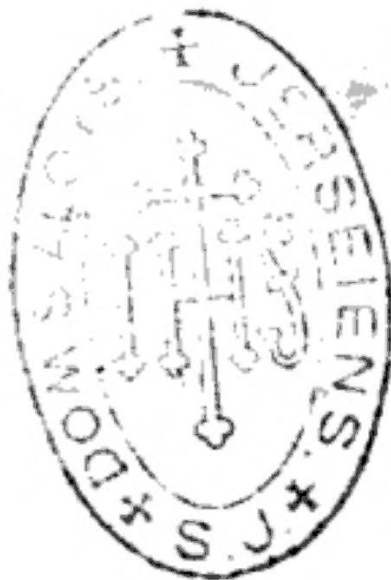




The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

BIBUOTHÈQUE ALGÉRIENNE ET COTONIAU I ( of LES  
KABYLES BI LA t Digitized by Google

## COLONISATION DE L'ALGÉRIE



**The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate**

VERSAILLES. — IUPRIMÈRIE CERF, RDE Dt TLESSIS, 59»  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate**

ETUDES sua LP: passe et L'AVENIR DES KABYLES LES  
KABYLES RT I.A GOLONISâTION DË L'ALGËRIË LE BARON HENRI  
AUCÂPITAINE &0(;S-I,IEUTBNANT A.U 3G<^ DB LI6NB « Si Von ûit  
lesoonquêtea par la force, on ne les fonsolMc que pv la Umvlé et U Jwtoe.  
• riiwonndeM. le général TuicranOMMeitPAUIS CHALLAMEL AL\Ê  
LIBRAIRE-COM MISSIONNAIRE 30, rue ili's Boulangers. CHEZ TOUS  
LES UBRâLAES DE L'ALGÉRIE 1864 ALGËR H. BASTIDE î. I j; i; A I i:  
r, - É D I T E U H Piacu du GouYornemciU. Uiyitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate**

bigilized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate**

Dédié à M. LE COMMANDANT J.-6. GEREZ AXCI8N ^LKVB  
DB L\*^COLB POLYTRCHNigUE, OFViflKH Ut: 1.1'U1OX  
D'HOUMIUM, BX-CBBV DB BVRBAU AKIBB, CBBB DB BATAIUON  
AU 1\*\* TIRAILLBDERS ALOlftlBllS Comme tme faible preuve (t affection  
et de reconmi^ance. 4 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate**

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate**

AVANT-PROPOS A côté du peuple arabe, campé dans les vallées atlantiques, vit isn antre peuple soumis à des conditions toutes partîcaUères d'existence : je Tenx parler desBerbers KabylesdoDtla nationalilé a été rompue, brisée, morcelée par les doiiiiiiiLeurs qui ont successivement envahi le nord de TAfrique. Ces Kabyles, habitants des montagnes, forts de leurs uiuunicipalités démocratiques, ouvrant des re« fuges aux proscrits de toutes les races, ne reconnaissant d'autre loi que le travail et la liberté^ ayant résisté aux conquêtes et aux invasions, sont appelés à prendre un grand développement dans la civilisation et le peuplement du nord de l'Afrique, Leur physionomie originale a frappé les observateurs^ ainsi que le témoignent les livres de MM« Daumas, Caretle, Lapène, Berbrugger. Devaux, Liyiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate**

4 .ATANT-PiOPOS L'histoire nous apprend que les Berbers, alors habitants des plaines, furent les colons sérieux de l'époque romaine. Un rôle analogue leur est réservé dans l'avenir, et c'est par leur intermédiaire que nous pouvons régénérer le peuple arabe. Ce livre est dicté par la conviction longuement acquise des services que peut rendre le peuple Kabyle à l'œuvre de progrès et d'humanité entreprise par la France en Algérie. r Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate**

PREMIÈRE PARTIE L'AVENIR Digiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate**

LES KABYLES ET LA GOLONISATION DE L'ALGÉRIE  
PRÉSENTATION PARTIS L'AVENIR CHAPITRE PREMIER 1 L'organisation  
politique et sociale des tribus Kabyles est essentiellement démocratique.  
L'unité administrative du pays est le village (Thaddert), représenté par la  
Djôma ou réunion de tous les hommes en état de porter les armes. Cette  
assemblée juge sans appel les délits et contestations de toute nature ; elle  
dispose des dépenses et revenus dans son rôle général. La fréquence de  
ces conseils a donné aux Kabyles des notions exactes sur les droits de  
l'homme à la liberté et le respect dû aux lois établies. Lorsque le kabyle ne  
travaille pas, il vit sur la

Digitized by Google

8 LES K4BYLBS place publique, véritable forum au petit pied, où, élu (eur, orateur, juge) juré, magistrat, gouvernement, il est dans le perpétuel exercice de sa souveraineté. Le plus misérable village Berber offre l'intéressant spectacle d'une vie politique réelle, active, toute démocratique et républicaine; cette commune nomme ses magistrats, se taxe, répartit et lève l'impôt sur elle-même, faisant ainsi graviter dans son humble sphère des intérêts, des passions, des devoirs et des droits. Les bourgades sont divisées en quartiers qui nomment chacun un représentant (Tam<sup>aj</sup> (i)). Ce fonctionnaire, premier échelon du système représentatif, est l'intermédiaire obligé entre le chef du village et les gens de la fraction dont il est spécialement chargé de représenter les intérêts et de défendre les membres absents. A un jour fixé, tous les hommes du village se réunissent pour élire le chef aminet. On le désigne dans le langage usuel amokrân<sup>^</sup> le grand. On s'assemble dans une des maisons communes, le plus souvent sur la pelouse d'un cimetière, à l'ombre des frênes et des oliviers : un thaleb lit la prière et on procède à l'élection. Tout membre de la Djéma peut être élu am<sup>!n</sup> ; mais ces fonctions nécessitent une certaine fortune, une réputation de vertu et d'expérience qui réduisent de beaucoup le (1) LiC téra le me iit : la caution» le répondant. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate**

# £T LA COLONISATION I>E l'aLGÉKIB 9 chiffre des compé liteurs. Le choix se fixe le plus souvent sur ceux que leurs richesses on le nombre de leurs adhérents rendent influents. — Depuis long\* temps, les mérites des concurrents ont été discutés dans ces réunions du soir» où les Kabyles se reposent de leurs travaux en causant des intérêts du jour : babituellement réiectiona est faite d'avance par l'opinion publique. Hais fréquemment aussi les fractions du Village ne sont pas iraccurd, et les levains de discorde qui fermentent dans toutes les têtes kabyles, n'attendent que cette occasion pour éclater. L'as-\* semblée devient alors bruyante, tumultueuse même; les Tamen, les hommes influents, les orateurs font valuii les droits de leurs candidats. Souvent^ on a vu ces incidents parlementaires dégénérer en violentes querelles : les partis couraient aux armes... la poudre parlait... le village restait sans amine quelquefois plusieurs mois. Les divers quartiers d'une même bourgade étaient en hustililés permanentes^ ayant leurs gardes» leurs postes avancés, leurs maisons fortifiées. La grande rue, les fontaines restaient leri aia neutre (1). (1) Alâi-Chouarikh, grand village dœ BenhAbbes, Thaonrirt-Amokrftn, diei les Iraten, oflfeijt des ç&coiplea de ow diviaioBS. Une analogie remarquable et qui n'est pas la seule eKÎste entre les Berbers des villages kabyles et ceux des K'aours Sab'rieos : ainsi TouggDurtb, Ouaregla, Bou-Saàda, El-Ar\*ottat, etc^ voyaient fré« quemment édoredans lenr sein des luttes souvent longues et san« I. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate**

10 LM tmm La chose était parfois plus prosaïque; ou se bornait à échanger quelques gourmandes et généralement le bon sens et l'esprit positif des Kabyles ne tardaient pas à reprendre le dessus. L'élection régulièrement terminée, le nouvel aîné s'engage à respecter les droits de tous et à surveiller les intérêts communs. La durée de ses fonctions est rarement limitée; il peut être réélu. Chef du pouvoir exécutif, ses attributions sont peu étendues, son initiative très-restreinte et son administration, en paix comme en guerre, constamment surveillée par la djéma. 11 fixe les redevances dues par chaque maison pour hospitaliser les voyageurs et les malheureux, et préside aux distributions de viande faites à tous les habitants du village. Il régularise les corvées de secours aux cultivateurs ruinés et réglemente les journées de travail pour les établissements religieux ou les travaux d'utilité générale. Mais chacun a le droit d'en appeler à la djéma, s'il se trouve trop fortement imposé ou irrégulièrement taxé par rapport aux autres citoyens. glantes qui divisaient des populations appelées à vivre sous les mêmes ombrages et à s'abreuver aux mêmes fontaines. Les habitants d'un village divisés en deux partis également puissants, forcés cependant [par les circonstances de reconnaître le chef élu par l'un d'eux] jusqu'à nommer deux censeurs, spécialement chargés de veiller à ce que le chef régulièrement élu n'abuse pas de son pouvoir vis-à-vis des opposés. — Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate**

ST LA O0LOHI8ATION DB l'ALGÉRIE II Toute coDcussion ou abus de pouvoir est donc rendu impossible par la participation constante de chaque habitant à la gestion de ses intérêts. Dans certaines tribus, les amtnes réunis nomment un chef qui, suus le nom à'ainine-el oumèna (aminé des aminés), est chargé de réunir les djéma pour les questions d'intérêt général, telles que les rualioiis avec les autres tribus, les affaires de guerre ou d'al\* liance. Ce chef, comme les autres fonctionnaires kabyles^ ne peut prendre aucune décision sans l'avis et le Amaentetliefit dé lous^ édéoré moins sMmmtecer dans les questions intérieures des municipalités. Ld téritable pouvoir prépondérant et insaisissable de la politique et de l'administration kabyle, est l'opinion publique qui, ombrageuse et défiante» guide et détermine d'âTaneé leâ actes deâ fonctionnaires de tous les degrés (1). A cAté de cette organisation remarquable, on trouve les exagérations des formes républicaines. De là Tasservissement dans la liberté; car un village, pour ne pas être dominé par telle ou telle fraction, (i) W existe néanmoins en Kabylie, ou plutôt sur les confins do ee pays, quelques grandes familles, — en fort petit nombre, il est vrai, — dont rinfluence héréditaire s'est maintenue ou étendue sur rcrtaiues fractions aa-dessus de la cous^iution réeUement i^pubUcaiue. L'hérédité, ailleurs que dans ceafaimileSy n'apparaît ^tie par ac eut : l'élection est partout. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate**

IS LBg KABTLSft ne craint pas d'appeler l'ennemi extérieur, suscitant ainsi des jalousies et des guerres sans fin. En résumé, ce sont des municipalités avec magistrature élective, droit de paix et de guerre, une image exacte de ces communes des cinquième et sixième siècles, auxquelles les historiens ont donné le nom de Beqfttblka (1). La nature accidentée des pays kabyles semble avoir nettement déterminé le territoire des tribus : elles occupent des flots montagneux, des contreforts ou des crêtes dont les frontières fortement tranchées n'ont pas pu contribuer à maintenir l'état de guerre qui a élu la condition normale de ces cantons. La tribu, telle qu'elle est constituée en pays arabe, n'existe pas en Kabylie, où il n'y a que des villages dont la propriété individuelle est la base, car la législation musulmane relative à la propriété n'a jamais été en usage chez les Berbers. La réunion d'un certain nombre de communes forme la tribu (2). Un groupe de tribus donne (1) Augustin Thierry : Lettre sur l'histoire de France<sup>^</sup> p. 19/I|. (2) Aussi l'importance des tribus véritablement Berbères portentelles rarement un nom patronymique, mais plutôt une dénomination Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate**

KT LA G0U>NISAT101I DB l'aLGÉBIB 43 naissance à la  
cuufédéralion : k'bila. C'est de ce mot k'bila que les K'b&ïles, ou comme  
nous les ap« pelons les Kabyles, ont pris leur nom : /r'^a/7e signifie homme  
de Itissociatiùn et désigne ainsi l'individualité propre à chacun des membres  
de ce peuple remarquable (1). Les k'bila ont pour centre politique la zaouïa  
la plus vénérée de leur cii coosci ipiïou. De ces sanctuaires de prière et de  
cbarité, placés sous l'égide Je saints personnages, parlent les idées de guerre  
et de paix. Ce sont des lieux de réunion où chacun va puiser des  
inspirations. Les confédérations corresgénérale ; « Attli Boiidrm\ les gCDS,  
ceux de la montagne. . A\h Ouassif, les gens de la rivière... «» D'autres  
impliquent une idée de yens à la suite^ de clirritMe, souvenirs évidents des  
inigratiois premières : « AUh Ouaguemwun, les gens, ceux du Jils de  
Guennoun... AUh Yah'a^ les gens, la suite» le groupe de Yah'ia... Aïth  
Mermu^ les gens, la clientèle des dix (♦). » Il en est à^ niùniH pour les  
noms des lieux, tous empruntés soit aux accidents do terrain, soit aux  
productions naturelles. (1) Ces mots sont encore usités avec le même sens  
dans rAfglianistan et dans la péninsule arabe. Les tribus> du Oniaii et du  
lladramaout (dont quelques-unes sont, je crois, de même souche que nos  
Kabyles) sont formée;? en k'bila^ dont les (nombres sont désignés sous le  
nom de K'bails par les Arabes du Hcdjaz. — Ce n'est qu'au XIII\* siècle,  
après la véritable invasion arabe, que nous voyons appliquer cette  
dénomination aux Berbers de l'Afrique septen;\* 3fera<u csl le cliilfre dix.  
»lf l.i inniirr.tlioii licibcic, prc^qu ouolirf rhf^ les Kabyles., luais dont se  
scrveui encore les Touaregs el les Berbers du Soul el de l'Oueé-R'ir.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate**

u LES KABYLES pondent aux grandes lignes topographiques du pays : la kabyle comme le village, le village comme la fraction, sont donc plutôt subordonnés aux accidents physiques qu'à des causes politiques. On peut affirmer que le mamelon représente la commune, le contrefort la fraction de tribu, la montagne la tribu et enfin la chaîne de montagnes la kabyle. Comme conséquence de cette physionomie générale de la région kabyle, on doit remarquer l'indépendance — toujours subordonnée au sol — dans laquelle sont les villages, par rapport aux tribus et celle bien plus grande encore des tribus vis-à-vis de la confédération. Néanmoins, à une époque maintenant impossible à fixer, quelques tribus exerçaient vis-à-vis de certaines autres une sorte de suzeraineté dont il serait difficile de préciser la nature. Cela s'est vu dans certaines républiques de l'antiquité, et les Berbères Touarèges nous offrent aujourd'hui des exemples de ce servage d'une masse envers une autre, sans qu'il y ait pour cela servage ou même vasselage individuel. Il ne sera pas hors de propos de faire remarquer ici qu'on a plusieurs fois, dans ces dernières années, comparé l'organisation des kabyles avec la confédération Suisse; mais la liberté communale existe depuis peu seulement dans la plupart des cantons Helvétiques. C'est dans leurs lignes qu'il serait plus

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate**

BT LA COLOMISATION OÙ l'ALGEBBII i5 juste de chercher les analogies entre ces deux peuples. Les éléments divers groupés dans un village ont déjà trop de peine à s'entendre entre eux pour qu'à l'instant où il s'agit d'aggrégations considérables, il ne se produise pas des dissensions d'autant plus graves que les intérêts sont plus multiples. Alors on voit Bâtre dans les (quartiers, les villages, les tribus et surtout les confédérations) des scissions qui amènent la formation des so/f (ligne ou lii^ue), un des phénomènes les plus curieux de la politique kabyle. Un soff est ralliance d'un certain nombre d'hommes, de fractions» de villages, de tribus» réunissons l'impulsion de chefs plus ou moins influents pour échapper à l'oppression» et souvent dans un but de représailles\* C'est quelque chose comme le foedus des Étrusques ou des Romains du Latium. • Tous les membres d'un soff sont solidaires les uns des autres : le Kabyle doit forcément appartenir à FtiD ou à l'autre des soff du pays s'il ne veut être, dans ses intérêts les plus chers» victime des luttes locales. Une remarquable considération politique semble avoir présidé à la formation des soff de tribus ; car jamais deux tribus limitrophes ne font ligue ensemble\*

**The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate**

16 LB8 KABYLB» ble» elles sont toujours isolées par uoedu soiï opposé, de façon à prévenir tout empiétement. Si les K'Jjiia résument les principaux groupes topographiques du pays, les Soff représentent les par\* tis politiques et les alliances militaires, offensives ou défensives, suivant les circonstances. Quelques-unes de ces alliances sont considérables lorsqu'il s'agit de grands intérêts à débattre ou de luttes graves à soutenir. Puis elles se fractionnent à l'infini suivant les individualités, le plus ou moins d'influence de leurs membres actifs, les têtes de Soff, et surtout les intérêts personnels si chers à tous les hommes. Le Soff subsiste en temps de paix comme en temps de guerre; cependant il caractérise surtout cette dernière situation, dans ce cas il devient une force active. Le pays kabyle n'est pas propre aux conquêtes, mais l'esprit turbulent et guerrier des hommes y est singulièrement favorisé par les accidents du sol. Aussi les luttes y ont-elles duré des siècles et, aujourd'hui même on en trouve sinon les traces, au moins le souvenir\* Les antipathies qui en ont été les conséquences se perpétueront longtemps encore, car le esprit d'antagonisme et de division est partout un des caractères de la race Berbère et pourra toujours être utilisé au profit de notre influence.

n LA COLONISATION DB L'aLOÉBIB 17 Un impûi de guerre, un changement de politique, l'expulsion ou Texil d'un certain nombre d'individus, étaient les résultats de ces rivalités. L'aïuurpropre, poussé au plus haut degré» étant à la fois une des qualités et des défauts du Kabyle, on conçoit d'après cela combien Torgueil des vaincus devait souffrir et avec quelle ardeur ils recherchaient une occasion d'éclatante revanche. Au-dessus de la forte organisation municipale des Berbers, de leurs confédérations et de leurs fédérations, il existe une puissance supérieure encore qui contient les puissants et soutient les faibles : je veux parier de VEurf et do Kanoûn. L'Eurf est la loi, la coutume traditionnelle religieusement observée par tous, qui empêche les gouvernants de violer les droits du peuple et les puis\*\* sans4'opprimerlesfaibles. Avec l'Eurf, rien d'arbitraire : tout est prévu et réglé à Taide du Kanoûn ou code pénal renfermant les peines à infliger pour les délits de quelque nature qu'ils soient. Les Kanoûn varient dans leurs détails de village à village, mais partout leurs principes sont les mêmes. Les vieillards les ont appris à leurs eniauts et ceux-ci les répéteront à leurs fils. Néanmoins, il sera facile avec le temps de calquer les Kanoûn municipaux sur notre code dont certains articles se prêteront pariailemeul aux couDigitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate**

18 LBS EABtLR^ tûmes des mont^nards. Ce sera une œuvre délicate mais très-possible, car les Kanoùn ont sur les lois musulmanes l'avantage immense de ne participer en rien de la religion^ tandis que chez les Arabes» il est impossible, en pareille matière, d'aborder uu ordre d'idées inséparable de la foi Islamique, sans froïsser les sentiments les plus intimes. Les Kanoùn sont rendus obligatoires par la Djêma. Le profond esprit de justice, la soif d'égalité qui sont le propre des Kabyles en rendent d'diteurs l'application facile (1). . L'Eorf et lesKadofln prennent le pas avant la re« ligion, car les Kabyles ne sont pas fanatiques, trait distinctif de leurs coreligionnaires sémitiques. Exclusivement adoniu s au travail et aux soins d'intérêts matériels, l'esprit du Koran est resté pour eux lettre close. Cette quasi indifférence en matière de religion, la liberté relative accordée à la femme dans la société Berbère (2) sont autant d'affinités entre nous et les Kabyles. (1) V. note B. (2) Cette liberté de la lemnifi en Kabylie est très-relative eu effet, mais elle est grande encore par rapport à la condition delVpouse arabe. Somme toute, l'existence bborieuse des ména?;èrcs kabyles n'est nullement inférieure à ce qu'est encore celle de ki f( ujme des caoïpa^ncs dans beaucoup de régions de la France et certains comtés d'Angleterre. Digitizad by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate**

ET LÀ COLONISATION DE L'ALGÉRIE 49 La coutume  
tonchaQte de Fâtiajra est la conséquence de cette protection donnée aux  
opprimés par des lois traditionnelles : chez un peuple armé dont les  
fractions multipliées sont sans cesse en hostilité, tout voyageur peut suivre  
les sentiers les plus dangereux, traverser les territoires ennemis sans crainte  
pour lui, et pour les siens, s'il est accompagné, sûr de la protection de tous  
car il vient de chez un tel, porteur du gage, Anaya, pour tel autre. Tous  
respecteront cet Anaya comme un ami, car tous savent qu'ils en ont eu ou  
qu'ils en auront besoin. C'est avec raison que M. le général Daumas a répété  
ce dicton populaire des Zouaoua : « F Anaya est le sultan des Kattles..... U  
fait le bien et ne jn<sup>^</sup>élève point d'impôts..... » On cite linéiques rares  
exemples d'Anaya violés qui ont donné naissance à des guerres terribles.  
Cette sauvegarde ne s'accorde pas seulement à un homme isolé, elle s'étend  
aussi parfois, du consentement des belligérants) à une fraction, à un village  
entier. Certains jours, l'Anaya existait en faveur de toute une tribu, afin de lui  
permettre la fréquentation de quelques marchés dont l'inviolabilité était  
réglementée par les marabouts et surtout les besoins réciproques. Les  
antiquités Germaniques et Scandinaves nous ont conservé le souvenir de  
coutumes analogues : Digitized by Google

L'OSa KABYLES rAriîiya est le saïf-conduil, la trêve que les  
 peuples du Nord appelaient Grid et dont les Normands Français avaient  
 gardé la tradition dans les trêves de Dieu. Il serait facile d'ailleurs de  
 multiplier les rapprochements entre les coutumes Kabyles, et les mœurs et  
 les lois de certains peuples du Nord de l'Europe, Celles^ Germains, surtout  
 avec les Francs. Outre que ces rapprochements, bien que fort intéressants,  
 nous entraîneraient trop loin, nous ne devons pas oublier qu'en raison de  
 l'identité de la nature humaine, les peuples jeunes placés dans des  
 conditions analogues présentent toujours une grande similitude, si éloi\*  
 gnés qu'ils puissent être les uns des autres. Nous venons de parler des  
 marabouts : ces per\* sonnages, tous Arabes d'origine, se rattachent  
 traditionnellement à une migration venue du Sous-Marokain qui  
 paraît coïncider avec l'arrivée en Afrique des Taggarins et des Andalous  
 expulsés d'Espagne (1). Profitant des dissensions auxquelles les Berbers  
 étaient constamment livrés, ils s'établirent sur des terrains neutres,  
 intervinrent au nom de Dieu, et souvent firent cesser les hostilités. Moins  
 grossiers, (I) Not» avons signalé les détails de l'origine arabe des Marabouts  
 venus du Sagui O'T'Bi-aamra (la rigole rouge), au sud du Marok, et  
 maintenant dispersés dans toutes les régions de l'Algérie et de la Tunisie. V.  
 JounuU Asiatique^ V\* série, t. xiv, p. 2e5. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate**

BT hà GOLOniSATtOII DB l'ALÛBRIB SI plus instruite que les montagnards, affectant des dehors religieux, ces nouveaux-venus ne tardèrent pas à acquérir la considération générale. Neutres dans toutes les luttes, ils ne portaient point d'armes; mais surtout, et surtout vis à vis de nous, dont ils redoutaient un contact fatal pour leur influence» ils ont fait une opposition fanatique, d'autant plus redoutable qu'elle s'abritait sous le manteau de la religion (i). L'esclavage, qui mérite à peine ce nom chez les musulmans, n'existait pas en Kabylie, c'était d'ailleurs un élément parasite chez un peuple pauvre et travailleur. Cioise digiic de toute rattenlion des nations civilisées et chrétiennes, les esclaves donnés à certains établissements religieux, étaient immédiatement émancipés. Nous espérons avoir fait connaître, dans ce qui précède, les traits principaux de l'organisation politique et sociale des Kabyles : elle mérite à tous égards, l'intérêt des philosophes. N'est-il pas surprenant de rencontrer, chez un peuple que nous traitons dédaigneusement de barbare, un système politique aussi complet dans toutes ses parties, des institutions sociales aussi généreuses pour ceux qui ne possèdent rien?... (1) Certaines tribus de Marabouts, devenues puissantes, n'ont pas craint d'enfreindre leurs habitudes traditionnelles et de participer, les armes à la main, aux guerres du pays. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate**

21 W KAtTUM Il est évident que les kabyies se sont fait instinctivement une idée plus élevée et plus complète des devoirs de la société envers ses concitoyens que ne la conçoivent beaucoup de nations plus civilisées, et surtout plus riches. Nos devanciers, particulièrement MM. le général Daumas, le capitaine Fabar, le colonel Lapéne, le capitaine Devaux, le médecin militaire Leclerc, ont fait connaître avec détail les mœurs variées et intéressantes des montagnards du Djerdjera. Un officier d'un grand talent, historien érudit, profond économiste, M. le colonel Carotte<sup>a</sup> a décrit les productions de tous genres, étudié les tribus, village par village, et son nom, toujours élogieusement cité, reviendra souvent dans ce livre. Nous ne nous étendrons donc pas davantage sur un sujet connu. Qu'il nous suffise de dire que ces mœurs, ces coutumes, ces usages rendent les Kabyles dignes de nos sympathies, et les rapprochent de l'élément européen, particulièrement du paysan Français dont ils ont la bonhomie, la rude franchise, les vertus hospitalières, l'amour de la justice et de l'égalité, de la famille et de la patrie, les qualités guerrières et plus que nous peut-être, le bon sens pratique. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate**

CHÀPlüiiË il La Kabylie proprement dite, c'est-à-dire le massif du Djerjerai circonscrit par TOued Sah'el à l'est et an snd, le cours de Tisseur à rooest, la Méditerranée au nord, occupe une superlicie Lerritoriale des plus apcidentées qui peut être évaluée à 930,000 hectares, dont 550,000 au pins sont cultivables; ie reste consiste en crêtes dénudées ou eji précipices. La population, évaluée par MM. Daumas et Carette à 350,000 âmes, peut être hardiment portée aujourd'hui à 435,000 habitants, répartis dans 2,800 villages ou hameaux : elle est spécifiquement irés-supérieure à la moyenne de la population en France. Celte région, conquise en 1857 par S. E. M. le maréchal Randon, est plus franchement et plus solidement soumise à la France que les tribus Arabes, campées depuis trente ans aux portes de nos villes. Les Kabyles habitent des demeures stables» cons

**The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate**

24 LBS KABYLE^ truites en pierres et couvertes en tuiles ; ils font de la petite culture, plantent des arbres et présentent de remarquables aptitudes pour les professions et les . cultures iadusirieiles. Cultivateurs, ils ont tiré un parti merveilleux d'un pays pauvre, et ont su utiliser les moindres crevasses de leurs âpres rochers (i). Adroitset ingénieux, ils utilisent les chutesd'eaux^ construisent des moulins» des pressoirs à huile. Menuisiers et charpentiers, ils coupent les bois; forgerons et armuriers, ils travaillent le fer ; architectes et maçons, ils taillent les pierres, éléventdes maisons et des mosquées. Comme on a pu s^en apercevoir au chapitre précédent, l'organisation [lulitique et sociale de ce peuple, son habitude du travail, ses notions de liberté, lui ont donné une supériorité incontestable sur la race Arabe, en même temps que sa tiédeur religieuse le rapproche davantage de l'élément européen dont il n'appréhende pas le contact. En outre, la condition de la femme berbère constitue à la maisou kabyle une moralité de beaucoup supérieure à celle de (1) On reucaitni souvent dans les sentiers k&byles de longues files de femmes et d\*enftmts portant sur leurs têtes des paniers remplis de terre que les hommes étendent ensuite sur les rocliers abrités du vent, ils recouvrent cette terre de pierrailles, et à force de soins y font ponsser quelques maigres légumes. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate**

BT 1.4 COLOmSATIOll DE L^ALOIBBIB 25 la teriie arabe, en développant et resserrant les liens de la famille. Les Kabyles sont les ennemis naturels des Arabes qui, à époque des invasions, les ont reibulés dans les montagnes. Cette antipathie snbsiste encore assez pour qu'il n'y ail jamais lieu de redouter une tentative de coalition des dea& races(1) ;de nos jours, elle se traduit par un mépris réciproque. L'intrusion de la race kabyle au milieu des Ara\* bes ne peut être que très-favorable à ces derniers, car . ils accepteront plus facilement les exemples donnés par leurs coreligionnaires qu« ceux qu'ils se croiront toujours imposés par le couiacl européen. . Ces montagnards sont d'excellents soldats, ils fournissent Pélîte des tirailleurs algériens comme discipline, courage et abnégation. Doués de Tesprit d'entreprise, ils ont suivi les aigles françaises sur les champs de guerre de la Crimée et de l'Italie, au Sénégal, en Ck)chincbine, au Mexique. Partout ils ont viliamment scellé de leur sang la brillante réputation (1) L'émir Bl-B'M^fAkt'Bi'Muder lui-même ne put, malgré son piOBtigel retigteax et dm succès réels, obtenir le moindre concours des populations berbèresi et il ne lui fut permis de traverser le pays kabyle que grâce à un puissant ànaya. A ses appels réitérés pour la guerre sainte, les Kabyles répondirent : < Sadiex que si vous noua étiès venu comme Mûkhxen (\*)> ftn Heu de couscoussou blanc nous vous aurions rassasié de coui^coussou noir (") » {♦) Gouvwmemeni. (\*•) Poudre, t

**The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate**

26 LES K4BYf«P4 acquise par les troupes indigènes de rMgéric. En un moment d'iiiicile, des villages Kabyles installés dans le pays Arabe offriraient les éléments de fortification, une ressource précieuse pour les éventualités de revenir dans les parties méridionales du pays, éloignées par leur position du contact des Européens et dont une guerre continentale peut influencer l'éloignement instantanément les garnisons permanentes. Dans quelques années, le littoral de l'Algérie et les banlieues des grandes villes seront presque exclusivement habités par l'immigration Européenne, malgré les immenses difficultés qu'il faut pour déposséder les occupants indigènes (i). Mais plus loin, il en est tout autrement : ici la densité de la population Arabe, la température, l'éloignement du littoral et des débouchés ; ailleurs, l'insalubrité, les difficultés de mettre en culture un sol dont on a trop vanté la valeur productive, sont autant de causes qui rendront la colonisation européenne impossible, tant en raison des habitudes des émigrants que de leurs besoins matériels. (t) Il y a bien entendu exception pour la Kabylie elle-même où — Ailleurs (l'une lui agrée inadmissible — il ne peut être question d'installer des colons, puisque la population (surabondante déjà) est munie de titres individuels de propriété et a si peu de terrains que dans certaines tribus, les villages se touchent presque. D'ailleurs les difficultés de culture y sont telles qu'aucun Européen ne pourrait y soutenir la concurrence avec les indigènes qui produisent avec seize ou dix-huit fois moins de frais y malgré le prix très-élevé du sol.

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate**

BT LA COLOmtAttOll l'aLGÉBIB tl L'esprit inventif des théoriciens a compris depuis longtemps, en l'exagérant parfois, le double besoin de producteurs et de productions en Algérie. Aussi, b défant d'Européens de toute nationalité, a4-on successivement imaginé d'appeler, — à grands renforts déminions, — les nègres du Soudan... les coolies indiens... les Chinois de Singapore... les Maronites de Syrie (i).., n^ligeant, comme il arnve trop souvent dans les questions économiques» l'élément pratique et acclimaté, fils du sol même. Ces Kabyles, actifs et énergiques, habiles à se créer des ressources et à se suffire à eux-mêmes dans les inévitables dilQcuités de la pauvreté, ne coii\$titueraient\*ils pas des colons supérieurs à tous les éléments parasites et coûteux qu'il a successivement été question d'introduire dans )a colonie?... Nous avons dit que la Kabylie renfermait 435,000 " habitants : il y a exubérance constatée de cent mille individus, eu égard surtout à la pauvreté du soi. Chaque année, quinze à vingt mille de ces montagnards descendent travailler dans les plaines (2), soit chez les Arabes, soit chez les colons européens, desquels ils sont fort estimés. (1) V. note A. (2) Six irillc Zouaoua viennent en outre en qualité de colporteurs veiulro ou écliaugor le produit do leurs ludustrîM et par«sour«ot Je pays arabe jusqu'à de trèa-graodes distances. Digitized by Google

t% LIS SABYLBS Lorsqu'on aura procédé à la question si  
 complexe et si difficile de la reconnaissance des terres, que Tautorilé aura  
 reconnu des territoires moralement et matériellement disponibles ou donné  
 des compeih salions pécuniaires aux possesseurs légitimes; c'est à ces  
 montagnards que nous devons demander des colons et, par eux, mettre en  
 rapport les localités dépourvues des coiiditions nécessaires au peuplement  
 européen. Il s'agit d'attirer les Kabyles dans les plaines qu'ils occupaient  
 jadis; et» en échange de leur laborieuse misère, les coiisliluer propriétaires,  
 soit en engageant les plus aisés d'entre eux à acheter peu à peu des terres  
 qu'ils feraient cultiver par les prolétaires de leur village, soit, — et ce serait  
 plus réellement profitable, — par voie de concession. Nous nous arrêterons  
 à ce dernier mode. Ët nous proposons de créer, en pays Arabe, des villages  
 Kabyles régis par les mêmes lois et les mêmes codes que ceux du Djerdjera.  
 En partant de ce principe qu'il faut à un cultiva» teur Kabyle cinq fois  
 moins déterre qu'à rArnî^e possesseur de troupeaux, Tétendue de la  
 concession à délivrer à chaque chef de famille, pour lui et les siens, devrait  
 être de vingt hectares : la fortune do ces colons sera d'autant plus réelle que  
 cette superlicic est très-supérieure à la moycuac aotueile des Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate**

ET LA C0fX)lll8âT10N DB L^ALGBEIB 29 propriétés en Kabylie. Ce sera un piiiissanl moyen de déterminer les émigrations de familles. Nous donnerons à chaque village de vingt-cinq fusils (i) cinq cents hectares, sur lesquels un hectare par concession sera prélevé pour la cunsii ucUuii du village, la djéma, la mosquée, le cimetière et autres communaux auxquels il est bon de consacrer dès d'aiiord vingt-cinq hectares. U serait avantageux de tenter les premiers essais de ce genre dans les contrées vuibines de la Kabylie, — toujours sous la réserve expresse de n'obérer eu rien la propriété, — afin de permettre aux montagnards d'apprécier les avantages de ces nouveaux établissements. Ces villages, installés sur les parties méridionales du Tell, de préférence dans les régions montagneuses, — s'il y a dos terres disponibles dans ces conditions, — isoleraient, et pourraient au besoin surveiller les tribus arabes de cette portion de TÂlgérie, en même temps que leur déiHonirer, par un exemple pratique et constant^ la supériorité de la vie sédentaire et mu\* nicipale sur leur existence nomade et féodale. Les groupes de population Kabyle doivent isoler le plus qu^il sera possible les tribus Arabes les unes des autres, cl des routes faites sur des tracés indi(1) Cl) entoiiul pur fusil lotit liomtiic en > lut de porter les armes c'est-à-dire de produire et de payer l'imp6t, ». Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate**

80 LBS nkİİtîM» qués par l'aulorilé ne tarderont pas à relier les villages entre eux. Ces villages seraient construits sans frais pour l'Etat, à l'aide d'une irès-modi(|ue subvention de 1,2tK) fr. par groupe de vîngl-cinq feux, prélevée sur les centimes additionnels à l'impôt indigène. Gelto somme serai! répartie par qui de droit aux chefs de maison au fur et à mesure qu'ils se présen- \* teraient pour occuper les lots de terrain. Elle les aiderait à construire d'abord des gourbis, en attendant que les prodiais des récoltes suivantes leur permettent de construire des maisons en pierre^ Une exemption de tout impôt devrait être également accordée pendant une période de dix-neuf années aux colons qui ne seraient tenus à d'autre service que la police e.xercée sur leur territoire» et la responsabilité imposée aux tribus arabes envers les voyageurs. Chaque concession sera immédiatement suivie du titre immédial de proprié iv^ seule garantie sérieuse qui puisse attirer des colons en leur donnant la certitude de possession. Ceux-cî^d^ailleurs, ne manqueront pas. — Nous le monlrerons dans le chapitre suivant. — Par exemple, les Beni-Djennad du cercle de Dellys poui i aient, en raison de la pauvreté de leur sol» fournir à eux seuls plus de mille fusils sur ies 3,435 dont se compose l'effectif de cette tribu qui, Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate**

ET Lk COLONISATION DB l'aLGBRIB 31 chaque année, envoie quinze cents émigrants traYailler dans les pays Arabes. La création des colonies Kabyles devrait être immédiatement portée à la connaissance des Djémas municipales et insérée fréquemment dans le journal arabe le Mobacher (qui compte plus de cinq cents abonnés volontaires dans la seule grande Kabylie 1) Les mœurs des Kabyles permettent de trouver parmi eux des colons qui n'auront pas, — ne fut-ce que vis-à-vis de nous, — les préjugés des autres indigènes : ils émigreront et transporteront leurs fortes coutumes démocratiques en même temps que leur amour du travail au milieu des vices féodaux de la société Arabe. Par un contact journalier par des intérêts de voisinage, qui iront en se multipliant, ils relèveront cette race un moment déchu. Les premiers résultats matériels des villages Kabyles seront d'abord la mise en culture des terres, le reboisement des forêts dévastées par les Arabes (1). Ce reboisement qui est une œuvre de grande importance en Algérie, devrait s'opérer presque exclusivement avec le châtaignier de France, dont le fruit serait une précieuse ressource alimentaire pour les Kabyles (1) L'arboriculture est une des spécialités dans lesquelles excelle le Kabyle. « Je préfère voir un homme mort qu'un arbre coupé » ... me disait un jour certain chef kabyle au colonel Lapasset.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate**

32 LES KABILES populations, ci remplacerait avantageusement le gland du chêne (1) \ il en serait de même dans quelques localités pour la culture de la vigne, à laquelle les Kabyles sont habitués et qui est appelée à prendre une grande extension en Algérie. Vingt centres de cinq cents fusils, soit une population de 2^500 âmes, pourraient, dans une période de quatre années environ» mettre dix mille hectares en culture. On aurait ainsi des habitations, des arbres, la vie en un mot, là où aujourd'hui il y a le désert.\* La réalisation de ce projet amènerait des avantages politiques et matériels tellement évidents qu'il y aurait lieu d'hésiter à les exposer, si on ne savait combien de personnes encore doutent de l'avenir des races indigènes de l'Algérie et surtout de l'habitude où l'on est souvent de confondre Arabes et Kabyles. Ces avantages sont innombrables et nous les envisageons: 1° Sous le rapport politique et administratif; 2° Sous le rapport moral et du bien-être du peuple conquis; 3° Sous le rapport colonial et agricole. (1) Les maréchaux Bugeaud et Raïdo ont fait quelques tentatives pour propager le châtaignier en Algérie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate**

ht LA COLONISATION DB L'aLGBRIB 33 ^ io rULITIQUB ET  
ADMIMbl BAI IUN La création de villages, c'est-à-dire de centres stables  
et saisissables forme un système par lequel on introduit un élément  
nouveau, dévoué et assimilé aux idées françaises, au milieu des  
populations Arabes, nomades et encore fanatiques. En cas de guerre  
extérieure, les villages constitués en Makbzen et placés, dans ce cas  
exceptionnel, sous le commandement d'un petit nombre d'officiers ou de  
sous-officiers français, suivront par leur position topographique pour  
prévenir et rendre impossible toute tentative d'insurrection. Les Européens  
fixés sur le littoral et les Kabyles installés dans le sud (i) envelopperont  
l'élément arabe. Au point de vue administratif, l'organisation municipale des  
Djémas Kabyles offre plus de simplicité et de garantie pour les rapports  
avec l'autorité supérieure que les tribus Arabes où le commandement tout  
despotique est singulièrement arbitraire et parfois peu rationnel. Elle amène à  
la circulation régulière et toujours si difficile en pays Arabe des actes (1)  
L'ethnie Berbère peuple déjà les k\*80ans et les oasis du Sahara et partout  
elle est dépositaire du commerce des nomades arabes. Dans le Sahara comme  
en Kabylie, les Berbères sont sédentaires, ils habitent des villes et sont régis  
par des chefs. Il faut pénétrer au delà des k\*80ans pour trouver les grandes  
tribus nomades^ Berbères d'origine, qui un jour, incessamment peut-être,  
conduiront nos marchandises sur les marchés du Soudan. Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate**

34 LES KàBYtBS de rétat civile elie soumet plus directement les habitants à Taction bienfaisante de nos principes d'ordre et d'adaïnistration. Les nouveaux villages sont un grand pas de fait vers la fixation progressive des Arabes au sol et à la constitution des indigènes en cmmunes qui doit être le début sérieux de leur perfectionneacnl mural (1). 2\* MOBAL ET BIBN-ÊTRB DES INDIGÈRES • Le premier résultat sera de [jroduire un notable accroissement de bien-être chez les Kabyles du Djerdjera par Técoulement d'une population exubérante qui augmente avec la paix et épuise le pays. Pour les nouveaux propriétaireSi une fortune réelle à la place d'un avenir précaire et misérable, mal garanti par le travail Plus tard lorsque les villages seront complètement installés, il sera utile d'y (1) « La itkation progressive do^ indigènes au sol, combiDie avec une notable amélioration dans leur agriculture, leurs plantations, introduira un mode nouveau d'iabitations, avec des cultures nouvelles, des besoins nouveaux et lo désir de les satisfaire. » {Mémoires sur la Colonisation indigène et la Colonisation européenr, p. 56, par le capilaiae d'élaim^jor Lapasset, aujourd'hui colonel ) Gel «IBeter étant éhef da bureau arabe de Ténès a? ait txéeé Un vitUig0 mbê avec les caTalîers au service da oommmandant étipérieur» et grâce i tes soins et sartont à ss pénévérance, il obtint de Irnnxet Kfleai résultats, qui prouvent nne fois de plus tout le parti que neoe penvens tire» de la race vaineue, et pour elle et pour nom. Digitized by C'(v;v^Ic

**The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate**

ET Là COLOTISATION PC I^aLG^BIB 3s établir des écoles françaises comme celles qui fonctionnent déjà au fort Napoléon et à Tizi-Oazoa : l'enseignement professionnel devra y être joint à la connaissance de notre langue que les Kabyles apprennent vite et bien (I). L'envoi d'un certain nombre de jeunes gens (deux par village) dans nos écoles manufacturières d'Angers ou de Châteaufort, aurait de grands résultats, surtout si le choix portait sur des fils de forgerons et d'armuriers. On doterait ainsi le pays de bons ouvriers d'art qui deviendraient d'excellents moniteurs pour leurs compatriotes et permettraient d'utiliser les quelques ressources intellectuelles du pays ou de tirer un meilleur parti de celles qui sont déjà exploitées. Enfin, au point de vue morale l'exemple des Kabyles sera tout-puissant sur les Arabes : ils accepteront des colons Berbers les coutumes agricoles, les instruments aratoires et surtout ils apprécieront directement les avantages de la stabilité. Les meilleurs conseils venant de nous seront longtemps encore méconnus, ou pratiqués à regrets comme une corvée imposée. Cela se conçoit, car entre l'Arabe et nous il y a trente années de guerre» bien des haines (1) J'ai vu les jeunes Kabyles engagés dans les régiments indigènes apprendre plus vite le français que l'arabe et ils se félicitent orgueilleusement s'en instruire dans la première de ces langues : « Nous sommes Français! ». » disaient-ils. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate**

36 LES KABYLES et des ruines, des inlérêls joiirnellenl  
froissés, lésés même. Tandis que le Kabyle placé dans des conditions  
matérielles et morales très^diflérentes, n'a fait que gagner à noire  
administration. L exemple donné par des coreligionnaires assez dédaignés,  
il est vrai, sera loujuurs plus coacluaut pour les Arabes, car ils concevront  
mieux et sans parti pris. Le désir du bien-être est chose trop naturelle à  
tousies iiuinmes et surtout à des hoiiitnes intelligents comme les Arabes  
pour que l'exemple ne profite pas. Dans toute société, la femme est le plus  
puissant auxiliaire du progrès dont elle est naturellement appelée à ressentir  
les premiers effets : ici, le contact journalier de la femme Kabyle relèvera  
réponse Arabe de l'abjection où elle est plongée par la polygamie. Lorsque  
TArabe sera bien et dûment reconnu propriétaire sans crainte aucune d'être  
inquiété au su\* jet de sa possession, le jour où il habitera des villages.... Ce  
jour-là nous aurons sérieusement travaillé à la moralisation de la société  
musulmane et Tœuvre humanitaire de la France en Algérie sera  
commencée. Le seul intermédiaire possible entre les bienfaits de notre  
civilisation et l'indigène Arabe, c'est l'indigène Kabyle. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate**

BT LA OOLONISATIOII DB i/MÉMÎE 37 3" AVSNIR  
AGRICOLE ET COLONIAL Pour l'Algérie toute entière, c'est une  
augmenlatioa de la production par la mise en culture de terres qui De le  
seront jamais sans ces colons excep' tionnels, conséquence directe :  
augmentation de production ei de commerce. On obtiut avec les villages  
Kabyles la multiplication de la petite culture chez le peuple indigènet les  
plantations de pomme de terre (1), la culture de la vigne, le rebuisement des  
pays élevés par le châtaignier, Tolivier {^), le figuier» le chêne à glands  
doux, le frêne. Possibilité d'introduire chez ces intelligents cultivateurs le  
mûrier et Téducation des vers à soie, qui ouiiviindraiL parfaitement aux  
aptitudes délicates des femmes Kabyles. Les colons européens trouveront  
dans nos villages» des cultivateurs, des manœuvres dont les qualités sont  
depuis longtemps appréciées et recherchées. (1) Dès 1839 los Kabylfts, qui  
travaillaient à la Maison-Carrée, introdaisaient dans leur pays quelques  
pieds de ce tubercule, qui a été plus rapidement apprcciû par les diverses  
populations de l'Algérie, qu'il ne l'avait été en France il y a bientôt un siècle.  
(2) La greffe de l'olivier est depuis fort longtemps pratiquée par les  
Kabyles, ainsi que la capriflcation dont mon ami le docteur L. Leclerg u fait  
conoaltro la curieuse coutume\* 3 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate**

38 LEi K\BYLES Nous aurons créé des besoins nouveaux qui  
aug« menleront les relations de comiuercc elles richesses de la colonie.  
Nous aurons ainsi colonisé sans exclusivisme de race, sans cet oubli  
dédaigneux des înlérêls et des droits dtt vaincu qui attire si  
doulodreusement Tattenlion des hommes préoccupés de Ta venir da ces  
peuples confiés à Thonneur de la France. En résumé, c'est un accroissement  
de ijien-être pour tous, sans asservissement, ni exploitation, une œuvre de  
justice» de liberté et d'union^ une application morale et prali^ue de la t  
Rédemption des popukuians indigènes i par un élément tiré de leur propre  
sein. Nous venons d'exposer uu projet qui sans doute aurait pu être présenté  
d'une façon plus satisfaisanto. Néanmoins nous le publions parce qu'il  
renfei inc une idée que nous croyons juste el bonne, parce qu'elle n'est pas  
seulement nôtre» mais que nous Tavons retrouvée, exprimée et justifiée  
sous (lillérenles formes dans les écrits de la plupart des chefs militaires qui  
ont combattu ou administré en Algérie. Ce projet mis en pratique réussira-t-  
il ?.. •

**The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate**

ET LA COLONISATION DE l'ALGÈRIE 39 Toutes les probabilités sont pour lui. Coûte-t-il?... Oui» mais fort peu et surtout moins d'argent que ce qui n'ont absolument rien produit. Les résultats seront-ils immédiats?... Non, parce que comme toutes les choses humaines et durables, il est fondé sur le temps, la persévérance et la ténacité. Chaque jour il fera un pas. Le provisoire seul donne des résultats immédiats, mais en Algérie, mieux que partout ailleurs, on en connaît la valeur. « Digitized

**The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate**

40 LES KABYLES CHAPITRE m I Une des objections les plus sérieuses qui aient été faites au projet de colonies Kabyles, en pays Arabe, se base sur rattachement inné des Berbers pour leur patrie, sentiment qui les y ramène constamment même après un long exil (1), et qui, dit-on, est une loi spéciale à tous les peuples montagnards (2). Les Kabyles» ajoute-t-on» ne consentiront jamais à s'expa(1) Le projet d'établissements kabyles en pays arabes, ayant été soumis à rKni])oreur par li. le SO us-lieu tenant Aucaj)itaiiie, souleva eo Algérie quflques objections dont la ]>1 us sérieuse reposait sur TattAcheni nt des montagnards pour leur pays, {\ofede ^Éditeur.) (2) Les l'.â^rjiies, les Suisses, si souvent cités pour leur amour du Rol (jui h s a vus naître, n'ont-ils pas fondé d'importantes colonies en AuKTiq u' ?. .,|Oii sait avec quel empressement les Corses, cependant fort attachés à leur île, ont sollicité des concessions en Algérie et le ^and nombre de ces insulaires fixés dans la colonie. • Le désir ^ic posséder est inné chez tous Itss liomnies, et danft le» masses rurales surtout, la plupart des sentimentB cèdent devint celui de la propriété. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate**

ET LA GOLOHISATION DE L'ALGÈRE 41 trier pour aller coloniser loin de leur pays... L'histoire cependant démontre le contraire sans emprunter ses exemples aux grandes migrations occasionnées par les guerres ou la politique, mais à des faits partiels. Il y a peu de tribus du Tell où l'on ne trouve des Kabyles du Djerdjara, des Zouaoua, qui, à diverses époques, sont venus s'installer par voie d'achat sur ces terres étrangères souvent éloignées de leur pays natal (1). Il n'est pas inutile de faire remarquer que sous les Turcs les migrations de ce genre devinrent fort difficiles, car les montagnes kabyles furent, la plupart du temps, étroitement bloquées par les Makbe (1) H C\*ost, f n général, la misère qui transporte quelques parties de tribus des pentes abruptes et rocheuses de la montagne, soit dans les riches vallées du Tell, soit dans les oasis du Sah'ra. » Les exilés (et colonies) formés dans ces circonstances sont nombreux. » {Notice sur la division territoriale de la population indigène de l'Algérie par MM. Carette et Warnier, p. 11 ) Bornons-nous à rappeler que chez les Menarçes de l'ouest, sept familles des Ifouren-ou-Mellil, amenant avec elles leurs troupeaux, sont venues acheter des terres dans ce caïon, où elles ont formé une colonie connue encore aujourd'hui sous le nom de Zouaoua. Les Haratins, chez les Onhid-Kosseïr de la subdivision d'Orléansville, les Oulâd-Zitou, chez les Siidjes, dans la même circonscription, sont des exemples analogues. De nombreuses fractions des tribus arabes de la subdivision d'Aumalu portent encore le nom significatif d'Uidi-K'bail, etc., etc.

it LES RABYLB8 zen, commandés par des Kaïds Osmaolis. A la chute du gouvernement des Deys, la plus élira} aiite anarchie succéda à la paix relative imposée par la crainte des Pachas : la guerre était partout, les Kabyles demeurèrent daiis leurs cantons. Il serait superflu de multiplier les exemples de cos migrations partielles dont la tradition etThistoïro ont enregistré les souvenirs; nous préférons citer un fait contemporain qui prouve bien mieux le parti que Toeuvre de la colonisation peut obtenir du concours des montagnards Berbers... c Il y a un essai » de colonisation Kabyle dans le cercle des Beni» Mansour ; voilà déjà six ans que Ton a installé les » Béni-Yala dans les villages de la vallée de TOued» Saii ei, ils ont construit eux-mêmes ces villages qui » sont de bel aspect. On leur a donné à Tentour, des » terres en quantité sullisante : riun ne les empêche » de montrer ce dont ils sont capables. Je m'occupe » beaucoup de cette colonisation et je fais grand » fond sur les résultats qu'elle pourra donner. » Quand la question des territoires disponibles sera » élucidée, on [ ourra étendre cet essai aux diverses » tribus du versant nord du Djerdjera, en les invi» tant également à fonder quelques villages dans la » plaine.... (i) » (1)

Extrait d'une lettre que M. le colonel d'i^tat^major X«. . a bien Toula m'écrira ao sujet de la colonisation kabyle. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate**

ET LA COLONISATION DE L'ALGÉRIE 43 Cet essai fait en territoire militaire et par l'initiative de l'autorité militaire, prouve déjà le fait que l'Algérie pourra tirer de l'élément kabyle. Les villages des Beni-Yala, rapprochés de Djerdjara, peuvent être au besoin un excellent point de départ pour des créations analogues. Ne serait-il pas anormal, d'ailleurs, qu'un peuple aussi âpre aux intérêts matériels et pauvre, par conséquent avide de posséder, ne profitât pas des avantages réels, assurés par une prise de possession immédiate» une propriété certifiée par des titres sérieux?... Il mentirait à l'esprit de sa race, que l'histoire nous montre toujours prête à s'étendre dans ces plaines qu'elle cultivait jadis, et qu'elle se rappelle traditionnellement avoir possédées. Il est certain que diverses tribus (Iraten, Zouaoua) éprouveraient plus de répugnance à émigrer que nombre d'autres : ainsi les Kabyles Beni-Djennad, Zerlaoua, les gens de la confédération des Set'ka et les tribus du Djerdjara occidental, fourniraient très volontiers des colons. Tout se résumerait en une question de préjugés et de temps pour les premiers. Les Kabyles, fixés comme cultivateurs chez les Européens ou les Arabes, retournent dans leurs montagnes, après quelques années, parfois quelques mois seulement, malgré tous les efforts tentés

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate**

u LB8 KABYin pour les retenir. Cette idée du retour, ce besoin de la patrie s'expliquent facilement : ils sont isolés et la famille qui, pour tous les hommes, est la première des patries» leur fait ici complètement défaut. Les Arabes ne se soucient guère de marier leurs filles à des gens considérés, par eux les envahisseurs, comme de grossiers paysans» et auxquels d'ailleurs ils ne pourraient les vendre avantageusement. Si on veut bien reconnaître quelque intérêt à attirer les Kabyles dans les plaines, à les fixer loin de leurs montagnes (1) on doit les y transplanter avec leurs femmes, les grouper et leur laisser — comme la si bien comprise le conquérant de la Kabylie — une organisation politique qui se prête admirablement aux mesures générales d'économie sociale et de fraternel bien-être, en même temps qu'à l'application de nos grands principes de droit public. L'esprit national, du moins tel que nous le comprenons n'existe pas chez les Kabyles : sous l'influence d'éléments dissolvants, il se divise, se morcelle à nouveau pour se transformer en orgueil municipal, en esprit de clocher» comme nous dirions en Europe. C'est un des résultats de la forme républicaine\* (1) « il est bon d'obliger les Kabyles à aller acheter des terres un peu loin de leurs montagnes, à se créer des intérêts dans les plaines que leurs pères ont autrefois occupées. » (Le capitaine des zouaves. Deyaux : Les Kabyles du Djerdjra^ p. 101) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate**

BT LA COLONISATION DE L'ALGÈRE 45 \* caïe et de ses exagérations^ iodice précieux pour les conquérants, puisqu'il leur permet d'agir, non seulement sur chaque tribu, mais sur chaque vil\* lage, chaque FarnîMe même. Ce sera pour nous une garantie certaine de l'attachement des colons pour des centres de leur création, tandis que Thomogénéilé de la tribu Arabe, répulsive encore aux mesures progressives, n'offrira pas de quelque temps les mêmes avantages. Partout où les Berbers se sont trouvés réunis par groupes peu considérables, ils ont subi l'influence des Arabes conquérants, à un tel point qu'en beaucoup de lieux, ils ont perdu non-seulement leurs coutumes, leur langue même, mais jusqu'au souvenir de leur origine (1). Que sera-ce donc quand nous aurons su nous les attacher, quand nous leur aurons créé un bien-être?\*. Doués de pareilles facultés (1) « C'est ainsi que, dans certains cercles de l'Algérie, celui de Djidjflly, par exemple, l'arabe seul est en usage, et cependant la presque totalité de la population est incontestablement berbère. Dans l'ancienne subdivision de Biidali, une seule tribu, les Beni-Miscera, parle encore berber, bien (lue sur les onze tribus qui composaient cette subdivision quatre seulement soient réellement Arabes. » (Le colonel Hakoteau : Appendice à la Grammaire tainachek\ p. 280.) Il nous serait loisible de multiplier ces exemples, qui prouvent la remarquable facilité d'assimilation des Berbers, facilité qui en avait fait les cotons romains de la domination latine et dont on semble ne pas avoir tenu assez compte Jusqu'à ce jour. 3. Digitized by Google

46 LES KABYLES d'assimilation» ils adopteront bien plus ra[]idement encore nos usages et notre laDgue, qu'ils ne prirent jadis ceux des envahisseurs musulmans qui leur imposèrent jusqu'à la religion. Intéressés à notre gouvernement, duquel ils tien\* draient leurs propriétés, portés vers nous par icar caractère et leurs mœurs» nous pouvons dire iiardiment : dans cent ans les kabyles seront français. La question de réloignement entre les centres de populations kabyles et leurs métropoles du Djerdjera est une objection sans valeur. Aujourd'hui nos suldatSi les indigènes eux-mêmes» ont partout ouvert des communications, partout également règne la sécurité la plus profonde. Nos colons iront et viendront de la Kabyiie dans leurs villages» sans craindre d'être molestés. Ne les rencontrons-nous pas journellement sur les marchés des oasis» colportant leurs huiles et leurs Ogues, trafiquant des produits de leurs industries contre les céréales et les laines arabes» et cela à cent» deux cents lieues de leurs pays» pour bénéficier souvent de quelques centimes seulement. Ce sera, au contraire, un immense et continuel va et vient de Kabyles» dont les passages réitérés ne peuvent, si minimales soient leurs dépenses, qu'être profitables à maintes petites industries» fondoukb»caies» forgerons-ferrauts» etc. Oigitized

**The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate**

ET LA COLONISATION DE l'aUSÉBIB 47 U Toute entreprise agricole ou industrielle présente évidemment des difficultés soulevées par la pratique : telles sont » dans le cas qui nous occupe, les frais de première installation, la nécessité pour les colons d'avoir des bœufs, de la paille, des vivres, quelque argent même pour parer aux éventualités d'une première récolte insuffisante, et à tous les mécomptes d'une implantation en pays étranger. Les coutumes économiques des Kabyles répondent à ces objections, et M. le colonel Garette, qui déjà, en 1848, affirmait les avantages à retirer du rétablissement des colonies kabyles, nous fournit les arguments (1). Il est admis que ce sont généralement les pauvres gens de la montagne qui vont, en qualité de fermiers, cultiver des terres louées ou achetées dans les plaines par les propriétaires aisés des tribus. Puis à force de travail, ils deviennent propriétaires eux-mêmes et s'attachent irrévocablement au sol. C'est ainsi qu'ont pris naissance la plupart des colonies Kabyles fondées dans les plaines, notamment celle de Guelma, (1} l:fii

**The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate**

48 LIS KABYLC8 produit d'uae double émigration. Tune descendue des monts Aurès, Tautre venue des montagnes du DJerdjera. L'infériorité du sol kabyle pour les céréales, explique les encouragements accordés par les coutumes locales à ce genre de culture. Ces encouragements, multipliés et facilités aujourd'hui par la pacification du pays» l'augmentation des besoins et l'impulsion de l'autorité, ne pourraient manquer de produire de grands et même de prompts résultats. Un homme qui veut, s'établir a besoin d'outils pour cultiver son champ, mais il n'a pas de quoi les payer. Comment se les procurera-t-il?... Il est admis dans les pays kabyles et même dans certains cantons arabes, que les instruments de labour ne se soldent ni en numéraire, ni au comptant; ils se paient en blé et après la récolte : c'est un usage général» mais seulement applicable aux outils aratoires. Quant aux autres dépenses d'établissement, elles nécessiteront des emprunts autorisés et facilités par les lois berbères (I). Ils se contractent facilement (1) Le prêt sur hypothèques [ranfa) est très-usité en Kabyles : il n'est pas rare de rencontrer des maisons, des vergers, des champs grevés momentanément d'hypothèques. La ranfa se pratique surtout comme avance aux émigrants ou à leurs familles et dans les cas épineux éprouvés par de mauvaises récoltes ; elle se fait au printemps en attendant la moisson de Tan» née.

**The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate**

ET LA COLOMSATIOIF DE L' ALGÉRIE i9 ment, car Kabyles ont une grande confiance dans leur valeur réciproque comme producteurs, et leur extrême amour-propre les rend esclaves de leurs dettes, comme de la parole donnée (i). La modique prime de cinquante francs que nous voudrions voir donner à chaque émigrant Kabyle, lui suffirait pour se construire uu gourbi en bois et torchis ; puis il trouverait aisément des avances pour se subvenir en attendant les récoltes. Grâce à sa sobriété et à son labeur, le débiteur est à même de s'acquitter dans peu d'années. Il travaille sans re- . lâche, met plus de iarine de gland dans son pain, parvient à vendre une partie de sa récolte et à payer une pai Lie de ses dettes. A mesure que les dettes diminuent, la proportion de farine de gland doux di\* minue aussi, la nourrituredu cultivateur s'améliore; ^l, en quelques années, le iondateur de rétablissement,.affranchi de toute redevance, se construit une maison de pierres et devient un propriétaii e aisé. c Aussi, écrit encore M. Carette, quelque témé(1) H. Melcion *tu pour un Arabe que tu me refuses ton argent J » Digitized by Google*

**The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate**

50 LES KABYLES » raire que cette opinion puisse paraître (1848), • nous croyons que la Kabylie, demeurée jusqu'à ce • jour en dehors de notre contact direct, restée en • lutte avec toutes les dominations antérieures, doit » devenir, d'ici à quelques années» l'auxiliaire le » plus intelligent de nos entreprises et l'associé le • plus utile de nos travaux (i)... » Cette opinion de M. le colonel Carette, nous la relions clicz lui les hommes qui ont étudié les Kabyles; c'est celle des maréchaux Bugeaud et Kandon, des généraux Daumas et Yusuf, et de tant d'autres très officiers qui, à des degrés divers de la hiérarchie, ont été à même de voir et d'apprécier le peuple Berbère; tous ont bien auguré de son avenir et des services qu'il peut rendre à la colonisation (â). Très\*probablement aussi on nous objectera que (1) GARVrTB ; JStudes sur la Kab^Ue^ 1. 1, p. , (S) n y a bien deux années qu'un éminent général, M. Davivier, écrivait : « 1/ eH de tmtie évêdenée t/toe ta fixité kaMtie et Vmnwo' é» cette race pour le trawtii. tueront être iee ptu» farte pivots de tuh tre poUtiqwt^ pour notts établir avM ordre, succès et stabilité en Aftique., î {Solution de la ipiestion d'Algérie , p. 156. Ififti.) M. le sénateur de Forcade la Roquette s'exprime en ces termes au sujet des Kabyles : « le Kabyle, laborieux comme le paysan d'Europe, se livre avec intelligence à la culture. Il n'est pas nomade comme l'Arabe, il habite de villages aussi peuplés et aussi rapprochés que les villages des Pyrénées. On FBUT ATTENDRE bbauCOVP de cette population^ moins éloignée de nous par son origine et ses mœurs, et plus facile à assimiler que la population Arabe, » Rapport sur le commerce et la navigation de l'Algérie. {Note de ^Éditeur\*) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate**

IT LA COLOFŮATIOfl Dt L\*ALGBB1S M s'il est Décèsaire d'exproprier certaines portioDSdu territoire pour avoir des terres, il serait préférable de concéder ces terraiûs à des Européens qu'à des Kabyles 1..» A cela nous répondrons que la question principale, dominante et vitale, est la mise en culture du sul, que le Kabyle produitàTingtouTingt-troisfoismoins de Irais que le colon Européen, dontles besoins impérieux s'exagèrent eûcx)re en Algérie, qu'il est néces« saire, urgent même de eonslHuer une population nonibi euse productive et consommatrice, et cela sans exclusivisme de race. a Tout nous commande, écrivait récemment le maréchal doc de Malakoff, de fixer en Algérie une population européenne, nombreuse et forte, d'abord pour transformer le sq], ensuite pour le conserver. LWectîf de Tarmée ne pourra pas toujours être maintenu à son chiffre actuel, il faut prévoir le jour où il aura diminué, et mettre dès lors nos établissements en eUiL (le se di'fendre eux-mêmes, aussi bien contre des attaques^extérieures que contre des soulèvements intérieurs. Pour cela H n'est pas indifférent que la population européenne soit placée au hasard, il faut qu'elle occupe des points stratégiques, les grandes voies de euiiimuiiication et qu'elle s'y développe avec sécurité et liberté... » Si ce programme est, non-seulement rationnel, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate**

52 LES KABYLBS mais même d'une application relativement facile sur le littoral, son exécution devient très-difficile dans les régions méridionales du Tell» les seules précisément où il y ait [possibilité d'obtenir quelques terres disponibles. Or» nos villages kabyles devraient être établis sur ceux de ces points stratégiques dont l'éloignement et surtout les conditions hygiéniques rendent l'acclimatement pénible, sinon impossible(1) aux colons Européens, qui ne tardent pas, après un séjour prolongé à perdre beaucoup de leur énergie première. En raison des facultés d'assimilation propres à la race Berbère, il serait utile d'établir plus tard quelques villages mixtes d'Européens et de Kabyles; tout nous donne la certitude qu'on obtiendrait avec le temps des résultats impossibles à espérer, quant à présent, du mélange des éléments français et arabes. il y a d'autant plus à ménager et à favoriser l'élément indigène kabyle, que les brusques et souvent extrêmes variations de température empêcheront toujours les races Européennes d'y atteindre sans croisement» le degré de fécondité dont elles sont susceptibles sous des climats plus tempérés (2). (1) Nous voulons parler de l'acclimatement réel c'est-à-dire avec persistance dans des conditions normales appropriées au nouveau climat et à la reproduction de l'espèce. (2) Les femmes kabyles sont jolies ; leur type de physiologie tout bitylized by

**The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate**

IT LA COMNIfATHM 01 L^ÀIAéBIB S3 Ces considérations sont au moins suffisantes pour justifier rexpropriation et les compensations ou indemnités faites par rÉtat,dépeoses imputables tant à la colonie qu'à la métropole, qui doivent en retirer les avantages matériels et politiques. III Tous les obstacles dont nous venons de parler» ré^ pugnance à émigrer de la part de certains Kabyles, difficultés d'éloignement, d'organisation, etc., sont néanmoins fort secondaires : la pierre d'achoppement, le sérieux obstacle a Ujlil système de colonisation par les Européens comme par les indigènes, c^est la question des terres sous sa forme la plus compliquée, colle de la possession, et surtout de la .dépossession des occupants. On a multi)lié les dissertations, argumenté sur les lois musulmanes, avancé les théories les plus spécieuses, pour prouver que les Arabes n'étaient pas propriétaires des terres qu'ils cultivent depuis de longues années. On a invoqué des droits plus ou moins légaux pour autoriser les conquéi auts à s'emfrançais, leum habitudes des travaux rasUqaes en feraient de précieuses épouses pour nos cotons» si des préjugés ridicules ne viennent encore entraver ces unions. Elles ne pourraient cependant qu\*exercer une très^heureuse influence sur les relations et le développement réciproque de deux races faites pour si bien s'entendre» Digitized by Google

64 vtê tiMina» parer, sinon en tout, du moins en partie, des terres des vaincus. On a oublié les charitables doctrines de l'Evangile, pour invoquer un passage du Koran cōtre les Musulmans. Il a fallu la fermeté des gouverneurs généraux et le désintéressement de leur administration, pour contenir les appétits désordonnés de ceux qui voulaient quand même se substituer aux propriétaires légitimes. Ce sera, dans rhistoire de l'Algérie, une des gloires du gouvernement militaire. On parle de constituer la propriété pBV le cantonnement qui n'est qu'un refoulement légal, une loi agraire. Constituer la propriété est à notre avis un non-sens, car on ne constitue pas ce qui est, et la propriété, qu'elle soit collective ou individuelle, n'en existe pas moins sous ses formes diverses. Propriété vaut litre, dit-on en droit; et en France, il y a prescription pour toute propriété immobilière après trente années de possession... il n'est donc pas juste non plus de demander des titres à des tribus <}ui n'en ont jamais eu, ou qui ont traversé de longues guerres, qui ont été pillées, brûlées. ACGBPTONS GB QUI EST. Les Arabes aiment l'argent : ils cultivent beaucoup plus qu'ils ne le faisaient Jadis et mieux. Si nous avons besoin de terres pour des inotife

**The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate**

BT LA GOLONiaftTlOtl Dt l'aLABRIB 5i politiques ou  
agricoles^ ÈXPRopniOiNs et pAYo^s. Avec l'argent de leurs  
compensatioDS^ les indigènes dépossédés acquerront d'autres terres : la  
mise en culture augmentera» et la colonie ne pourra que gagner. Ce principe  
de prendre et de payer est rappiication d'une vérité de l'ordre le plus simple^  
quelque chose comme : la ligne droite est le pluscouil chemin d'un point à  
un autre. En procédant ainsi, sans mesquinerie et arrière\* pensée^ nous  
s>mms justes ; il y aura, — autant qu'il est possible d'être juste» —une  
égale balance entre des intérêts malheureusement opposés et que de stériles  
discussions ont rendus plus ennemis que ne Tavait fait la guerre. Il y a  
longtemps déjà que M. le général Duvivier, qui n'était certes pas un  
arabophile, faisait observer que toute opération tendant à nous aliéner les  
populations algériennes serait une grave erreur\* Eu administration comme  
en politique, unn grande injustice aboutit latalement à une grande faute. Dès  
que nous louchérons aux propriétés, nou« soulèverons d'immenses hames  
qui seront contenues par la crainte de nos armes. Mais vienne une guerre en  
Europe, les iiUi igues de telle ou telle puissance ennemie de la France  
feront que ces haines individuelles se généraliseront i)our éclater en une  
insur\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate**

56 LES KABYLES réaction religieuse d'abord, puis nationale, et nous recueillerons alors les tristes fruits d'une politique égoïste et insouciant. L'influence envahissante de l'Angleterre sur les populations musulmanes de la Turquie, de l'Asie, et surtout du Maroc» l'habileté con\* sommée de ses agents doit venir l'appréhender sérieusement les hommes d'Etat qui voient au-delà du présent. Les Israélites d'Algérie, malgré les bienfaits immenses que nous leur avons prodigués, ont pour nous peu de sympathie, car ils sont convaincus qu'ils auraient gagné beaucoup plus d'argent avec les Anglais. Il y a déjà quelques années, M. de Beaudicour écrivait que : « La plupart des juifs de l'intérieur pourraient être considérés comme des agents anglais (1). » En récompense des droits d'hommes que nous avons donnés aux israélites, nous ne pouvons malgré leurs protestations, compter en quoi que ce soit sur cette portion considérable et opulente de la population algérienne. La politique des juifs au Maroc» leurs astucieuses intrigues pendant la conquête de l'Algérie, ne justifient que trop les lignes précédentes, et nous font un devoir de chercher un appui dans le dévouement loyal des Kabyles, et de favoriser leur développement matériel et moral. (1) Louis de Beaudicour : La Colonisation de l'Algérie^ p. 1856. Io\*S. Ptaïêi Challamel. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate**

BT LA COIONUATION DB l'aLCEBIB 57 Si Ton se trouve dans roblglioD de prendre des terres, il faut donc en indemniser largement les propriétaires, et cela par une mesure générale, sans tâtonnement» ni hésitation, avant que la création de nouveaux centres ou des opérations de reconnaissance des terrains, n'aient augmenté ia valeur des propriétés (1). Enfin, faciliter la liberté des transactions, en toute espèce de territoires et pour tous, mais sous lluves\* tigation d'une commission qui appréciera la légalité des ventes, les titres des vendeurs et sauvegardera ainsi les inlérôts en prévenant le retour des spéculations immobilières qui ont ruiné la colonie. On parle souvent, et avec raison, de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, d'attirer en Algérie le commerce du Soudan, ce pays où le coton croît comme le blé dans la Beaoce; en un mot, de conquérir une légitime inûueuce sur des régions que Toccupation du Tell barbaresque a faites nôtres. Par (luel moyen arrivera-l-on sûrement à ce résultat, un des plus sérieux oûerts par la conquête? Ce ne peut être que par notre bienveillance pour les populations indigènes, par une protection égale pour tous. (1) Les fraÎB multipliés occasionnés par les commissions de cantonnement, seraient presque sulBsaots pourîndemmBer les propriétaires dépossédés. (Cantonnement des Ouiad-Koaseîr, subdivision d'OrtéansTiUe.) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate**

58 LES KABYLES Jugeant ce qui a été fait dans cette voie depuis pou d'années par les gouvernenrs généraux, la marche prudente et sûre de leur politique dans in sud de rAlgérie>0D peut augurer de brillants résultats à verjir, pour lesquels celte race Berbère, que nous voulons utiliser dans le Tell, sera, dans le SahVa qu'elle occupe, noire plus puissant auxiliaire (i). Les conquêtes, au xix\* siècle, se font beaucoup plus par les idées que par les armes : si l'on veut ouvrir pour les produits de nos manubctures les marchés de Kanou, de Tombouklou , de Agadu , du Touat, du Haoussa jusqu'aux rives du Niger« soyons généreux pour les populations indigènes de l'Algérie, si ce n'est par équité, que ce soit au moins par intérêt. La moindre atleinleaux propriétés retentira jusqu'au cœur de TAfrique, et les populations alarmées (I) « ^"f}u} ■ons~nous pas pour auxiliaire cette population bcrhire qui, aiJi is avoir couvert le sol de l'Afrique, n'a pu conserver sa liberté qu'en se rc^fugiantsur les rochers de TAUaBfOU duiB les vastes solitucies du désert ? Ce ne serait certes pas une deseboaes le moios à admirer dans ce règne fécond en Dsemiltes, que de voir les deux fractions depuis longtemps séparées d\*un grand peuple, Tune itsincue par les anneS| l'autre par nos bienfaits, tedontuet (a main sons régide du drapeaa de la France, et contourir wtee tUe à Taccomplissement de la grande «nvre que lui aeonfide la Pro?ideneel... » (M. le premier Président De Vai ia, président du Conseil général à lu Session d'ouverture du Conseil, 1862.) Digiiiizixi by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

BT Lk GOLQBUâATIIOUi DE l'aLGÉBIE 69 nous fuiront avec raison. Au contraire, que notre réputation d'impartiale justice nous précède chez les Berbères-Sah'riens, et par eux chez les noirs, alors ieâ chemins s'ouvriront d'eux-mêmes. IV Nous aborderons une deiueic (lucslion, celle si souvent controversée de la fusion des peuples con\* quis (Arabes) et conquérants. Il n'a échappé à personne que c'était l'œuvre la plus difficile de la conqâete. Celle fusion est-elle possible? 11 serait trop décourageant de répondre négativement, et une réponse affirmative serait prématurée. Celte fusion n'est pas ie lait d'une génération : c'est un résultat du temps, le couronnement de l'œuvre. Pour nous convaincre de cette vérité, banale à force d'être vraie, nous n'avons qu'^à relire notre histoire nationale. < Si jamais une semblable fusion s'opère, écrivait M. le général Daumas, toutes les difficultés de notre conquête s'aplaniront immédiatement; s'il est permis de la tenter quelque part, c'est dans la grande Kabylie, à cause des tendances industrielles, pacifiques et laborieuses de sa population » Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate**

60 LES EABYLBS F<sup>a</sup> conquête a prouvé rimpossihililé matérielle d'iutroduire uû élément étranger dans les massifs du Djerdjera, mais elle a fait connaître les aTantages du procédé inverse. Les Kabyles, que leurs qualités rapprocbeni de nous, précisément comme elles les avaient éloignés des Turks» doivent être, nous le répétons» les intermédiaires de notre civilisation, de nos mœurs el de nos coutumes vis-à-vis du peuple arabe. On atteindra ce but<sup>^</sup> sinon rapidement, du moins avec certitude, par l'extension des relations, l'instruction, et surtout le mélange des deux races Kabyles et Arabes. Jusqu'à ce jour» là où il y a eu mélange ou soidisant fusiondes races Européennes et Arabes, celleci tend à disparaître» car Tobligation à la vie séden\* taire la soumet plus directement à rinfluence toujours fatale des peuples supérieurs. Les nécessités d'une existence restreinte par le cantonnementiit, le mélange forcé des races amèneront intiviLiblenient, et malgré une augmentation réelle de bien-être<sup>^</sup> une dépopulation déjà constatée aux environs des grands centres Européens. Pour arriver à cette fusion» il faut donc s'adresser d'abord à Télément le plus assimilable ; il est évident que c'est le Kabyle. Au moment de la dernière insurrection des îndes, lord Henri Reeve conseillait de favoriser l'établisseDigitized by

ET LÀ COLOMISATION DB L'ALGAIIB 6f ment d'une population européenne aux Indes, avec l'espoir d'amener, par ce moyen, un rapprochement entre les deux races et de développer ainsi la civilisation Chrétienne dans cette riche contrée. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici les réflexions suggérées par ce projet à un de nos premiers et regrettables économistes, M. de Tocqueville qui, s'il n'avait fait qu'apercevoir l'Aigérie, avait profité de ses entretiens avec le maréchal Bugeaud : cette citation ne sera pas déplacée « Une race inférieure par sa constitution ou son éducation peut bien supporter le gouvernement d'une race supérieure : elle ne ressent que les bons effets de cette supériorité, et si ce gouvernement est habile, elle peut le préférer à celui même de ses princes. Mais le voisinage d'un particulier plus civilisé, plus riche, plus influent, plus babile que lui, ne peut manquer d'être un objet de haine et d'envie à l'indigène d'une race inférieure. Le gouvernement étranger ne blesse que les sentiments nationaux, qui sont faibles. Le colon étranger blesse ou semble blesser de mille manières les intérêts particuliers qui sont chers à tous les hommes. On croit toujours qu'il abuse de sa supériorité, de ses lauriers, de sa fortune et de son crédit pour faire de bonnes affaires et s'enrichir aux dépens de ses voisins; et de toutes ces petites haines particulières, la haine na4 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate**

6% IBS RABTLBS liunale s'accroît infiniment. Je ne doute pas qu'en Algérie les Arabes et les Kabyles ne soient plus irrités de la présence de nos colons (juc de celle de nos soldais. Le grand but à poursuivre dans Tlnde est de bien répandre dans ce pays les bienfaits de la civilisation clu étienne. C'est l'œuvre du (joiivernement plulôt que celle des particuliers. Que le gouvernement tende de plus en pins à appliquer dans l'ïndo les principes généraux qui rendent TEurope riche et éclairée, il fera sentir peu à peu aux Indous les avantages de notre civilisation el les en rapprochera. Le contact d'une population Européenne ne fera» je crois, qu'accroître leurs préjugés et leur répugnance (1). • Ces réflexions furent goûtées, el les Anglais, auxquels on ne peut adresser le reproche de ne pas savoir coloniser, maintinrent dans llnde la politique de la Compagnie. Cette politique pêche par les seuls défauts du peuple britannique, dont la raideur et rorgueil de caste éloignent les vaincus, défauts que n'ont pas les administrateurs militaires français. Est-ce à dire que la fusion des Arabes et des Français soit chose impossible Non. Mais ce sera long. (f) Leitre à iardHaitem : Gonrespondance, t II, p. 4S4< Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

ET LA COLONISATION DE L'ALGERIE 63 « Que l'Européen cesse de considérer l'indigène comme un vaincu et un serf, fatalement et passivement soumis à l'arbitraire (1) Car un funeste préjugé local qui pèse sur l'Arabe le fait parfois ici traiter de barbare dégradé et asservi... (i). » Un des moyens les plus efficaces pour relever et surtout encourager la partie éclairée du peuple Arabe, serait d'accorder, sans restriction ni retard, la qualité et les droits de citoyen Français à tous les indigènes musulmans qui demanderaient ce titre, d'admettre sur le même pied que nous les jeunes Algériens dans les écoles gouvernementales, en faire des officiers Français (2), des médecins Français et surtout des agriculteurs Français, En un mot, et comme Ta si bien dit M. le général Yusuf, supprimer entre hommes cette fatale distinction d'Indigènes et de Français qui équivaut trop souvent aux mots barbares de vaincus et de conquérants. Quoi qu'on en puisse dire, l'Arabe est très-inintelligent. On le traite souvent de paresseux en oubliant quelle incertitude cruelle pèse en ce moment sur les résultats de son travail. Depuis trente années que nous vivons à côté d'eux, d'abord la guerre ne leur (1) M. le général de division Yusuf : Discours au Conseil général séance du 3 octobre 1862. (2) Il y a déjà deux officiers, arabes d'origine, dans cette position, un 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, l'autre au 1<sup>er</sup> de tirailleurs algériens.

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

64 LES KABYLES a pas permis de cultiver, puis aujourd'hui, quand on leur montre les terres incultes, ils vous répondent : A quoi bon défricher ces champs qu'on wms enlèvera demain, ou après-demain peut-être? Lorsque l'instruction et la paix, le sentiment de la propriété et de l'égalité auront dégagé l'esprit des Arabes des langes du fanatisme et des préjugés surannés Si qu'ils auront vut touché la société Kabyle» rapidement devenue Française, alors ils se régônèreront. el plus vite qu'on ne le suppose. J'ai trop longtemps vécu au milieu des Arabes, non pas en qualité d'oflRcier, m-ais comme soldat, c'est-à-dire leur égal» leur camarade de tous les jours et de tous les instants, pour n\*avoir pas le droit, après les avoir apprécies, de dire à quel point je les crois susceptibles de revenir vers la civilisation (1). Lors même que les devoirs les plus sacrés imposés par le seul fait de la conquête ne nous commandeiaieul pas impérieusement de chercher, par tous (t) «Je nemis pas à rimperméalnlité du peuple arabe^à sa haine pour DOS arts et notre bion-ùtre social, parce que Je trouve dans •on histoire meme« dans les traces si nombreuses de ses arts importés et appliqués en Europe, la cause de ma conviction. » (Général BsDBào.) Je transcris ce passade d'abord parce qu'il exprime et corrobore ma pensée, et parce qu li a été récemmeut cité daos une brociiure aussi juste que remarquable.

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

BT LA COtONISATION DB l'ALGIbIB 65 les moyens, à relever les Arabes\* nous devrions encore le tenter par reconnaissance en nous rappeluiit> suivant les belles paroles de M. Ernest Renan : < que Von peut sans exagération leur attribuer au moins une moitié de l'œuvre intellectuelle de l'humanité.\*\* » Nulle part on ne civilise à la Tapeur, car alors on détruit sans édifier : laissons le temps enlever ceux qui ont défendu contre nous leurs tentes et leurs ci« melières, leur foi cl leur indépendance... N ayuns aucune prévention haineuse contre ceux qui sont tombés — non sans gloire — devant le courage de nus suidais\* Élevons jusqu^à nous les jeunes générations Ara\* bes, et cela par la muai loyale des Kabyles. V Lorsque nous relisons rhistoirc des nombreuses colonies fondées par l'Europe, depuis quelques sié<\* des, nous voyons toujours se produire deux ordres d'idées contradictoires vis-à-vis des peuples conquis : run« celui des colonies libres, nous offre de vaines tentatives de conciliation, entre les conquérants elles indigènes» dirigées par quelques hommes de bien. Puis, peu après, ces efforts généreux sont débordés 4. Digitizecl by Google

66 LES KABYLES par les haines allamées par ravarice, envenimées par la bai baric cl la soif d'acquérir : les indigènes sont brutalement dépouillés et asservis à Taide de théories spécieuses, diclées par une l)i utale cupidité et la race conquise disparaît fatalement. L'autre système, que nous appellerons métropolitain, protège et les colons et les intérêts du peuple conquis : il fait produire le plus possible et, grâce à raugmenlation des produits imposables, il s'enrichit par rimpôt et peut développer toutes les branches industrielles, commerciales et agricoles. Il modère les appétits désordonnés des nouveaux venus jusqu'à rentière formation d'une société, reposant sur les bases morales qui font les États dignes de ce nom. Nous n'avons pas à discuter lequel de ces deux systèmes est préférable. En dehors de toutes les thèses économiques, c'est l'humanité qui décide en dernier ressort et la postériléqui juge £n Algérie, plus que partout ailleurs, nous ne de\* vons pas oublier que la France doit sMllustrer moins par l'esprit de conquêtes, que par ses généreuses sympathies pour les vaincus et le^ opprimés. Rejetons donc loin de nous loule théorie qui ressemblerait à un vœ victis, et, sous prétexte de liberté, n'imposons pas au peuple indigène le terrible despotisme de la spéculation et de rexpioitation. biyiiized

**The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate**

BT LA GOLONISATION DE L'ARABIE 61 note; s Ma6m  
Mfiroiitei»\* — Vu Kanottu on ckarle Imbjle. Note A, — Les Maronites en  
A Igrie. C'est à M. le duc d'Amato que revient le projet, l'idée première  
d'introduire les Maronites en Algérie. Ce prince espérait trouver dans les  
Arabes chrétiens le noyau d'un corps de cavaliers d'élite à opposer aux  
Arabes musulmans, 61 connaissant leur tactique que nous ignorions alors.  
Nous n'insisterons pas sur cet emploi malheureux du peuple le moins  
belliqueux de la Syrie. M, Louis de Beaudicour, plus récemment MM.  
Yaysseile et de Uas-Lalrie, proposèrent une émigration agricole de  
Maronites en Algérie. Cette idée rallia beaucoup d'esprits généreux et  
mérita d'être examinée. Les chrétiens Libanais ne sont ni agriculteurs, ni  
pasteurs; habitant des montagnes escarpées et difficiles. Ils en ont tiré un  
admirable parti pour la culture toute spéciale du mûrier et la production de  
cette soie qui constitue la richesse de la Syrie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate**

68 LES KABYLES OÙ placeraient les Maronites montagnards, inhabiles dans la culture des céréales, qu'ils sont habitués à tirer de la Côte-Syrienne du Liban? \* Les montagnes seules leur viendraient à ces émigrants, mais les plaines élevées de l'Algérie sont habitées par le peuple Kabyle. dont l'excès de population doit émigrer annuellement et fournit les plaines de travailleurs plus industrieux et surtout plus laborieux (voir les Maronites. Au point de vue tout spécial de la sériciculture, nous ajouterons que racinalement en Europe du ver à soie du chêne» espèce robuste et propre à nos climats (i) ^ menace d'une dangereuse concurrence son congénère ^ le ver à soie du mûrier. Serait-il bien prudent ^ — et ceci est plus grave, — d'ameublir en Algérie, où tant de croyances diverses se coudoient déjà, une nation de chrétiens, très-fervents il est vrai, mais qui n'admettent de tolérance que pour leurs seuls dogmes?... et dont les idées religieuses sont facilement surexcitées à un point que nous autres, chrétiens du XIX<sup>e</sup> siècle, comprenons heureusement peu. D'ailleurs, il est selon nous une question capitale qui doit s'opposer à toute tentative de déplacement de l'élément Maronite : les chrétiens du Liban, investis depuis saint Louis de privilèges renouvelés par nos divers gouvernements, et toujours maintenus par des agents consulaires en dépit des tentatives d'empiétement de la Sublime Porte» en communauté de croyances avec nous, instruits par nos religieux, représentent seuls, il faut le dire, l'influence française en Orient. Les efforts de la diplomatie étrangère pour détacher les Maronites de la France oui, disons-le à leur honneur, toujours été stériles. Si la Russie protège les Druzes, la Russie les chrétiens C'est l'autre digne et bienveillant ami, M. Goérin-Méneville, que la France est redevable de cette source nouvelle de richesses. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate**

BT LA COLONISATION DV L^ALOÉKtC 69 tiens grecs, ia  
France ne doit-elle pas faire lous ses eliorts pour fortifier et soutenir,  
comme elle l'a fait récemment, ies chrétiens Libanais. Les HaroDiies sont  
Français de cceur\* ils ont foi en notro protection ; les conduire en Algérie  
serait avouer notre impuissance à les protéger, abandonner toute influenoe  
en Syrie, perdre sans compensation, et pour eux et pour nous^ le fruit d\*une  
politique traditionnelle. Bc jfiottth, mars 1863. NoTK B. — Kamûn  
duinllage de Thamrirt'Amokràn chez les Aith Iraten. Les Kanoûn,  
répertoires des lois ou coutumes kabyles, sont un des plus curieux et des  
plus intéressants spécimens de la constitution politique des démocraties  
berbères. Ces chartes remontent aux temps les plus reculés^ et elles tirent  
une irrécusable sanction de cette aniiquilé même. Comme caractère général,  
elles décèlent des idées morales de Tordre le plus élevé sur le gouvernement  
par la loi. S'il est vrai qu'un État est surtout puissant en raison du respect  
qu\*on y professe pour la loi, la Kabylie, — et c'est ainsi que nous  
l'envisageons, — deviendra un des plus sûrs éléments de force pour l'avenir  
de l'Algérie française. On retrouve, dans la plupart de ces codes, des  
souvenirs ou des analogies avec les lois d'autres civilisations. ainsi que l\*on  
peut voir un souvenir des coutumes de TÉ\* trurle et de la Rome antique,  
dans Tinviolable droit d^aslle Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate**

10 LB8 XABYLfcS universollemcnl reconnu par tous Peui ôirc aussi nm inl]u"ncc chrétienne dans la loi qui allribuo aux. urplielins d'une victime les biens du nieurlrier (luand il n'a pas d'enfanls (2)î A CCS sou\enirs d'uno morale policée ei hienfai«anle, se irêlent les sanglantes el |iriniilivus coutumes des peuples barbares, telles que la peine du talion, les vengeaoce;; les réminiscences germaniques sont plus fréquentes en\* core (3). If . le général Daumas, et plusieurs autres écrivains, ont cru voir dans le mot kabyle Kanoûn un dérivé du mot grec navot, un vague souvenir chrétien des canons ecclésiastiques; sans adopter cette assimilation» on peut affirmer que ces deux mots ont une commune origine, opinion justifiée par le nom que portent encftré les codes en vigueur chez les chrétiens grecs d'Albanie el d'Asie mineure, recueils qui présentent quelques analogies, quant à la forme générale, avec ceux des Kabyles. Chez les Myrdites de la liaute Albanie, la justice est rendue d'après les lois Camunea Lecàh conservées au moyen de la tradition. Il n'existe pas d'autorité matériellequi puisse lutter contre le pouvoir moral des Kanoûn : en admettant que les passions du moment, si fortes dans toutes les têtes kabyles, puissent (l| c Tous nova en voulez parce qoe nous donnons refage ii dei gens qui sont vos ennemis, et cependant nons ne faisons que suivre U loi de Dieu. Quelle confiance auriez-vous en nous quand vous entrerez dans nos monta\* gnes, si tiès !i prespiit ndus livrons entre vos mains ceux qui sont venus nous demanilcr riin^pâtalité? Répondez, et dites si vous iic feriez pas vous-même ce que vuus iivas reprorliez. Noire Aiinya ot lemaklizen (auroritô; qui nous a ^uu vei nes jusqu'à ce joui j la poudre ;a luit taire les familles qui voulaicul porter le trouble parmi nous; nons nous aimons Tnn et t'autre, car ils nons ont permis de régler nos alTaires sans qae non» ayons besoin d'un concours étran\* ger; le jonr oft nons cesserons d'en faire cas sera celui de notre décadence. > {Lettre d'une DjCma de la tribu des Guecfitouïa au commundiim supérieur de Dra-F1-Mizane, is^1.) 2] Kanoim du village de Tlii)gueiuouiU-ou-Keroucli| cbex ie& Maatka et plusieui's autres. <3; Le cuiunei iiANortAt ; Kevuc africaine, U 111, p. 75. Dig

**The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate**

ET LA COLONISATION L'ALGÉRIE li un inslanl intorrompre  
Paclion de la loi, on peul ôire cerinin qne les montagnards y reviendroni  
bien vile et d'un coininun accord, car rexpéricMicc a prouvi? à ce peuple  
positif 4110 là spulcinenl t-lail le s;iliil di- la socide. La violation des  
principes du Kanoùii M-rail un l'ail inouï qui ne pourrait manquer d'attirer  
le bannissement des coupables, grave chàtimeot chez un peuple dont le  
premier seDlimcnl esl rameur de la patrie. Les Kancûn, nousTavons dit,  
varient de tribu à tribu, de village â village. Il serait utile de les recueillir  
tous, au moins à thro de documents historiques. Nous publions ici celui de  
Thaourîr^mokrâo (la Petite Colline du chef), bourgade assez considérable  
des Ikhelidjen, une des cinq grandes fractions db la tribu des Aïtli Iraten ;  
CICI EST LE KAMOUM HU VILLAGE DE TUAOURIRT ANOKRAN. «  
Au nom du Dieu clément et miséricordieux, quMl ait en sa grâce  
Noire\*Seigneur Moh'ammed et ses compagnons. — Ainsi soit\*il ! • Gloire  
au Dieu unique ! > Que sa grâce et le salut soient sur son Prophète ! » Voici  
ce que nous apprend notre livre et ce que nous avons arrêté selon le  
sentimentdesKadhi.des Moufti, des légistes et de ceux auxquels Dieu a  
tonné les aiïaircs du peuple, et auxquels il a départi sa ^^lace et la  
connaissance du vrai et du juste. » Transcription des lois du village de  
lUaourirl AmokrUn, concordant avec le Koran, la tradition islamique et les  
coutumes locales, conformément à celte parole de Dieu : a Aidez VOUS  
pour la vertu, mais ne vous aidez p%s pour les inim mitiés,^, • Et  
conformément à cette parole du prophète : c CekU qui engage à faire ie  
bien \$8t comme celui qui le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate**

LES KABYLES » En premier lieu\* celui qui se révolte contre Dieu et le Prephèie, et que Dieu, par sa parole, a condamné aux feux de Teofer, sera puni d'une amende de cinquante rëaux, sMl a blessé ou dépouillé quelqu'un (i). » Quant aux voleurs. Dieu a dit : Coupez la main au vo\* leur et à la voleuse. Mais clies nous, il sera payé cinquante rëaux si le vol a été commis pendant le Haroadân, le jour ou la nuit, par un homiDc ou par une femme, un hoiniie libre ou un esclave. Hors du Ramadan, il ne >era payé (ju'un réal ; si la valeur de Tobjel s'élève à plus de dix lemeïnîn, l'amende sera de trois quaris de boudjuux : il y aura en outre restilulion de la valeur de Tobjet, quelle que soit sa valeur (î). i Une succession ne peut revenir qu'à rhcrilier lé<3^itime. Celui qui a partagé avec son ûis en s'en remettant au sort, puis veut après le frustrer de sa part» paiera oinquante rëaux, lesquels seront également payés pour cause de frustration après une vente, une succession» un partage, un arbitrage, un jugement de la Djêma. 9 Si un désaccord, un conflit surviennent dans un village» et que quehiu'un y introduise Tennemiet compromette la sûreté publique» ses biens et sa maison deviennent la propriété de la Djêma : s'il ne possède rien, il est banni à perpétuité. • Celui qui tue qnehiu un sur le territoire du village ou assiste à un meurtre» est banni, et ses biens retournent à la Djêma. • Si quelqu'un quitte le village pendant une guerre, sa {\) Là féal mt deux francs cUuiaute de notre moimaie, et le boiuMonx algérien un frane quatre-vingts centimes. (S) Chez les M\*liie6e1), si un individn est surpris volant la nnit dans une maison, tous ses Lions deviennent la propriété du mafre de la maison oà il a tenté de voler. Celui-ci porte plainte li la djêma, ot il dit : < Thoura nek'al d\*babM'... Maiiilonaiit, r'est moi qui suis son père, r't.'sl-;i-diie j'ai snr lui les droits d'un père sur ses l'iilants, j<» puis ilisposcr de ce (l'ii lui iippaitienl, (M. le colonel Uanoxkau : E&»Qi d» Grammaire kabyle, p. 317.) Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate**

ET L.V COLONISATION DE I. ALGI.IIIE 73 maisoD csl rascc, et il paie cinquante réauic. Il en est de même si! se bat contre le village le jour ou la nuit. • Que la malédiction di s générations passées et à venir soii sar eetul qui changera ces lois t » Quand un meurtre est commis, c'est le mcurlier (jui doit mourir : sMl meurt accidentellement, le prix du s.m? retombe sur la succession. Si le meurtrier se sauve, ses biens et sa maison sont donnés à la viciinie. Celui qui, contrairement à la loi lue un autre que le meurtrier, paie cent réaux et la peine de mort retombe sur lui (!). I Celui qui tue quelqu'un involontairement, en temps de guerre, n'a rien à perdre : Tautorité Tabsout; si G\*est volontairement^ ses biens reviennent à la Djèma. • Celui qui divorce et reprend ensuite sa femme p^ie dix réaux. » Quand une femme reste veuve avec un enfant, elle touche le tiers du revenu jusqu'à sa mort. » Lorsqu'un homme meurt sans laisser d'enfants et sans assigner verbalement un douaire à la veuve, elle touche vingt réaux. S'il a, au contraire, assigné un douaire a la veu\«e» elle y a droit jus^iu'au tiers de la succession. ^!) L> Hia, ou prix do sang, est très-rarement acceptt^c par les Kabyles qu — pour leur honneur — croiraient se Hétrir en recevant une compensationi pt^cuniaire. C'est au fils ii venger i^iujure faite à la famille : en cas ue mort da coupable, cette Yeogcanee devient transversale, elle atteint le frère ou les plus proches ptrents. Voici un fsAi qui prouve la force de l'opinion i cet égard : Un Kabyle (Benl-Onifuennoutt) est assassiné, ses biens sont immédiatement placés sous le séquestre. Le frère de la victime a recours au chef du bureau arabe, se plaignant non-seulement de la confiscation des biens de son paren^ mais encore des siens propres. La djArna comparut alors devant l'oflicier français, et cette assemblée kabyle allégua comme justiJicalion naturelle que l'assassinat n'ayant pas été vengé par la mort du meurtrier, celui-ci avait été «écessoIremcHf ttipenmè par U frtrê fiu sang qu'elle ne peut proscrire sous peine d\*être complètement nirr. jiaue. Les mœurs corses offraient jadis les mêmes coutumes exigées par ' upiuiûo publique et excusées par les préjugés. 5 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate**

IMS KABYLBS Celui qui lire un coup de fusil ur qtioUiirun, paie vingt réaux ; il ne paie qu'un n'.il s'il siî iiorne à le menacer. V Si quelqu'un commet un meurire pour hériler d'une succession, ses biens sont donnés à la Djèinâ. » Celui qui frappe avec un instrument de fer» une pierre pu UD bâton garni de fer (i), paie cinq réaux. La seule me\* nace de frapper est taxée d'un réal. 1 Pour celui qui aide son fils dans une querelle, amende de cinq réaux\* 1» Pour quiconque cherche querelle à cjlui qui accoa^ia» goe une femme» cinq réaux. » Celui qui brise Tanaya invoqué par un étranger, cin\* qualité r(aux. » Puui celui qui vole des légumes, du raisin ou de» fruits, cinq réaux si le larcin a eu lieu pendant la nuit, et un réal lorsque c'est le jour. » Même amende pour celui qui vole des feuilles de frêne(2)| des olives ou des glands. » Pour celui qui a rendu un faux témoignage ou lésé rhonneur de quelqu'un, cinquante réaux. » Celui qui injurie une femme, un réah » La femme qui insulte un homme, un réal, « Pour des femmes qui se sootquerellées ou ii^uriées à la fontaine, chacune un réal. » Celui qui provoque une querelle un jour de Djêma, d'alerte, de réj arlilion (3) {thncheref), d'enterrement ou de noces, les nuits comprises^ un réal. (l) Bâton noom, garni de poinlM «t fei«t« iBités, um temblf eatit les uuims des Kabyles; on les appelle Dekmz,axaa> m^ilfa, ^3 I.cs feuilles de TrèDes sojil soigneusement recueillies pendant l'autoiSM pour vite duint'es en fdtirnig»» s<◇c aux bi'sti;uix lors de la saiscni d'hiver. M} Timet Uercr .'^iKoiic ilisti ibtitiMj, partage de viaodefaià tûUi leabaki' lauts d'uu \iï\iigti i>au> (ii^liicUuu d'âge ou de sexe. Une idée plus poétique que juste a fait comparer ces distribuUois tnl/U\* neUes de viande aux agapes des premlefa ehfélieM. Digitized éy.Google

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

HT tA GOLOmSATIOIl DB L^UsAl^IK \* 75 ' n Celui i\û\ a  
irompé son ami doit lui rendre ia valeur de ce doul il Ta frustré, quelle que  
soii celle valeur. > Pour celui qui va h la fonlaine des femmes, et celle qui  
va à la foniaioe des hommes, un quart de réal^ soit que ce puisse être pour  
abreuver les bestiaux, laver du linge ou des légumes. » Pour celui qui refuse  
son aide aûa de relever une bèieda somme un quart de réal\* I Celui qui  
porte préjudice à son (rire avec ses troupeaoi donne un quart de réal. » Celui  
qui entend une alerte et qui ne se réunilpdsde suite au coiiùngent, un demi-  
réal. n Celui qui veut vendre son bien doit en abandonner un dixième à son  
frère (de père et do mère) dans un délai de trois jours, après chaque vente. a  
Celui qui trappe l émissaire étranger d'une fraction enne« mie, venu pour  
faire des menaces de guerre, dix réaux. » Celui, qui a causé une maladie à  
son frèrct cinquante réaux. » Celui qui a été découvert écrivant des  
amulettes aux femmes, vingt réaux (1). » Pour celui qui s\*entend avec un  
homme de cliorfa, tels que les Oulad\*Ali, lesikhelidjen, ou pour tout  
marabout qui noue des intrigues dans Tun ou l'autre parti, cinquante réaux  
(î). fl) UnjeuDfi homme amoureux d'une femme (\n\" ne peut posséder, va  
trouver un Tlialcb, par Iciui'i iise fait rédigenkux Uiibiuais, il en porte un  
surlui et par l'entremise de quelqae ffeille femme fiil glisser l'autre dans les  
vêtements on les bijovt de eelle qa\*il recherche. Dès qoe eeUe-ei e porté  
pendant plnsfvnrs joen le Meiriieiirettx papier, tes rttox des amoureux ne  
tardent pas h être réalisés. (2) Tli:ïoiirirt-Amokran, ainsi (\\c I;i \)U\\vmI  
des bourgades kabyles, était divisé en ii;irlis lio^files. On ronroit donc que  
le kaiioini iiif (tr (ouf temps prévu et clierché à prévenir les lealalives de  
dissensions i«u liui, te plus souvent, n'a^eudaient que ce prétexta pour  
courir aux anses» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate**

W «• UBTUU n lA COMmSATIO, DE L'ALuaiUE . Lorsque  
quelqu'un meurt pcndantia guerre ei hk» .'!n. femme et des enfants. le père  
ou le frère de İİLÎemT la remane, ainsi que celui qui l'épouse, paiX S' ^ » S,  
des hôtes sont venus »rouw n,,S?Lİ"; .f . Cdaï qui se refuse à fournirla  
nourniure a .on néreoui FIN. ■^■awpM . . Çu(con«w: aïu-a dénié le cnren  
ei le feu à .m Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate**

DEUXIÈME PARTIE P i 11 1 od by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate**

## DESUXIÈME: PARTIS LE PASSÉ CHAPITRE PREMIER

Hérodote notig décrit les iodigèiieg de l'Afrique comme de véritables Sciuvages, une race barbare dépourvue de toute civilisatiou. Après ces aborigèoes vioreots^étâkblirde nombreuses migrations, d'origine Asiatique, si l'oo en croit Luuies les traditions. L'hypoth^ la plus plausible qui résulte des recherches philologiques de notre époque, c'est que les premiers envahisseurs furent les Hycsos, qui, après avoir dominé TÉgypte, sous les Pharaons, en \ furent expulsés par les anciens habitants. Ces uo^ ■ I

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate**

80 LFS KABYLES mades, soit qu'avec Eüsèbe on les considère comme des Phéniciens, soit qu'avec Manéthon on en fasse des Arabes (1), étaient certainement d'origine Sémitique. Cette considération donne une grande valeur au récit du Byzantin Procope, en retranchant toutefois sa fable de l'expulsion des Gergéséens de la Palestine (2). Quoi qu'il en soit, les expéditions vraies ou non des Indiens, des Mèdes, des Perses, des Arméniens, des Chananéens, des Hymiarites/dont Strabon, Salluste et les auteurs musulmans (3) nous ont conservé le récit, indiquent au moins de vagues souvenirs d'immigrations venues de l'Orient. Les premières notions précises que nous avons sur la Numidie, nous représentent les indigènes nomades et pasteurs. A cette époque les montagnes (1) Geographie indiquent la présence de certains noms de lieux et mots arabes trouvés en Afrique bien avant le temps de l'islam. (2) Procope, *Bell. Vandal.* II, ch. x. On sait que cet auteur fait descendre les Berbères des Ghananéens de la Palestine par Josué, fils de Noun. Nous ferons remarquer à cet égard que les Aith Berron, tribu de la confédération des Zouaoua, sont désignés par la tradition comme les descendants des victimes d'une proscription ordonnée par Salomon; leur nom existe, en effet, dans la région de Syrie, l'ancienne Betsan. Dans cette même tribu de Berron, nous retrouvons une fraction qui, sous la forme berbère, laarkoubt, porte le nom d'un des districts du Liban, celui de Arkoub. Le nom des Menguellat présente également une physionomie Syro-chaldaïque, sinon Araméenne. Nous pourrions multiplier les exemples d'analogies de ce genre. (3) El Kaïrouani, *Histoire de l'Afrique*, page 28. — Edrissi, *op. cit.* 1. 1, page 202. — Ebn Jowaldoun, *Histoire des Berbères*, 1. 1, page 60. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

■ISTOKIB 81 n^étaient pas habitées et servaient seulement de refuge momentané aux tribus, trop faibles pour résister aux entreprises de leurs voisins (i). Primitivement» dit une tradition répandue dans le pays, la Kabylie était couverte d'épaisses forêts, dont celle du Djebel-ez-Zan n'est plus qu'un dernier vestige (Si). Les montagnes ne commencèrent guère à être peuplées qu'au temps de Massinissa qui, premier, s'attacha à fixer les habitants au sol, à leur faire abandonner les habitudes de la vie errante et à se livrer à l'agriculture. La réduction successive de diverses parties de la Numidie en provinces romaines, contribua surtout à peupler les pentes du Djurdjura, car ceux des indigènes déjà habitués à l'agriculture, qui ne voulurent renoncer ni à la vie sédentaire ni à l'indépendance\* durent se jeter dans les montagnes, où leurs oppresseurs ne pouvaient les réduire. Mais déjà, bien avant ces temps relativement modernes, quelques bandes de fugitifs avaient (1) Tit. Liv. t. Guerres de Moudon^ lib\* xxix, c, xxxi, xxxiii, xi. (3) Ces traditions sont unanimes sur divers points de la Kabylie. Jadis, racontent-elles, le Soudan« dont le lit large et accidenté sillonne aujourd'hui la vallée des Amraoua, n'était qu'un mince filet d'eau enjambé facilement par les voyageurs. Il existe une légende semblable pour l'Oued-Bonr\* et sur le versant méridional du Oufi^len pour l'Oued4ah\*el. 5.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate**

%% LES & ABILBS cherché asile dans les régions boisées da Djerdjera, car on retrouve dans la partie occidentale de cette montagne, des excavations cylindriques d'un aspect singulier, semblables aux habitations Troglodytiques du Haourân et des bords de la mer Morte» et qui doivent remonter à la plus haute antiquité (i). Les premiers récits que nous connaissons à propos de la Kabylie sont des annales de révolte et de guerre. C'est à Atizia (Auzia) que la défaite et la mort de Tacfarinas mirent fin à la guerre sans trêve que ce hardi rebelle faisait depuis dix ans à l'empire. Il nous reste peu d'éléments sur la politique de Rome envers les pays kabyles; nous savons que, n'ayant pu entamer qu'imparfaitement le massif Djerdjérien, elle le surveillait par des marches militaires commandées par des princes. L'histoire nous a conservé les noms de ces établissements; c'étaient : les limites Tubusotanus, Auzikensis, Biminsis, Taugensis, dont les capitales occupaient les points actuels de Tighadit, Aitnala, Djerna-t-es Sah'aridj et Tamrga. Plus tard nous retrouverons les Turks exerçant sur les mêmes points, mais dans un cercle plus restreint. De si haute antiquité même que la légende, prenant une forme mythologique, a changé en géants ces anciens habitants du pays. Voyez nos Notes et Hekmet sur le Haourân (JfHf Oriental, f. «à l'usage des voyageurs» P\* IV. 1861. Digitized

**The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate**

HISTOIRE 9BifetDt «neore, une politique analogoe» la seule d'ailleurs logique et praticable. ' • Des échelles importantes» jadis fondées par les Phéniciens et les Carthaginois, furent rétablies à HtîsoccuiuiM [Dellys), loiimm {Çap Tedelles), RusupiuR (Zeuffoun) et Saldas (Bougie). Elles proté\* geaient les navires qui parcouraitit la côte contre, les déprédations des pillards\* Il n'est pas hors de propos ici d'examiner sqi> cinctement quelle était cette colonisation Roniaiiiie di vantée; c'était bien plus une domination qu'une colonisation, une suzeraineté racmequ'une domination. A part les nombreuses Tilles maritimes, nécessitées à cette époque par une navigation toute primilive, les Roaiaitis n'avaient aggloméré des colons Européens » que dans quelques cités principales, auxquelles ils donnaient le nom de colonies. Au teirips de Pline, il en existait dix-huit seulement dans toute l'immense région qui comprend les royaumes de Marok, de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli ; le reste des villes était habité par des indigènes, dont quelques-uns, ainsi que dans le reste de l'empire^ obtenaient le litre de citoyens Romains. En dehors des grandes confédérations que les Romains laissé\* 9 rent subsister, soit à titre de vassales, soit indépendantes» il y avait aussi nombre de localités peu im-\* portantes revêtues du titre de République. Digitized by Gopple

84 LES KABYLES Qu'on ne se laisse pas tromper par les noms latins fort nombreux» mentionnés sur les inscriptions exhumées par nos savants. On sait que dans le système de clientèle et de patronage des maîtres du monde, les clients devaient prendre le nom de famille de leurs patrons et ces mêmes inscriptions nous révèlent que beaucoup de personnages revêtus des noms glorieux des Claude et des Cornélius étaient originaires des tribus Géluliennes et Zéna- • tiennes du désert\* Les grandes villes elles-mêmes n'étaient pas uniquement habitées par les Latins: il restait dans leurs murs des familles nombreuses d'indigènes» descendants de fondateurs de ces cités. Telles étaient Cirta, Icosia, Siga et tant d'autres qui conservèrent jusqu'à leurs noms indigènes. Une remarque non moins importante, c'est le peu de valeur de tous ces points et de tous ces bourgs nommés par Ptolémée, les tribus et les actes des conciles. Ce serait également manquer de critique que de citer en faveur de la domination romaine, les nombreux évêchés de l'Afrique, mentionnés par Morcelli et d'autres auteurs ecclésiastiques. Car, dans ces temps de la primitive église, les évêques étaient loin d'avoir l'importance hiérarchique acquise par nos prélats modernes. Nous voyons des bourgades du désert

**The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate**

nmiiiK S8 nier ordre» des hameaux même, revêtus du titre — si pompeux pour nous — d'évêchés. Il suffit d'ailleurs (le voir le clergé chrétien d'Orient à notre époque et la multiplicité des sièges épiscopaux, en Syrie par exemple, pour se convaincre qu'ils ne répondent ni à nos idées actuelles ni aux circonscriptions ecclésiastiques d'Occident. Il ne faut pas croire non plus que l'agriculture, le commerce et les richesses qui en résultent, datent en Afrique seulement de l'époque romaine. Ces peuples indigènes» dédaigneusement traités de barbares par les généraux de Rome, avaient une civilisation propre et avancée, attestée par une architecture remarquable (1). La principale force du gouvernement Romain était dans le rattachement qu'il sut inspirer aux habitants des villes, ennemis nés des nomades déprédateurs. A l'aide des garnisons des cités<sup>^</sup> composées de légionnaires romains, de cohortes et d'<sup>e</sup>étrangers, de nombreuses milices indigènes, régulières ou irrégulières (S), ils gardaient les frontières du pays (1) Tels sont le Medracen, dans la province de Constantine ; le monument connu sous le nom de l'enseigne de la chrétienté, dans celle d'Alger, et les Djeddars de la Mma, dans l'ouest de l'Algérie. (2) «L'emploi des milices indigènes et des auxiliaires grossissait singulièrement le chiffre des forces romaines en Afrique. Car il ne faut pas croire, avec quelques personnes, que l'on contenait le pays Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate**

86 et donnaient à leurs sujets la sécurité qui seule permet le commerce, l'industrie et la culture des terres. Un vaste système de lignes stratégiques nombreuses (i), construites d'après un plan raisonné, reliait ces villes indigènes et ces colonies Italiques. Elles assuraient les relations et la rapidité des opérations militaires. Des camps, des fortins, des blockhaus (castra, castrum, burgi) établis sur les frontières, servaient d'appui aux expéditions. Plus tard, il est vrai, on en établit d'autres à l'intérieur ; c'est qu'alors, Rome épuisée par les luttes intestines, attaquée avec plus de vivacité par les nomades, avait dû resserrer sa zone d'occupation. avec la neuvième légion cantonnée à Lambaesis c'est-à-dire avec une garnison de mille hommes. Les découvertes épigraphiques dans les provinces ont démontré qu'ils ont édifiés ; elles nous montrent sur tous les points, des escadrons de Parthes, de Dalmates et des cohortes de Sardes, de Sicambres, de Bretons etc. A ces troupes étrangères il faut ajouter une garnison d'indigènes, sous le nom de milites (gardes indigènes), Castrenses (préposés à la défense des camps et châteaux), devaient constituer un contingent assez respectable. il faut y ajouter encore les auxiliaires ou auxilii, garnisons permanentes des innombrables Burgi ou forteresses isolées construites primitivement sur les frontières, puis édifiées de toutes parts à mesure que les invasions des barbares, en se multipliant, faisaient courir des dangers de plus en plus sérieux à la domination romaine. » (Bérard, Jiffou, *Africain* t. V, p. 186 ) (1 ) La plupart des routes romaines en Algérie étaient tracées et très-rarement pavées. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate**

BUTOtHB 81 L'Afrique envoyait en Italie d'immenses quantités de grains. Sans rechercher si c'est Mauretanie qu'il faut attribuer l'expression si connue de Grenier de Home, ou seulement à la Zeugitane (Tunisie), on doit remarquer que l'impôt se payait en nature, c'est-à-dire en céréales, et que c'était là une exportation forcée, prélevée non sur les colons latins, mais sur les populations indigènes. Pour tirer le plus grand parti possible de ces populations, développer leurs produits, et par conséquent les matières imposables, les Romains construisirent, ou leur firent construire les aqueducs, les réservoirs, les barrages, les canaux d'irrigation, les citernes, qui attestent aujourd'hui encore quel degré de prospérité atteignit alors la campagne africaine. En résumé, la colonisation romaine en Afrique, offrait de grandes ressemblances avec le mode actuel du gouvernement des Indes (I). D'après ce système, les Romains ne possédèrent, en Kabylie, que la vallée du Sebou et celle de l'Oued Sah'el, dans l'une ils fondèrent Bpda Colonia; dans la « (1) « ... Il s'en faut de beaucoup que les Romains aient mis à profit les immenses richesses que l'Afrique présentait ces deux richesses. Leur sollicitude se restreignait aux villes et à la capitale et aux établissements peu nombreux qu'ils avaient fondés dans l'intérieur des terres, encore moins s'occupèrent-ils jamais de s'activer sur ces points. Pourvu que les indigènes reconnussent leur

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate**

88 LES KABYLES Daïssaoce de Tautre, Auzia qm commandait aussi la montagne du Dira. Sur les ruines qui traversaient ces plaines ou les points dominants rapprochés» étaient échelonnées quelques stations indigènes, se rattachant aux lignes d'étapes de la province» défendues elles-mêmes par de petits postes dont nous avons retrouvé les ruines. Les habitants de ces stations jouissaient de diverses immunités<sup>^</sup> et, par cela même, avaient voulu leur<sup>^</sup> à soutenir la politique des Romains avec lesquels ils furent bientôt confondus par les montagnards. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer en Kabylie la présence de certaines familles qui se prétendent encore d'origine romaine (1). En outre<sup>^</sup> dans (quelques localités, ils avaient élevé pour les chefs franchement ralliés à leur cause, des maisons de commandement (castella)\* L'étude des monuments nous apprend qu'il en existait à Tuktis et peut-être à Tubusuptus. Néanmoins, il suprématie et que les tributs fussent exactement payés en grains, c'était tout ce que les Romains demandaient. » (Lannert, Géographie comparée des États barbares (jués<sup>^</sup> livid. M ARGUS, p. 122) (:)) Tous sont chez les Aïh liatn la famille Abekkar qui, sous la forme plurielle, Ibekkaren<sup>^</sup> Lrte une fraction du village d'iril G'ifri; les Aïth Saloui, dans la même tribu. Les Ifn'da, chez les Fraouceii, sur le territoire uièiie de liïaciQ.nnQ By(t a rolouia<sup>^</sup> les AXth Kodea chez les Âdjennad, les Ichnachen chez les iflicen ou Meiiilt et beaucoup d'autres fractions» dans [Plusieurs tribus. Digitized

**The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate**

BtOTOIIB 89 serait léméraire de conclure à propos de certaines ruines, de structure évidemment romaine» observées dans les cantons élevés du pays, que les conquérants formèrent des établissements dans ces montagnes : il faut les attribuer à des ouvriers européens employés par les indigènes. Tout au plus pourrait-on supposer que les gouverneurs de province firent élever quelques monuments funéraires à des chefs tués en défendant les intérêts de la conquête (i). On doit se demander de quelle nature était l'ascendant, exercé par la maîtresse du monde, sur les montagnards belliqueux de Mons-Ferratus. Il nous semble relativement facile de s'en rendre compte; ces habitants, contenus dans leurs inaccessibles rochers, vivaient indépendants, quant à leur administration intérieure; mais ils devenaient sujets des *præpositi* lorsqu'il s'agissait de leurs intérêts dans les plaines soumises à l'autorité immédiate des gouverneurs Romains. Les annales de cette contrée, la domination Turke, nous ont laissé trop d'exemples de (1) TeUe devait être la destination de quelques monuments {Akbaou — coupole, dôme) décrits par MM. Hanoteau et L'écuyer» et par nous-même, dans le massif du Djebel-djebel a. Dans les constructions romaines en Kabylie, on trouve le mélange des moellons avec les pierres de grand appareil qui accuse, soit l'époque de la décadence, soit l'emploi de la main d'œuvre indigène sous une direction latine. Digitized by Google

90 LES KMYLBt faits analogues pour qu'il ne soit pas permis de conclure qu'il en devait être ainsi. Cette domination persista trois siècles, mais pendant ce temps» les légions s'étaient usées dans les lattes incessantes des Césars, et c'est à peine s'il restait quelques milliers de soldats pour garder l'Afri<sup>^</sup> que. Les intérêts des populations indigènes s'étaient profondément modifiés. Ecrasés d'impôts comme tout le reste de Tempire par les empereurs de la décadence insoucieux de ravenir, les Africains se soulevèrent en masse. Alors « les citoyens poursuivis par les traitants n'avaient d'autres ressources que de se réfugier chez les Barbares ou de donner leur liberté au premier quilaT0Ulâitprendre(1)».En297, Haiimien vainquit les peuplades Quinquegentiennes, habitantes du Mons Ferratus, et en transporta une partie. Ces succès n'empêchèrent pas cependant la vallée trop dangereuse du Sebaou d'être aban« donnée par les quelques soldats Latins qui y res<sup>^</sup> talent encore. Auzia fut, dit-on, détruite à cette époque, et le chef\*lieu de la marche militaire de ce nom fut transféré au Castelltm Auziense (Aïoun Besèem). Sous les successeurs de Diocétien» occupés à refouler la grande invasion des barbares Germains, les (i) MoiiTESQUiEU<sup>^</sup> Grandeur et Décadence des Momaitu, diap. xiuu Diyilizûu by

**The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate**

mmmin M Romaios cessèrent de confier le gouvernemeol des provinces romaines à des préfets ou à des comtes latiris. Cédant à la nécessité, ils laissèrent ces commandements à de grands cl^efs indigènes qui furent moins leurs sujets que leurs vassaux. Ces chefe sAparèrent bientôt leur cause de celle de liome. Firmus\* l'un d'aux, se réTolia, et ce fut cette insurrection qui amena pour la dernière fois les cohortes romaines en Kabyiie. Tiiéodose, général de Valenti\* nien, parcourut rOued-Sab'el, leSebaou, et infligea, en dernier lieu, aux Issaftmses et aux Jubaienœ (Les Iflissen et les Igaouaoueo de nos jours) de si iiaijglantes défaites que ces tribus abandonnèrent la cause nationale et se soumirent aux Romains. Gildoui frère et successeur de Firmus» se révolta de nouveau : ce soulèvement fut également comprimé, mais il avait fallu que\* les Romains, réduits à profiter des divisions de famille, opposassent à Gildon, son frère, Alasecel, qui lui succéda dans soo commandement Borne conservait à peine cette suzeraineté souvent indécise sur les cbefs de tribus quand survin\* rent les Vandales. Le géme de Genseric maintint les chefs indigènes dans ce genre de soumission^ Ce prince sut même fort habilement luurner à son profit Tardeur de celle nation avide et remuante. Utilisant Télément indi-\*

Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate**

9f LBS KABYLBS gène, il l'associa à toutes les entreprises, plaçant les Berbers dans les rangs de ses soldats, sur ses vaisseaux et dans ses garnisons (I). Les faibles succès-\* seurs de ce prince ne surent pas maintenir ces bonnes relations» et les indigènes» privés de justice» recommencèrent leurs courses. Les habitants du Djerdjera n'eurent pas même à combattre pour défendre leur indépendance^ car l'action des armées vandales ne s'étendait pas jusque là. Les gouverneurs Byzantins de Carthage ne portèrent guère non plus leurs armes vers ces montagnes éloignées. Quoique Salomon, si l'on en croit un souvenir conservé par Ebn-Klialdoun, ait [loussé Tune de ses expéditions dans la Mina, on peut affirmer que la Kabylie resta tout à fait libre pendant cette période. Nous ne connaissons rien des mœurs des montagnards Berbers pendant les temps anté-islamiques. Quant à leur religion, le système des Romains de rattacher à la mythologie les dieux des peuples vaincus» rend presque impossible l'exacte détermination des divinités mauritaniennes. Cependant, les traditions asiatiques devaient dominer chez ces peuples originaires de l'Orient. (1) Yamoski, Histoire des Vandales en Afrique^ page 28. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate**

U1STCilRB 93 Il nous est resté des traces des doctrines  
Mithriaques riHoiinaissnlilcs (l.ins le bas-relief berher, que nous avons  
découvert à Âbizar» en pleine Kabylie. Sous la période byzantine, les  
babitants de l'Oasisd'Ammon adoraient le dieu Gourzille, qui paraît une  
réminiscence de l'Apis égyptien, et dont les archéologues ont retrouvé le  
culte dans la Numidie occidentale (i). Nous savons qu'il se trouvait  
é^aloloent des dieux topiques, sans doute d'anciens cbefs déifiés (2). Il  
existait à Tlenicen un dieu Ulism^ et àCliercliel on voit encore un autel  
dressé aux dieux Maures par un procureur romain. Ceilaioes peuplades  
professaient aussi le Judafôme qu'elles avaient rapporté de la Palestine.  
Suivant les 'traditions locales, les Aïlh-bou-Youcef étaient jadis de ce  
nombre. ' Au temps où le Christianisme devint la religion officielle de  
l'empire, Rome était hors d'état d'imposer cette religion aux habitants du  
Djerdjera : ceuxci) Le musée d'Alger possède une grossière idole attribuée à  
ce Dieu ou à son père, le Corniger Ammon : Amman générateur ou Meodôs,  
assimilé par la mythologie grecque à Pan ou Priape, était aussi un dieu  
d'origine orientale. Son nom se retrouTe dans celui des AUh Menées, tribu  
de la grande Kabyiie. (S) BaoeiioT : Histoire de ta destweîiM du  
Pagmiisme en Ocditmi, t. II, cbap x« page 155. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate**

94 LES KABYL9S ci, cependant, Favaient déjà adopté» en haine des oppresseurs, et par esprit d'indépendance^ quand les Césars la persécutaient. Quoi qu'il en soit, à peine Constantin avait-il fait du christianisme la loi religieuse de l'État, que les indigènes embrassèrent avec lui le schisme fa

**The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate**

HISTOIRB 95 Nous verrons plus loin l'esprit d'indépendance  
enflammer ces peuples pour le kharedjisme, quand il s'agira de i enverser en  
son nom les émirs orthodoxes de Kaïrooan. lîit.i:

**The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate**

96 l«B\$ KABfLBS CHAPITRE II Si les montagnards du Djerdjera ne sont pas restés aussi complètement indépendants des diverses dynasties du Mogreb qu'on la souvent écrit, il est certain que leur liberté ne fut jamais troublée que par des invasions éphémères^ qui n'altérèrent chez ces peu\* pies ni leurs lois ni leurs mœurs. Dans les rares occasions où leurs montagnes lurent envahies, où Timpôt fut payé par eux, jamais ni les vainqueurs ni les vaincus ne crurent à la perpétuité de ces actes de domination. Cantonnés dans leurs villages fortifiés les Igaoua\* ouen, nom générique alors des peuplades Berbères aujourd'hui nommées Kabyles (i), assistaient sans y (1) Igaouaouen, les Zouaoua des Arabes, groupe de tribus du Djerdjera, les Azuagues des auteurs espagnols. Ce nom vient de ag aoua, fils d'>4oua, qui par une formation illogique du pluriel, commune dans l'idiome berber» devient If/aûuaouen, Les Arabes appliquent indistinctement ce nom, iJojiL ils ont fait Gaouaoua^ à toutes les tribus kabyles du Djerdjera, et à celles même qui avoient la confédération de ce nom. Kabyle, Kball^ du mot arabe k'bila^ confédération, association. Cette désignation a|HP«att dans l'histoire au xm« siècle, après la deuxième invasion arabe. biyilizûu by GoOgle

BISTOIM 97 prendre part aux guerres qui s'élevaient entre les diverses dynasties africaines. Celles-ci d'ailleurs, ne semblent pas avoir essayé d'imposer à ces peuplades une domination durable. Satisfaites faute de mieux d'une soumission nouiiiuite, elles avaient soin de ménager l'orgueil des Kabyles de peur d'attirer sur les régions environnantes les déprédations de ces irritables montagnards. Aussi, rhistoire nous montre-t-elle peu d'entreprises faites dans dos buts d'avenir par des princes voisins. En 460 de rbégire» THammadite Ėn\*Nacer fonda Bougie (Begaïa, Bedjaïa) pour s'y mettre à l'abri des Arabes quiiniestaienties environs de Kal a sa capitale. Quelques années plus tard son fils Ėi-Mançour, inquiet du voisinage trop proche des Gaoïiaoua et autres peuples ketamienSi les refoula à plusieurs lieues de distance dans toutes les directions ; il établit ensuite, en plaine sur le territoire des vaincus, les tribus Sanh'adjienues des Talcata» des Ouriagal et des Bedjaïa. Les Talcata, dont le principal camp était à Tiklat dans rOued-Sah'el jouèrent un grand rôle lors des diverses révolutions dont cette ville fut le théâtre. Longtemps ils formèrent la milice des sultans de Bougie, même après la ruine de la dynastie de leur race et lorsque Bougie était devenue Tapanage d'une branche cadette des H'afsidus.

**The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate**

98 LB8 RAMf S Les Sanh'adjieus existent encore près de» lieux qu'ils babilaient jadis. Un élabîsseineit du même genre lut tenté dans Touest par le Hafeid El-Mostancer, Ce prince fil ve<\*. Dîr du désert les arabes Béni-Yeztd et les cantonna dans les riches plaines du Hamza au même titre que nous y verrons, au chapitre suivant» les œakbzofi des Turks. Cette tribu devait prêter ses services à l'étati quand il s'agissait de faire rentrer Timpôt des tribus zouayiennes et sanb'adjieDnes d^alentour. t Chaque fois que le gouvernement de Bougie se trouvait trop faible pour entreprendre le reoQU« » vremeouks impôts dans ce pays, les Béni-YezM l se chargeaient de cette opération et s'en acquit » talent très-bien. Cette conduite leur mérita de » nouvelles marques d iuuuneur et la cession d'une » grande partie du territoire où ils se trouvaient (!)# Plus tard deux princes Zyanites élevèrent à Ta-^ grert, k Zeuiioun, puis à TikHat, enfin, à Yakouta sur la route d'Alger à Bougie, plusieurs places fortes ou caimps retranchés, mais ces postes, bien qu'ils aient dû peser sur l'indépendance des tribus, étaient spécialement destinés à bloquer Bougie et furent U ailleurs ruinés après vingt-deux années d'existence, par une armée H'afside. (1) Bbn KBALDomi, Hisioin dis BerbersSnâwsdon de M. i»b Suiic, p. 8S, t IL Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate**

ÈimiAft te L'effet le plus remarquable de cetie tentative fut rou?  
erture des routés dd Sebaou et de TOuedSah'el, fermées depuis répoque  
romaine; car pendant les vingt-deux années de cette guerre, ces deia yallées  
furent parcourues par des escortes, des convois de ravitaillements, des  
colonnes de secours : Elles restèrent OQvertes jusqu'aux premiei^ temps  
des Turks. Plus tard, un sultan de Bougie plaça près des 8anh'adjd, une  
fraction des Mar'aoua, chassés par la guerre des bords du Chelif : cet  
établissement fut de courte durée, la mort de son chef dispersa eette  
colonie,et quelques-uns de ses émigrés, restés à Bougie comme milice du  
sultan, finirent par s'éteindre sans postérité. En somme les Kabyles  
demeurèrent indépendants jusqu'à l'arrivée des Turks. Cependant, s\*ils  
s'obstinaient à refuser le tribut, d'autre pari ils commettaient peu  
d'agressions. c Depuis la fondation de Bougie, dit Ebn-KhaU 9 doun, les  
^^ouaoua sont toujours restés dans To» béissance, excepté quand on leur  
réclame le paie\* j ment de l'impôt, alors seulemoiit, ils se laissent » aller à  
la révolte, étant bien assurés que dans leurs • montagnes ils n^ont rien à  
craindre..... > « Du haut de leurs cîmes, dit ailleurs le 1 même historien en  
parlant des Âïth Fraougen et Digilizixi by Coogle

**The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate**

100 LBS KABYLES » des Iraten, ces tribus défient les forces du sultan > et D6 lui paient l'impôt qu'autant que cela leur » convient, bien que cependant ils en reconnaissent » l'autorité, et que leur nom soit inscrit sur les registres de l'Administration de Bougie comme soumis • mis au Kharadj (contribution) (1) » Pauvres et belliqueux les Zouaoua d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, gens pratiques avant tout, rendaient volontiers toutes sortes (d'hommages au souverain, pourvu que ces hommages n'allassent pas jusqu'à payer tribut. Lorsque le vaste empire Almohade s'écroula sous son propre poids, les M'likench, tribu Sanh'adjienne (2) originaire des rives de l'Oued-Sah'el, s'emparèrent de la Mètidja, la disputèrent avec des chances diverses aux Arabes Thalebieos, imposèrent quelquefois leurs chefs à la ville d'Alger et ne furent rejetés dans leurs anciennes limites que deux siècles après, au moment de l'arrivée des Turks. (1) Ebn Khaldoun, ouv. cité, l. 1, p. 256-257. (2) Nous avons déjà fait observer {Bulletin soc. asiatique, t. xiv, p. 280}. qu'il ressort du texte d'Ebn Khaldoun que tous les M'likench de Djerdjira ne sont pas d'origine ketamienne, ceux du versant nord appartiennent à cette race, ceux du sud à la race sanli' advienne. Ainsi les Zouaouaouen sont ketamiens, issus de Madris, tandis que leurs frères du sud, les M'likench sont, comme les Touaregs du désert, de la race de Bernis, fils de Ber'. De là sans doute l'antagonisme qui divisa ces populations jusqu'à nos jours. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate**

HISTOIBB 101 Ce ne fat pas la première iavasioa arabe qui imposa aux tribns zouaviennes les doctrines islamiques. Cette invasion passa au sud de la Kabylie sans Tenlamer; les expéditions d'Okfa-beo-Nafeh et de Mouça-ben-Noceïr se firent par les slej)pes du petit désert comme l'exigeait la nature des arméesarabes, toutes composées de cavaliers. Les premières garnisons qu'établirent plus tard les envahisseurs, pour garder leur conquête s'échelonnaient principalement vers la zune Salfrienne, à Bisk'ra, Tobna, Tehert, Tlemcen. Le seul poste arabe qui se rapprochât du Djerdjera futSétif. Si donc les Kabyles embrassèrent la religion musulmane, ce fut, ainsi que nous l'avons dit, en opposition au christianisme, professé par leurs anciens dominateurs. D'ailleurs, à une époque où le catholicisme n'avait pas encore dominé complètement les diverses hérésies chrétiennes, les doctrines de Muli aaimed pouvaientbien paraître à ces peuples grossiers une forme liouvelle du christianisme. Les Kabyles du reste ne furent jamais de fervents musulmans (i), et si par fois, ils prirent les armes pour les questions religieuses, c'est que sous ces questions se cachaient des motifs d'indépendance. (t) A peine connaissent-ils les prières uî^iïelles, l s Diarabonts seuls et encore sont-ils d'origine aralje, possè4eat tjuei(^ues bribes d'instruction religieuse. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate**

i02 LES KABYLES Cest ftins) que les Zouaoua prirent part à la ré\* volte du kharedjiste, Aboa-Yezid, et se ruèrent avec les autres peuplades kétamiennes à la conquête de Kaïrouan. Cette tentative fut étouffée dans le sang par Yousef-el-Mançour, néanmoins peu découragées par cet échec, les mêmes populations embrassèrent plus tard le parti du chiite Obeïd Allah, chassèrent en son nom les Emirs de la famille d'Arlab, et plus tard, aidèrent les Fatimites, leurs successeurs» à la conquête de l'Egypte. C'est ainsi que, sous des formes religieuses, l'esprit d'indépendance berbère protestait contre l'invasion arabe. Ce fut El-Moez qui conduisit les Kétamiens à la conquête de l'Egypte : ceux-ci quittèrent le Magreb» organisés en tribu comme ils l'étaient (i), et établirent leurs demeures dans le pays conquis : ils devinrent la milice des sultans Fatimites , et furent le principal appui d'El-ilakem-bi-Amr'Allah. Quand ce despote essaya de créer une religion nouvelle, en protestation des principes orthodoxes de l'Islamisme. Cette tentative amena la mort du kalif ilakem, et la dispersion de ses sectateurs : ceux-ci se retirèrent dans les plaines de la Syrie orientale, puis dans le Liban, où ils sont connus sous le nom de Drouzes; \* (1) Ibn Kaldoun, Histoire des Berbères^ U i, p. 2; 3. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate**

BUTOIBB 403^ de nos jours, on retrouve parmi eux des familles zouaviennes d'origine (1). Nous avons vainement cherché, dans l'histoire, des traces du système démocratique formant aujourd'hui la base du droit kabyle. Ebn-Khaldoun» qui nous fait connaître avec tant de détails les annales des Djema (conseils) des K'sours-Sati'riens et des villes du Tell, se tait complètement sur les gouverne\* ments de la Kabylie. On pourrait même croire, d'après ses récits, que les tribus Zouaoua étaient encore soumisLS aux formes monarchiques : il est fort douteux\* malgré son silence, que l'esprit démocra\* tique, inhérent aux mœurs des montagnards, n'ait pas souvent influé sur la conduite des chefs de tribus. La nature du pays habité par les Kabyles n'est guère propre à favoriser le développement des sciences et des arts : les montagnards sont restés ce qu'étaient leurs pères, d'intelligents mais grossiers paysans. Néanmoins, ce pays a produit nombre de savants qui montrent à quel point la race à laquelle ils appartiennent est susceptible de civilisation. La galerie des littérateurs de Bougie, traduite et publiée par le savant arabisant M. Cherljonueu, cite entre autres lettrés Zouaoua : Ali ou Moh'ammed des (2) Voir notre Éluè tnr Us itruzes de SuHe^ 1862, p. 13» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate**

104 LES KABYLES Ilhsourar, Aliet-Allah-ben-el-Mançour des Iraten , Yabia\*beû-Abou-Âli,des Aïssa^ le Jurisconsulte Omar\* ben-el-Mobsin , des Our'djan, et enfio le célèbre légiste el kadhi Ahmed-el-Uuubrini. D'ailleurs leurs coDgénèresBerbèrsdes villes et des plaines ont montré plus encore ce que les sciences et les arts pouvaient attendre de leur race : les superbes monuments élevés à Tiemcen, à Fez, à Marok, suDt des preuves matérielles de leur goût architectural; ajoutoS-y les élégantes mosquées^ les gracieux palais de Séville et de Cordoue élevés par les Maures d'Espagne» descendants directs des Berbers d'Afrique, et nous aurons une idée des aptitudes de cette race (i). (1) On rapporte commuTn'ment aux Arabes l'invasion de l'Esjxigne» il serait plus vrai de dire que c'est l'enthousiasme musulman, sans acception de race, qui fit cette conqui^te ; car, en réalité, les Arabes ne furent en œttp occasion, que les chefs des envahisseurs on la partie militante de l'invasion dont los Berbers formaient la mnsso général»^. Après !a conquête, les Berbers s'établirent dans les cités ou dans les plaines, tandis que les Arabes, fidèles au génie de leur race, continuaient à former la milice des émirs et se dispepaèrent bientôt dam les guerres contre les Espagnols. Digitized by Google

B18T01U 105 CHAPITRE UI. Tarlui Si nous avons peu de renseignements sur l'histoire de la Kabylie avant le seizième siècle, nous devons à Léon l'Africain, à Marmol Carvajals, à Dun Diego de Haëdo, des documents détaillés sur les temps qui suivirent la prise de possession d'Alger par les Turks. On sait que deux pirates Levantins, les frères Aroudj et Kheïr-ed-Dîn, impatientes de la soumission qui leur était imposée par le roi de Tunis^ en échange de Tasile qu'il donnait à leurs galères, résolurent de fonder» pour leur propre compte, un établissement sur les côtes de la Berbérie. Ils débutèrent par enlever Djidjelly aux Génois (1513)« Puis, ils essayèrent ensuite de s'emparer de Bougie, et, malgré l'assistance des Kabyles des environs qui s'étaient levés en masse à leur appel, ils échouèrent complètement. Sur ces entrefaites, Selim et Teumi , cheikh des Thaleba de la Metidja et Oigitizeci

**The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate**

106 LES KABYLES souverain d'Alger, les appela à son secours contre les Espagnols (qui avaient occupé et forlitié l'îlot formant le port de cette ville. Aroudj, accueilli en ami, fit périr Selim ikh li ahison. et s'empara d'Uger, il extermina ensuite dans de nombreuses expéditions les Tbaleba, tribu de sa victime. Pendant toutes ses campagnes, il eut pour alliés les Kabyles irrités au plus haut degré par l'intolérance et le fanatisme des Espagnols de Bougie. Amed-bel-Kadii de la famille des Bou-Kettouch, et chef de Koukou, Taida même de ses soldats lofs de la funeste expédition de Tlemcen. Kheïr-ed-Din frère et successeur d'Aroudj, resta longtemps en bonne intelligence avec Bel-Kadhi ; mais, plus tard, sa puissance lui ombragea au chef Kabyle qui, à l'instigation du sultan de Tunis, lui déclara la guerre, battit plusieurs fois ses généraux, et après des chances diverses, le força à se rembarquer pour Djidjelly. Pendant trois ans, Amed-benel-Kadii resta maître d'Alger. Enfin, le hardi corsaire, rassemblant les contingents kabyles des environs de Djidjelly, marcha sur Alger par la vallée du Sébaou. Amed-ben-el-Kadbi, vaincu près du territoire des Iflicen ou Mellil, fut trahi et tué par ses partisans. Laguerredura cependant deux ans encore entre le frère de Bel-Kadhi et Kheïr-ed-Din, ils conclurent enfin la paix en l'année 1040. Du

**The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate**

Les Zooaoua rpstorent néanmoins ennemis des Turks, et quand CbarJes-Quiat vint assiéger Al<sup>^</sup>er Ils se levèrent pour porter secours au monarque Espagnol, et, après sa défaite, lui fournirent des vivres. Mais par cet esprit de contradiction et de vivacité. n<sup>m</sup> est le fond de la politique kabyJe, les Beni-Ab! b«s, puissante et riche confédération,,,; qui tire à la fois son opulence des montagnes et de la plaine de l'auxTurlK; leur chef, AbdelAziz, coopéra, avec Hassen Corso, à la prise de Tlemcen et accompagna Salab<sup>^</sup>-Reïs dans le Sud. à El-Ar onat et aux oasis de Ouaiégla et de Touggourth. De retour à Alger, le paoba. jaloux de sa gloire et de la puissance acquises dans ce Vcala<sup>^</sup> «nos par son allié, résolut de le faire étrangler. L'el-Aziz prévenu à temps, se sauva dans ses montagnes, d'où il pouvait défier Salah Ed-Reis. dont il connaissait les moyens d'attaque. Sans tenir compte de l'importance de ces cernent<sup>^</sup> v1?. ?' jusque dans les Beni-Abbès. et située sur une haute montagne Les Turks rencontrèrent une résistance opiniâtre. Le bris de l'armée dura leur salut à la cavalerie et les contingents arabes qui protégèrent leur retraite. S "

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate**

tos l'Es KABYLES CCS entrefaites, des événements, survenus dans l'ouest du Mogreb, forcèrent Saiali Ed Reis à revenir en toute bâte. Il abandonna son commandement à deux chefs renégats qui se dirigèrent du côté de Ms'îla, point principal de la route du Sud par Bousada. Mais Abd-el-Aziz voulant achever de se venger de la perfidie de son ancien allié, se mit à leur poursuite; les ayant rejoints à TOued-el-Lbàm, il acheva la défaite de cette malheureuse colonDe en massacrant tout ce qui était Turk. Sous le gouvernement d'Hacen-Pacha, les expédi\* lions contre les Beni-Abbès se succédèrent avec des chances diverses; une tentative d'alliance entre le gouvernement Turk et cette confédération échoua et n'eut guère plus de succès avec les chefs de Koukou (1). Après Haëdo, nous ae trouvons plus de renseignements suivis sur Thistoire de la grande Kabylie : il ne nous reste guère que quelques documents épars dans les maigres annales de TOudjak. Quant aux renseignements kabyles, ils ne nous offrent que des légendes qui, en dépit de toute chronologie, ont rattaché à trois ou quatre grands noms tous les faits de (1) Cwt la localité connue autrefois dans le Levant sous îc nom de Gouqtte, et dont Zeuffoun cbex les Zerfaoua était le port. On conserve encore k MaraëlUe le souvenir des huiles kabyles dites de Conque. Digilizeû

**The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate**

HISTOIRE . 109 guerre et de résistance, accomplis pendant les  
trois siècles passés. Ces personnages sont: l'Abd-El-Aziz des Béni-Abbès  
Ahmed bel Kadhi de Koukou, le bey Moh'ammed ed Debbah (régisseur) et  
le célèbre Aga Yah'ia. Mais si nous voyons que soient ces documents» on y voit  
clairement que les Turcs suivirent la politique de Rome vis-à-vis des pays  
indigènes. Les Romains avaient revêtu un certain nombre d'indigènes du titre  
de citoyens, et s'en étaient faits des clients dévoués à leurs intérêts, les  
Osmanlis employèrent également l'élément indigène par la création des  
Makhzen ou colonies militaires destinées à contenir le pays, qui devaient  
trouver un appui dans quelques bordj (1)» défendus par des garnisons  
turques. Dans ces positions militaires, dictées par les conditions  
topographiques, nous retrouvons les points stratégiques jadis nommés par les  
géographes Latins : les caïds Turcs y jouaient le rôle des anciens præpositi  
limitum. Voici comment furent organisés les makhzen qui furent les seuls et  
solides appuis de la domination turque en Algérie : chaque tribu, chaque  
fraction de tribu, comptait dans son sein des perturbateurs, des gens sans  
affect des coupeurs de grands caïdats qui , (i) Bordj^ fortio. 7 Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate**

110 LES KABYLES incertains du lendemain, venaient demander à Toflicier Osmanli, coinniaiiilahl le bordj, une parcelle de terre qui, sous le feu du canon algérien, les mit à Tabri des vengeances particulières et des poursuites de leurs cheikhs : ils étaient les bieuveiius, leur demande était immédiatement accueillie. On leur don\* nait un ou deux zouidja de terrain (1) à cultiver, suivant qu'ils étaient fantassins ou cavaliers, des armes, un cheval, dont U\$ remboursaient le prix mr les récolter. Ou y allirait principalement réiément Arabe, vieil ennemi du Kabyle. Des Coulourlis mécontents veiiiaieiiil y cliercher toi lune ; des femmes de mauvaise vie, chassées de leurs douars, semé- laient à la colonie naissante, et, sous la protection de la maison de pierre, se formait insensiblement une petite société exclusivement dévouée au nouvel ordre de choses. Rome, la maîtresse du monde, ne fut pas fondée autrement. Le kaïd du bordj nommait des cheikhs, organisait des marchés. Les nouveaux propriétaires étaient directement intéressés à la rentrée de l'impôt ka« b)ie, puisque celle rentrée leur garantissait de ne (4) La zouiilja vaut approximativement douze hectares dans la pla ne, (l;ins le Sah'cl sept hectares et citK) dans la montagne. Ce mot bignifie lii tcia!enHMil paire, couple, et est pris ici dans le sens de paire de bœufs. et pai' extension, terrain labourable par une paire de bœufs. Dans la province de Confitantine, on emploie souvent le synonyme djeùda. Digitized

**The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate**

■I&TOIU 411 payer que la contribution religieuse « la seule à laquelle ils fussent soumis. Quelques soldats Turks épouseront des filles kabylys. Ces liens, ceux plus puissants encore du commerce, finissaient par unir quand même un certain nombre de familles aux intérêts des nouveaux venus. Autour de cette colonie gravitaient les fractions soumises à Timpôt. Les conditions de Tobéissance étaient d'autant plus dures» que le village était plus accessible aux contingents militaires du kaïd. Les plus proches payaient davantage et fournissaient plus de Tkouiza (i). Pour d'autrès moins rapprochés, Timpôt et la thouisa étaient plus faibles; plus loin encore, le village payait l'impôt sans fournir de thouiza. Aux extrémités enfin les tribus tout en voulant bien admettre la suzeraineté des pachas d'Alger, ne leur payaient guère que ce qu'elles voulaient payer. Ainsi se formèrent les Zmouls, qui jouèrent dans l'Est un rôle moins brillant» mais aussi utile que (1) A un jour désigné par le kaïd, les terrains qui dépendaient du bordj el servaient à l'entretien de la garnison, devaient être labourés par les soins et aux frais des tribus (lui fournissaient les semences et un peu plus tard les récoltes). Cet impôt ne fut jamais une bien lourde charge pour les Kabyles, qui savaient s'y soustraire. Ces corvées, nommées Thoniza, furent longtemps en usage dans les tribus arabes; l'administration militaire a peu à peu supprimé ces abus, et la thouiza est aujourd'hui sévèrement défendue sous peine de révocation et d'amende. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate**

IIS LB§ RABYLSS celQî des tribus Makhzen datis l'Ouest Les  
Turks assirent leur iiiilueiice en brisant, taat qu'ils le purent, les ligues les  
plus considérables de la Kâb)lie. La confédération des Oulad-Bellii fut  
politiquement et militairement fractionnée par la fondation des kaïdats de  
Bour'ni et de Sebaou. Ce dernier, plus important comme territoire et  
influence, sépara les Iflissen ou Mollil des Iflissen el Bab'r, voisins du  
littoral, ainsi que Tindique leur nom : il occupa presque toute la vallée du  
Sebaou, el fut soutenu parles smalas des Ameraoïia. Ceux-ci composaient  
deux ligues considérables : Soïïfl Foukani — la ligue d'en-haut — et Soff  
El TahHani — la ligue d'en-bas. Âu point de vue stratégique et agricole, ils  
étaient admirablement placés, car leurs zmalas enclavaient les terres  
cultivées des gens de la montagne (i). Ceszmonis, exempts d'impôts  
numéraires, ne redevaient à rÉtat que le service militaire, et jouis(t) Im  
prindpalei éuënt celles de Moti'ammed ou Ferrât, de Iloh'Mmned ou ecb  
Cheikh et de Tala OUunan, qui fturveiUaient les Beni DJeonad. La smala  
d'Ël Kef, \$itaée au confloeat de l'Oued Benl Aici et de l'Oued Ameraoua,  
commandait les approches de la vallée fotniée par ces rivières; elle iStait  
secoadée dans son aotkm par celles de Bou Khoadmi et de Kaci ou M \*rai.  
Enfin une autre coloDie, la smala de Boucbekran, placée dans le pays des  
Beni Ttiour, anondt la route de Taourga à Dellys.

**The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate**

msToiBE iia saient de nombreux privilèges pour la nomination de leurs chefs. Ainsi, pour la colonie intérieure, les cheikhs étaient pris exclusivement dans la tribu arabe des Oulad iMahi-ed-din. Ce ne fut pas sans une résistance opiniâtre que les Kabyles cédèrent devant les éléments variés qui composaient la tribu des Âmeraoua. La tradition raconte que le bordj de Tazazraït\* chez les Béni Ouaguennoun, dans la vallée de l'oued Boussoub, dont la construction signala la première tentative d'occupation de l'Araeraoïia supéneus, fut longtemps bloqué par les contingents montagnards. Le village de Tamda-Ei-Blat, centre principal de la résistance, fut sept fois pris et brûlé par les Turcs, avant que ses fiers habitants ne fissent soumission. Des forteresses reliaient les colonies entre elles : le premier était dans le pays des Isseurs, le bordj Oum Menâïel (1) qui jadis avait vu passer devant ses murailles les armées romaines et vandales\*. Dans le deuxième siècle de l'occupation, des positions plus avancées diminuèrent l'importance militaire de ce poste, que la soumission du pays placé en arrière rendait inutile. Le bordj Sebaou, appelé quelquefois aussi bordj Taourga, du nom de la bourgade de (i) rasanu des Romains. Digiii^uè L>y Google

**The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate**

141 LES KABYLES Taourga non loin de laquelle il est placé (1), commandait la rouie qui» par la vallée des Ameraoua, pénètre au cœur de la Kabylie; il était le centre ad\* minislralif de la contrée. Le kaïd turk y avait fixé sa résidence (â). Trois zmalas constituaient la population environnante (3). Un peu plus loin était le tM)rdjde Ti&i-Ouzou. ancien oppidum romain situé sur un col couvert de genêts ainsi que l'indique son nom, ii dominait les turbulents Bem-Ouaguennonm' qu'il séparait des Maatka. Une ziiiiala d'Abids (nègres), dont on retrouve les descendants aux mêmes lieux, assurait les relations entre ce fort et îcikhen ou Meddour, relations qui étaient souvent interceptées par les maraudeurs des Beni-Ri^n ; à gauche était le bordj de Tazazraît, dont la garnison était toujours en lutte avec les belliqueux habitants d'Abizar, grande et principale bourgade des Beni-Djennad. En avant» dans le haut Sebaou, était la position (1) pgith im Romain^ Tamarin signifie en Berber ia fmrUHre et quelquefois Jûvm\* (2) Ce personnage Jouissait de grandes immunités près du Divan d\*Alger entre autres, il avait le droit de vie et de mort. En manehe» il fournissait de nombreux cadeaux aux fonctionnaires du palais. A la f6te de Taid El K\*bir, le khodja er Ratamjî, attaché au pacha, recevait du Icaid dn Sebaott un mouton d'étrenne, et à l'aid-es-S'rir on demi mouton, plus quatre jarres de la plus pure bitile d'olive. (3) C'étaient les Zmoujs d'Ali ou Dachcm, A!i-mouça\*Fli8saoui, et El Deb'abi.

**The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate**

niSTOIRE IIS militaire de Mekla Beruuag. Celle de Djéma-l-es\* Sah'aridj, chez les Fraoacen, ne fut jamais occupée, je crois, par une garnison permanente : l'influence turke, sur ce point avancé, fut toujours très-fai\*\* ble(1). Dans les derniers temps, ils s'étaient complètement repliés sur Mekia. Ces bordj étaient armés de canons en hr, venus de Bougie et de Deilys. Ce fut ave<3 des peines inouïes qu'on put » à travers les montagnes, les amener au moyen de rouleaux en bois jusqu'aux terrasses des forteresses, où la plupart ne furent jamais ajustés sur les affûts. La majorité de ceux que j'ai vus dans ces forts était d'uri/me française. C'est dans la vallée du Sébaou que se fit remarquer surtout le système des colonies militaires, employées par les Turks comme élément compresseur. Au moyen des bordjs de Tizi\*Ouzou et de Sebaou, ils interceptaient la vallée en fermant les communications avec les marcnés. Dans une région riche et fertile, la colonie formée par les Turks fut agricole : habitant la plaine, elle eut des chevaux et, au bout de quelque temps, elle constitua une excellente cavalerie qui, à la moindre (1) n'en fut de même de Koukou chez les Ait Valt'iu ou i. » Tui ks pénétrèrent en 102ii, sous les ordres de Klisosrofi pacha. Dans la |)r<^dpitation de la retraite, ils abandonnèrent deux pièces de canon qui giteat encore aujourd'hui devant la jolie et curieuse mosquée de ce vUlage. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate**

M 6 LES KABYUS velléité d\*insurrection de la part des tribus kabyles, s'élançait dans le pays, ravageait les récoltes, brûlait les gourbis et enlevait les troupeaux. Les fractions de la montagne possédaient de belles cultures dans les terres fertiles de la vallée; cette récolte les mettait à la merci du kaïd du bordj qui en abusait à loisir en vrai Turk qu'il était. Ce fonctionnaire utilisant les rivalités, favorisant les ambitions, excitant les villages à faire parler la poudre, envoyait selon ses intérêts ou ses caprices, raser telle ou telle fraction. Ses cavaliers ne payaient pas d'impôt et avaient droit à la razzia, ce qui ne contribua pas peu à la puissance des Zidouïs Améraoua. Plus ceux-ci étaient en état de guerroyer, plus ils étaient favorisés du chef turk, et plus ils gagnaient d'argent et d'importance. De Kef El-Ogab à Mekia, de Tizi-Ouzou aux Isseurs, les cavaliers Améraoua faisaient la loi; parfois même on les vit risquer dans les montagnes, brûler un village, enlever un troupeau. C'est ainsi qu'ils ruinèrent plusieurs fois la bourgade de Tiko\* baïn (i). L'action oppressive de cette colonie sur les Kabyles était incessante, car chaque cavalier avait naturellement ses liaisons et ses préférences. De temps à autre, les kabyles s'insurgeaient bien un peu, lorsqu'arrivait quelque contingent d'un côté! (1) C'est les Oulad-Aïssa ou Himomii, fraction considérable des Beni-Ouagga.

**The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate**

BI8V0IRB 147 moDtagoard ; mais» grâce à l'orgaoïsalion iurke et aux dissensioDS Berbères, tout se i)oniait à des as\* sassinats ou à rincendie d'un village apparleuaut à un soff soumis. En rcsuraé, c'était le type du système turk : cruauté» exaction. On comprendra facilement que, par ces moyens rinfluence morale des conquérants ait été nulle dans le baut pays, et qu'ils n'aient pas su se créer de partisans autres que les intéressés, habitant des territoires soumis directement à une force militaire. L'ensemble de la ligue des Flissa, partagé, comme nousTavons dit, par la fondation du kaïdat de Se-\* baou, fut ensuite séparé du grand cheikliat héréditaire des Ouiad Bellil» leur tige première, par le kai[dat de Bourn'i. C'était un grand résultat obtenu, puisque le massif confédéré se trouvait rompu et brisé sur trois points, par des positions militaires et territonaieSy secoudani l'action politique des Turks. Il fallait que les rivalités Intestines des groupes, composant celte confédération, eussent été habilement exploitées et entretenues pour que, malgré les révoltes et les luttes, état uuinial du pays, cette situation pût se maintenir dans ces résultats jusqu' notre époque. 7

**The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate**

lit\* LES KABYL6S Les Osmanlis élevèrent m fort près de la rivière de Bour'ni, sur remplacement de la ciudelle d7satka, coostroite par les Romains pour dominer la vallée du bas Isseur. On y plaça une garnison de quelques seilras turques et coulour'lis. Les Zmouis des Aèids (i), habitant auprès du Bordj, coupaieyl les relations des Flissa avec la conlèdèi aliun impur||pt'^d4i|Gaechtoïla et les tribus de leur soff, tandis qu'au nord , ils isolaient les Maatka du groupe con-» ^4idéablç des Beni-Kaiôn qui domine la vallée du ^g^hrtQ. Sb 09ire , ils soutenaient le kaïd dans sa surveillance sur les maïcbés des lienî-Smaïl, fracîion desGnechtoula et sur celui du kbemis (Jeudi) des Maatka, et contraignaient les habitants de la plaine à fréquenter et almieiiter le marché d'Ëirilâd (dimanche), installé sous le fort même. Deux culunies furent luudées dans la région de Ben^yanni^ celle de Ghaabet £1 H'emmour^ celle des Hardiaoua ; c'étaient deux zmalas : la première se trouvait à la disposition du kaïd de Bour'ni, elle . if) Le nom d\*AMd8 (eBCLaves), qui se troave fréquemment dans les colonies de ce genre, Ini avait été donné en mémoire de son origine. « La premibre colonie formée sur ce point s'appelait AUtt^^z^ Ztmia^ les noirs de la fontaine de la chapelle. Les premiers colons d\*Ain-ex-Zaouia avaient été des nègres affrandiis. » Cabbtte s Étudet sur la K\*ikyli€ proprement âUty t. p. 'J66. AocAmAlliB, les Cotonies noires de la Kabylie {Êtfinte africaine t. iv, p. 73-77). Aujourd'hui, après bien des luttas et des décliîi iunents, la petite tribu des Abids existe encore, isolée au milieu des tribus berbères.

**The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate**

HISTOIRE 119 isolait et soutenait les Benî Khaifbnn et les Nezioua, qu'elle forçait à marcher au besoin, et protégeait la route d'Alger au bordj de Bouira. Cette dernière position correspondant avec le bordj Medjana, assurait les Gommudications avec Constaatiûe et surveillait le grand marche extérieur des Onlad Bellil, Vm des plus importants de l'Algérie. Le bordj de Bouira (petit puits) est également connu sous le nom de Fort de H'amza, de la plaine qu'il commandait. En 1785 le célèbre botaniste Desfontaine passa par ce point : il y résidait alors une garnison turque de 40 hommes, et ce voyage traça un tableau peu brillant de la position des Turks, vis-à-vis des Kabyles qui ne cessaient de les molester. La tribu des Nezioua était Hakhzen c'est-à-dire qu'elle fournissait un certain nombre de cavaliers en temps de guerre et aussi de même que les Zmouls de Chaab El H'emmour, elle jouissait de quelques privilèges militaires. Le pacha d'Alger lui accordait une grande indépendance administrative. La seconde colonie, celle des Harchoua, fixés à Ben H'aroun se trouvait dans les mêmes conditions que la première. Elle fut dispersée au moment de l'arrivée des Français dans la régence. Les cantons de Chaab El H'emmour et des Harchbaouïa, limités des territoires (ces Beui-Djaad, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate**

LES KABYLES des Khachena et des Issears, étaient les intermédiaires de ces tribus avec le pouvoir souvent éphémère du kaïd de fiour'oi<sup>^</sup> dont ils assuraient la ligne de retraite. En même temps ils protégeaient des fractions de tribus qui laissaient un commerce actif avec le marché d'Alger ; tels étaient les Nezlioua, les Beni Khalfoun. Les Padias<sup>»</sup> cherchant à en imposer aux Kabyles, ordonnèrent aux khalifats des beys de CoristcUiline qui venaient chaque année apporter la contribution (Demu<sup>^</sup> à Alger, de passer avec leur suite au bordj Bour'iii ; ils espéraient que l'appareil militaire, le faste déployé dans ce voyage, inspirerait aux Kabyles une fautive idée de <sup>^</sup> puissance turque et de salutaires réflexions de respect. Mais un beau jour que le Kald (i) était en tournée dans la plaine, les Kabyles descendirent de leurs montagnes, massacrèrent la garnison et démolirent la forteresse, qui ne fut rétablie que longtemps après, à l'endroit où nous en voyons encore les murailles. À l'annonce de cette nouvelle, les beys de l'Est s'empressèrent, ces gens prudents, de renoncer à cette voie devenue périlleuse pour prendre celle de l'Oued Kedra et de Ben Henni. (1) La l<sup>^</sup>de attribue ce fait à l'Alaïmed-Bey'Ed\*Debbah \ mais ce l'asserlion n'a rien de fondé, car les Kabyles rapportent & ce terrible Turk presque tous les actes militaires de la domination ottomane sans tenir le moindre compte des lieux et des dates. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate**

HISTOIRE Ce ne fut qu'au temps de la Ma Agha que le bordj fut reconstruit. Une nouvelle troupe turque vint y tenir garnison permanente. Au bout de quelques années, soit trahison, soit inertie des chefs, cette seconde tentative eut le sort de la première. Le gouvernement turc ne se découragea pas à ce qu'il semble, car, en 1830, trois Seffra occupaient encore une nouvelle citadelle. A l'annonce de l'entrée des Français à Alger et de la chute du gouvernement algérien, le kaïd et la garnison furent exterminés. Ces alternatives de désastres et de dominations prouvent suffisamment que si dans une première phase, le gouvernement turc avait obtenu de grands résultats politiques et matériels, il ne put, dans les périodes suivantes, gagner le moindre terrain, et, qui plus est, se maintenir sur les points qu'il avait fait occuper. Ainsi, lors même que le kaïd de Bour'nî était à son poste, son autorité était au moins contestée sinon méconnue. Les tribus dont il devait faire rentrer l'impôt, très-faible du reste, ne manquaient pas de protester à l'occasion de cette rentrée. Il se réduisait à quatre mouzouna. La mouzouna représentait à peu près six de nos anciens liards de France (25 centimes environ) par an, pour tous les propriétaires qui disposaient de six charrues et au-dessus. Cet impôt n'était donc absolument rien, réservé à ceux auxquels étaient soumises les populations arabes placées sous les ordres directs des Turcs. \* r- 1

Digitized by doogle

**The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate**

tft LB8 KABVLBS trée. Le kaïd avait pour meilleur moyen de perception de s'emparer des eheikhs de la tribu lorsqu'ils se rendaient sur les marchés extérieurs et de les garder en otages jusqu'à l'acquittement de PimpM, devenu double alors de ce qu'il devait être d'abord. Les contribuables renouvelaient de plus belle leurs réclamations, qui se terminaient souvent par un assaut contre le bordj, ou un blocus de quelques jours. La gamia ou Aïssaït une sortie : on se loait quelques hommes, puis il y avait aman (trêve), et chacun emportait ses morts jusqu'à la première occasion qui ne se faisait pas attendre. Le cheikh des Guechtoula jouissait, en raison de ces difficultés, de grands privilèges : lorsqu'il voulait bien revêtir le buru ou d'investiture, le pacha lui faisait de riches cadeaux (1). Les Kabyles ont personnifié toutes les tentatives de révoltes des cheikhs de la tribu dans le fabuleux personnage du cheikh Gassem type fantastique, aux richesses plus fantastiques encore, accepté par l'esprit naïf des Berbers, et dont M. rinterprète militaire Guin a spirituellement raconté la très pittoresque légende. (i) Les cadeaux se composaient d'un diapa, une paire de bottes, un cheval et son harnachement, un turban, des éperons et des molletières. Sous le gouvernement d'Ali-Pacha ces cadeaux furent augmentés. En revanche, le cheikh investi payait un bchouak de 2,200 réms (1,200 fr.) en étrennes à la garnison. Voyez le Tacwifat, traduit par M. de Yould, p. 36.

**The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate**

I HISTOIBK 1 13 Les Flissa ou Mellil isolés par l'habileté turke  
m centre des kaïdals de Sebaou et de fiouru'i, des tribus des Isseurs et de  
Ben HeDni. se trouvaient dans une position analogue. On n'en put jamais  
tirer d'impôts réguliers. Cette tribu, qui fourmille de voleurs et de coupeurs  
(le route, était presque constamment en hostilité avec les kaïds du  
gouvernement d'Alger. Ce n'était qu'en leur fermant les marchés des  
Ameraoua qu'on pouvait, à grand peine, en tirer quelque argent : presque  
tous les chefs algériens des bordj du Sebaou et de Menaiel firent des  
expéditions contre les Flissa sans pouvoir les réduire. Vers 4560 fut fondé le  
bordj de Souika, armé de dix canons» qui commande la plaine de la  
Medjana et d'important8 marchés. Le kaïd de ce poste devait surveiller  
le cheikbat héréditaire des Oulad Mokran dont Alger s'était réservé  
l'investiture. Ce poste assurait en même temps les communications par la  
route de Constantine; il avait pour accessoire obligé de son importance  
militaire, la colonie de Zamméa, composée en grande partie de colons  
priviliés(1) Comme tous les établissements du même genre le fort fut  
maintes et maintes fois pris et repris. L'autorité lui en finit par avoir le  
dessus: (1) Entre autres privilèges, l'achat de la gomme de ZaBiniAra  
coûtait 35 réels d'étrennes au krasoadji du pacha. {Taehraïf tm Voout.)  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate**

124 KABYLES grâce au concours des éléments mélangés de la colonie de Zfiiiiura et à la présence annuelle des MakLzeo du bey de Constaotîne qui venaient faire rentrer ou plutôt arracher l'impôlala fraction des Béni Abd el Djebbar» démembrés par la politique turke de la confédération toute féodale alors des Beni Abbés. Du côté de Bougie, ville dominée par les montagnes berbères, le gouvernement d'Alger ne put réussir à fonder des colonies Znriuels aussi sérieuses que dans Touest\*. Néanmoins, le passage annuel des expéditions turkes qui se rendaient de Constantine à Bougie, avaient forcé les tribus enviruuoantes à re^ connaître au moins la suzeraineté des pachas, et même à payer certains impôts. Tous les ans, une petite colonne composée de vingt khêba (tentes de dix soldats turks ou volontaires) représentant environ trois cent quatre-vingt hommes et quelques centaines de cavaliers auxiliaires, quittait le camp du bey ou de son khalilal, établi à Sidi M'barek pour se rendre à l'Oued Sati'el. Aidés de l'influence traditionnelle exercée sur le pays par quelques familles puissantes, les Turks parvenaient, comme nous l'avons dit, à retirer certains impôts « l'on minimise sur ce petit nombre de tribus de la vallée. Ce qui prouve d'ailleurs que les Turks avaient désespéré d'imposer dans ces cantons, un gouvernement immédiat, c'est que la majeure partie du cer

**The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate**

HIâiÛiBE 125 cie de Bougie, les M'zaïa exceptés, relevaient du bey de CoDStaDliiie. Les Turks se servirent bahilemeni aussi de la nécessité où se trouve une partie des montagnards, d'émigrer au dehors pour demander au travail des ressources que le sol natal ne peut leur donner. Tous les ans, en effet, au moment de la récolte, les prolétaires kabjfls vont s'engager dans les campagnes comme faucheurs, moissonneurs, laboureurs, ou dans les cités comme domestiques, portelaix, commissionnaires (4). Après avoir amassé un pécule, ils renU eiil se fixer dans leur pays. Par la monacc d'em' pécher ces émigrations et d'af amer ainsi ia Kab^Iie, ils arrachèrent plusieurs fois aux montagnards des (1) Cette émigration était considérable et excitait parfois les craintes des Turks. C'est ainsi que Hacén Pacha fat déposé par les Janissaires pour avoir permis reiigrée d'Alger anx Kabyles deKoakon, c\*eat<à-djre anx Zouseua. Les turbulents et ambitieux soldats de rOodilak, avaient afffiné au sultan de Gonstantinople» que le Padia voulait se rendre indépendant avec l'aide de ces étrangers dont ils avaient eu souvent lieu d'apprécier à leurs dépens, leçon\* rage et ta sauvage énergie. Le consul Américain Schaler raconte que« quarante années avant ) a chute du Dey, les Consuls Européens, durent réclamer auprès du Pacha régnant, pour obtenir l'entrée de la ville aux Kabyles qu'ils employaient comme serviteurs, {fitquiue de Vétat d' Alger, p. 217.) Ces Kabyles avaient dans les villes un représentant ou chef Amin, qui relevait du cheikh Ël-Belad; il y avait également un Amîn kabyle, spécialement attaché au marché des huiles à Alger. Ces fonctionnaires payaient des redevances trèsfortes aux gouverneurs des cités, et leurs administrés leur redevaient égafemcut cortaius droits asses élevés en échange de la protection officielle. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate**

116 LES KAftVkBS actes de soumissi<sup>j</sup>on et même des ioi<sup>j</sup>ôts.  
Oiiiaiid une tribu se révoltait ou commettait trop de désordres, le pacha  
faisait immédiatement saisir tes zouaoua employés dans les villes et ue  
tardait pas à obteoir ainsi réparation. L'effectif des s<sup>^</sup>arnisons turkes  
régulièrcsou i)ermaaeotes, occupant les bordj placés sur les contins da pays  
kabyle, était très-faible, et nous ferons pemarkuer queces forces avaient  
encore été diminuées dans les dernières anoées da goa?ernement des  
pacha;S. Bpr<sup>^</sup>jde Sebaou, 4 selïra — Bour'ni, 3 id. — Boutra, 3 id. Sour er  
Rozian (\umale). 3 id. J!a

**The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate**

par des tribus des enYirons d'Alger. Ces fantassins, ifiserits ftur les contrôles du beylik (gouvernemeiit) étaient exempts d'impôts; ils restaient habitnellemeiit chez eux et n'étaient requis qu'au moment des expéditions. Ils étaient divisés en quatre compagnies (i), commandées chacune par un agha turk. Bien qu'il existât très^peu de Kabyles parmi eux, peut-être l'origine de leur nom provenait-elle d'un fait analogue à celui auquel le corps si justement illustre de nos soldats souaves doit sa formation. Quoi qu'il en soit, dans les derniers temps, le mot zouaoua était regardé par les Arabes cavaliers comme un sy\* nonyme de fantassin. Ce qui constitua le véritable lien politique et un des plus eflBeaces moyens de surveillance des Turks sur les Kabyles^ ce fut l'établissement des marchés soumis à leur autorité directe, et la suppression de ceux qui se trouvaient dans l'intérieur de certaines tribus. Or, les marchés jouent un grand rôle en Kabylie, comme dans tous les pays où les hommes n'ont guère d'autres moyens de comuniquer entre eux que la fréquentation réciproque. C'est là que se prennent les décisions, qu'on se consulte, qu'on juge, et souvent les prises d'armes ont suivi tel ou {l)Ce5 quatre compagnies avaient pour noms : Arabadj, Derra( {j, Sift'Aïfd El Kadir et Zouaoui. La 8olde de ces fantassins était de dix maliboub p%ir mois. Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate**

4Së LSS KABTLB8 tel marché, les fanatiques viennent y prêcher, et un Kabyle fera quatre ou cinq lieues plutôt que de man\* quer au inarché où il ne vendra ni n'achètera quoi que ce soit. On conçoit l'importance politique «le ces réonioDS, et tout le parti qu'une habile administra\* tion pouvait en tirer. C'est ainsi que le kaïd de Sebaoui Ali Kbodja, fonda celui qui porte sou oom (le sebt ou samedi d'Ali Khodja) au confluent de rOued ei KMàb et de TOued Ameraoua. Créé d'abord dans un but d'approvisionnement et d'échanges pour les colonies Ziuouls, il fut la source d'un grand revenu pour le budget, par la perception du fneks {i). Lors de la création de ce marché, lekaïd de Sebaoui supprimer celui d'Aïn ei Arba chez les Beni Thour, qui était un perpétuel foyer de troubles et d'inU'igues, et entrelevait les idées d'insubordination des Beni Ouagueunouo. Ces derniers, contraints alors de fréquenter le sebt d'Ali Khodja, se trouvèrent sous l'action plus immédiate de l'autorité, Toutes les tribus de cette région de la Kabylie vinrent apporter ou échanger des denrées sur ce marché, qui acquit rapidement une grande importance. Ces réunions, avons-nous dit, ont la plus grande (1) Sorte de droit de tant pour cent, sur les marchandises apportées AU mardié; il coobtitait une des plus grandes sources de revenus des kals turks en pays soumis, et il était naturellement pour eux le prétexte de nombreuses exactions\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate**

HISTOIRE \t9 îDfluencesur la politique kabyle, car c'est là que se déballeit les intérêts et se décident les prises d'armes. C'est pour cette raison que les Turcs interdirent aux tribus soumises la fréquentation de certains marchés du haut pays, dangereux exemples d'indépendance pour des raïas\*. Réciproquement la plupart des marchés des cantons soumis étaient sévèrement interdits aux nombreux Kabyles qui, chaque printemps, descendent de leurs raontaf^nes pour écouler le produit de leur industrie dans les plats pays. Des laits analogues eurent lieu dans Test, le marché des M'zaïa jouait dans la banlieue de Bougie, le même rôle que celui d'Âli Khodja aux environs de Tizi Ouiou. Chaque année, des colonnes destinées à assurer la rentrée des impôts dans les Omijaii (circonscription administrative) de Test et de Tittery, parcouraient le pays. Elles passaient au pont de Ben-Henni, faisaient quelques démonstrations de leurs forces sur les frontières des pays insoumis en brûlant les villages qui se trouvaient à leur portée. Elles ramenaient des prisonniers qui étaient envoyés casser des pierres hors Bab-el-Oued et les têtes des Kabyles lues décoraient Bab-Azoun (i). Il arrivait parfois pour ne pas dire souvent^ que, n'ayant pu atteindre (t) Portes ouest et est d'Alger. Uigiiizeo by LiOOgle

**The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate**

IdO us KABYLES reaoemi» ei désirant cependantl apporter des lémoignages matériels de son zèle au Paclia, l agha commandant ia colonne^ faisait saisir quelques pauvres hères, qui avaient lemaieur dese trouTersur la route, leur faisait couper la tête, et rapportait à Alger ces brillants trophées. Le tableau que nous venons de tracer est celui ik' la dominationa turke dans toute sa iorce. Mais bien avel qu'il ne fût question de la CDnquête d'Alget par les Français, le système de cruauie et d'exaction des Osmanlis avait ruiné les résultats de leurs premiers succès. Les Kabyles, qui n'avaient pas de propriété dans les piaiuks» redevinrent complètement indépendants. Voici une anecdote historique, qui prouve quel dédain les Djèma Kabyles professaient alors pour les Turks : En 1790^, le dey Moh'amraeil-Pacha, ayant à se plaindre d'un cheikhLi des environs de Bougie, l'imposa d'une amende de trente boudjoux (cinquante -quatre francs) : le cheikh refusa d'acquitter cette somme : il s'entéta sans alléguer aucun motif plausible. Les somniations se succédèrent vainement. Le Pacha s'obsUna de son côté et envoya contre le ebeikh une colonne dedouze c^nts hommes qui« sous le commandement d'un bey du Titteri, furent complètement massacrés. Une autre colonne dti quaU c cents soldatsTui ks et Makbzen eut le même Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate**

sort, un troisième envoi de troupes, supérieur en nombre, péril également. Sans intervention officielle bey (ie Con.-^tanline et de quelques marabouts vénérés» toutes les troupes d'Alger y seraient passées et sans plus de résultats\* L'affaire s'arrangea à l'amiable, mais bien entendu que les tribus soumises étaient l'objet de vexations continues de la part des villages indépendants. M. le général Daumas^ auquel on doit un tableau aussi vrai que pittoresque des mœurs et de la société kabyle, raconte qu'il n'était sorte d'avanies dont on ne les abreuvât. « La plus commune consistait à s'emparer de quelqu'un des leurs\* On leur faisait d'un habillement complet de vieille femme : on lui faisait un collier avec les intestins d'un animal et on le traînait ainsi dans les marchés au milieu des huées universelles. » On doit comprendre qu'avec le système despotique des Turcs, la lutte fut continue entre les oppresseurs et les indigènes. Les annales algériennes si fécondes en récits de hauts faits maritimes et de pirateries, se taisent entièrement sur les nombreuses défaites qui furent infligées aux Osmanlis par les Zouaoua. C'est à ces belliqueux montagnards qu'il faut aller demander les orgueilleux souvenirs de leurs victoires. C'est Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate**

i3S LB8 KmLG0 par eux que nous avons appris les succès du bey Moh'ammed dans la valléb de Bour'ni, ses désastreuses tentatives, su défaite et sa mort an pied des montagnes des Beni-Uaten ; les itiversde plusieurs autres cliers turks, Moh'ammed et Omar, chez les Fiiça, et dans la vallée de rOued-Djèma,rinsuccès deYah'iaAglia chez les Beoi-Djenoat et dans la moDtagoe d'Akfadou. Les gouverneurs Osmanlis furent en général eu\* pides et cruels : il y eut néaumoios des exceptions» et la tradition recoiiiaissante a su disUii[^n.ier entre le bey Moh'animed Tégorgeur et Yab'ia-Âgba le juste. Ce dernier^ cbef babile, administrateur intelligent, essaya de se concilier les Kabyles par des bienfaits. C'est ainsi qu'il fit construireà ses frais Télégant minaret de la mosquée du Djcnia 1 cs-Sairaridj daiis le but de s'attacher les gens desBeni-Fraoucen. De Tautre c^té du Sebaou, il éleva pour les Marabouts des Oulad ou Maleuk la superbe Zauuia de Tifrit, dédiée à Sid'-Ali-Cheheboun, personnage vénéré du pays: il espérait, grâce k TAna} a respecté des marabouts ouvrir la route directe de Bougie par le Sebaou, roule depuis loDgtemps fèrmée.aui Turks (t). (1) Marmol nous apprend que peu de temps après leur étabiisaement dans le Hogreb, une colonne Turkc, partie de Djôma-t^ Sah\*aridj, traversa lea forêts du Djebel-e&4&n et arriva à Bougie. C'était la première et dernière fois ; cette route ouverte du temps des Arabes» se referma immédiatement ; les tribus se sonlevèreat Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate**

BISTOtBB Ce ne fut qu'à grand'peine et au prix d'énormes sacrifices d'argent et d'hommes, que les Turcs obtinrent une suzeraineté plus morale que matérielle sur les tribus kabyles, limitrophes des Raïdats. Les Turcs au demeurant, comme écrivait M. le général Daurès, les Kabyles disaient volontiers la prière pour le sultan de Constantinople, mais on n'en tirait pas d'autre tribut. » L'organisation militaire turque était remarquable à beaucoup d'égards, en ce qu'elle indiquait une appréciation éclairée du pays à soumettre. Malheureusement l'exécution fit souvent défaut au système : il est probable que si les chefs Osmanlis eussent déployé à la fois plus d'énergie et de prudence, ils auraient obtenu, avec moins de sang et de cruautés, derrière les Turcs, — Le prestige de l'inconnu, la supériorité d'armes à feu, la nouveauté, des promesses peut-être avaient facilité leur marche. Cependant nous voyons un bey de Constantinople, Karu Moustapha, qui venait de recevoir l'investiture du pacha d'Alger, traverser le pays des ZouïouïKi, pour se rendre dans le rersUjiuua (Ibibj ; ce fut,

**The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate**

134 Ltt RAtfEBâ de meilleurs résultats; tandis qu'ils ii'aboulièrent, par leurs enaeliotift et leurs perfidies, qû'h justifier ce dicton arabe : t Quand un Turk passe dans un » pays, ia terre devient stérile pendant cent ans\* » NoQS avons vérifié la justesse de ce proverbe, dans d'autres régions également soumises au guuvernemenl Ottoman. Eo Kabylicces molséteieol d'autant plus vrais, que les trois cantons les plus pauvres^ et cependant les plus fertiles^ les mieux situés» étaient ceux soumis au régime turk. On doit reconnaître, dans la domination turke, trms périodes distinctesi et on les retrouverait également caractérisées dans l'histoire nérale d(î la Régence : la premiéroï celle des grandes expéditions militaires dont les résultats furent nuls comme polU tique teniïuriale et administrative. La seconde, conquête progressive par assintUation : à cette ère nou« velle se rattachent les colonies militaires qui furent le plus puissant moyeu d'action des Turcs et qui eut pour résultats Toccupation des vallées. La troisième fut une période décroissante; les Pacïias semblent renoncera la conquête du pays, se bornant à en oc\* cuper les issues. Dans les dei'nières années dô leur gouvernement, les Turks avaient dû se retirer derrière lés lignes de leurs bordj souvent menacés. A la suite des révoluUuns amenées dans TOudjak d'Alger par Tinvaison des Fra^^is» les Kabyles L/iyîîîîiuo Lyy

**The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate**

UIS10IRB 135 inASSacrèreni les Turks : tons les forts fureol  
démanlelésou l uims. Il y a auprès du bordj Sebaou UD pails profond daos  
lequel on aperçoit encore aujourd'hui les crânes blanchis des soldats de la  
gar\* Bison, qui y avaient été précipités. Les Amerauua lurent en butte aux  
attaques des Beni-Ouaguennoant des Beiii-Djennad el des Raten, mais ils  
durent à leur force militaire et à leurs nombreuses alliances dans ces tribus  
ennemies, de maintenir leur agglomération. Du reste tout ce qui avait été à  
n'importe quel titre allié ou vassal des Turics, eul à rendre compte de la part  
qu'il avait prise aux spoliations et aux cruautés du gouvernement d'Alger.  
On sait la guerre acharnée qu'eurent à soutenir pendant sept années, les  
Aribs, zélés serviteurs des Turks contre les Arabes du beyîk de Titteri et ses  
alliés kabyles, gperr« devenue fameuse dans les récits arabes, par la journéô  
d Er Bich, bataille qui eut pour théâtre la forêt des Oulad Aziz. Nous avons  
déjà vu que la politique turke, si habile daos roueal, n'eut pas les mêmes  
succès dans la région de Test. Plusieurs fois les Kabyles allèrent ju^u'à faire  
irruption dans le pays arabe. C'est ainsi qu'en 1804 une insurrection  
formidable, à la\* quelle une inilience européenne ne fut pas élrangère» mi^  
le bey de Constantina à deux doigts de sa perte. Le ûiarokain Bol Arch  
Moh'ammed, plus Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate**

connu dans l'histoire sous le nom du iorbaa de Djtdjelly, souleva les Zouacna du Djerdjera, entreprit de chasser les Turks et marcha à la tête de 80,000 hommes sur Gonslantine» où il entretenait des relations soixantaines avec les Rboaan ou membres des sociétés secrètes\* religieuses. L'entreprise ne réussit pas et n'eut même que peu de retentissement dans les provinces de l'ouest. Deux ans plus tard, Bel-Arch, à la tête de nombreux contingents Kabyles, infligeait aux Turks commandés par Osman Bey, une épouvantable défaite dans la vallée de Zhoor, où presque tout ce qui était Ottoman périt misérablement : le cliérif vint, mais inutilement, attaquer Bougie. Les Turks finirent même par être bloqués dans Bougie, car en 1826, l'aga Yahia, après avoir réprimé une insurrection des M'zaïa, dut faire construire une muraille pour mettre la ville à l'abri des incursions des Kabyles. On comprend que le bey devait tirer fort peu d'impôts de ces montagnards. Ceux-ci racontent orgueilleusement jusqu'à quel point ils bravaient son autorité : lorsque le kbalifat du bey de Coïstautine, escorté de ses soldats et de nombreux auxiliaires arabes, passait au pied des montagnes kabyles (à Tabouda], les Kabyles, du haut de leurs montagnes, lui jetaient un chien garrotté, en lui criant : « Voilà pour Digitized by Google

HISTOIRE 437 ta Dîffa!.. {Diff'a, repas d'honneur ofiert aux hôtes). Avant de terminer cet aperçu, nous ferons remarquer que l'extension prise par les armements maritimes des Turks, leurs nombreux et lucratifs succès dans la Méditerranée durent concentrer de ce côté toute l'attention et les forces du gouvernement. Devenus pendant un moment la terreur de la Chrétienté, presque maîtres de la mer, ils se contentèrent à l'intérieur d'une domination assurée sur les tribus arabes. Ils se bornèrent dans la région kabyle à l'occupation des vallées qui leur assuraient une ligne frontière sur le pays ennemi, et très-avantageuse comme compression et surveillance. Au point de vue de leur politique, l'occupation de la Kabylie n'eût jamais été qu'un embarras d'aucun rapport; c'est ce qui peut expliquer comment les successeurs de klieir-Ed-Dîn, si puissants sur la mer, laissèrent subsister, à quarante lieues d'Alger, les belliqueux et indépendants débris de la nationalité Berbère. Un fait sur lequel nous ne saurions trop insister, et qui répond aux allégations de ceux qui avancent que les Turks, nos prédécesseurs, contenaient le pays avec une poignée de soldats, c'est l'impuissance où se trouvaient les Pacbas d'agir sur les tribus placées en dehors du petit cercle d'action des garnisons, et l'état d'anarchie dans lequel vivaient les

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate**

Arabes écrasés par de lourds impôts, que les Kaid Ma<sup>h</sup>iezeu augmentaient encore de leurs cuncussions incessantes. En dehors des villes et des plaines (encore n'étaient-elles pas toujours sûres) l'action réelle des Turcs était très-restreinte et au moins précaire, l'asile pour les populations éloignées qui ne payaient l'impôt qu'au moment où leurs besoins les contraignaient à fréquenter la région du ommam<sup>h</sup> dément. On comprend facilement que si leur doipinaUoq était fort incertaine au-delà d'un certain rayon, ils durent renoncer à asservir un pays tel que la Kahylie. Pendant la période turque le gouvernement inté<sup>r</sup>ieur des tribus Kabyles demeura ce (qu'il avait été auparavant) c'est-à-dire démocratique<sup>h</sup>. Les hisloiiens européens nous ont parlé des rois de Kouk' U et de (^abbez, princes souverains qui régnaient sur le pays : ils ne pouvaient, en effet, reconnaître dans ces princes des chefs électifs que l'influence de leurs richesses et les nécessités de la guerre rendirent accidentellement héréditaires. D'ailleurs, chez tous les peuples, quelque puisse être leur civilisation, des institutions libres ne peuvent fonctionner ou se développer qu'avec la paix. Rien d'extraordinaire donc, si, dans les grandes luttes de cette époque, les cheikhs, chargés d'exécuter les décisions des Djéma, s'emparèrent assez souvent de l'autorité souveraine Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate**

mvouB 43è et purent parfois même la rendre mouieutanémeot  
héréditaire daos leur famille. Aussi, quand la décadence des Turks donna la  
paix extérieure aux Kabyles, De voyoos-noiis plps dans l'histoire, ni les rois  
de Koukou, ni les sultans des Beni-Abbès. Les nombreuses traditions  
indigènesj^ que nous avons recueillies, ne laissent aucun doute à cet égard.  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate**

uo LBa EABVLKS CHAPITRE IV IttBirrreclîuu de la «raiide  
KJibylie\* (1SôO-â854) I En 4880, od vit un jour s'établir sur Timportant  
marché du dimaoche des Oulad-Dris, à Âumale^ un Arabe jeune encore» et  
vêtu des guenilles classiques des Derkaoui (1); une écritoire était passée  
dans sa ceinture et un chapelet à gros grains entourait sou oou ; il planta une  
misérable tentOt s'accroupit sur un lapis eu loques eu psalmodiant la  
proiession de foi musulmane. La béatitute profonde de ce saint homme ne  
tarda pas à attirer autour de lui quelques badauds, quelques bandils heureux  
d'expier leurs crimes par Tachât de mystérieuses anniclteS) taiisiuaiis  
eiUcaces (1) Corporation di fanatiques qui, pour indiquer leur rnonceiieut  
aux biens torrestres, ne portent que des vèlements en lambeaux. Derkaoui  
vient du nom de la ville de Deika en Marok. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate**

BISTOIAB 111 pour obtenir Je pardon de leurs méfaits. Sa réputation s'accrut de dimaochô en dimaouche» et le sexj faible toujours avide de superstitions, ne tarda pas à lui composer une cUenlèle nombreuse. Ce digne personnage joignait à une foule de remèdes contre les maux de cette vie la spécialité de rendre fécondes les épouses stériles^ talent fort reoberché dans une société où la femme sans enfants est méprisée do tous. Sa tente fut bientôt assaillie par les bédouines des tribus voisines. Il arriva qu'un certain dimanche, un mari trop jaloux eut la malencontreuse idée de regarder sous la toile. Que vit\*ii On ne le sait, le fait est que l'époux indiscret se releva furieux, voulaat massacrer le dérouicbe et courut se plaindre à l'autorité française, qui fit arrêter ceteffréne propagateur de l'espèce humaine (i). D'où venait cet inconnu? on l'ignorait. G\*était qn de ces vagabonds comme il en pullule en pays Arabe, il demeura quelque temps en prison à Aumale. Puis on lo relâclia, et il recommença à courir sus à la bourse des vrais croyants. Selon les uns cet homme aurai! été renvoyé d'un escadron de Spahis; selon les autres il venait de passer quelques années à Toulon ou aux ites SainteCi) Anecdote empruntée au capitaine Devaux, ei

**The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate**

HargQcrtle, après avoir été cooipromis dans an guel\* jpeiis dècwiié du uoin pompeux d'affaire politique. Ce personnage deïait jouer un grand rôle dans les affaires de l'Algérie : rôlequi fuf, eu ù^jwd au pays et à répoque, beaucoup plus important que celui du Boo-Maza dans TOuest. t( Les teuips ai^rqués iréiaieot pas eucare ve% nus. » Le futur envoyé de Dieu se contenta d'errer de douar en douar, de tribu en tribu, annonçant partout la révélation et la venue prochaine du MouleSaà (1). A cette terrible confidence, quel est le musulman qui ne redoute pas pour son âme, et ne s'empresse pas dti rconforler le nouvelliste par un bon repas et quelques aumônes.... r homme de bien» celui qui toute sa vie a maîché dans le sentier de la vévilé et de la justice, tremble à la veqpe du Houla-Saà, ce sanguinaire régénérateur de l'Islamisme; que ne doivent doue pas çraindre beaucoup de gei\s en je\* jant un regard scrutaieur sur le passé ? Nul, à ce moment ne pouvait prévoit' que ce mir (1) Moule Saâ — le maître do l'i.eurc — sorte d'Ante-Christ imisnlQiMi qui doit un jour régénérer le monde : cette régénératioa iniracaleiiae sera précédée des plus sanglantes catastrophes. Cette croyance «s( très-populaire diM tes Arab«««, surtout diM ceux de

**The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate**

MIBItltRB US sêrable mendiant allait être le chérif dont il se faisait le précurseur! Après avoir traversé la plaine fertile des Aribes et les tribus du versant méridional du Djerdjera, après avoir habilement semé le trouble dans les consciences et préparé les esprits à de grands événements» notre individu gagna la riche et toute puissante confédération des AUh'Abbès. Le bureau arabe d'Aumale ayant été averti des sourdes menées tramées par quelques étrangers sans aveu» le commandant supérieur donna l'ordre d'arrêter les agitateurs. La Djéma des Aïth'Abbès refusa de violer cette hospitalité, que la loi démocratique des sociétés kabyles accorde indislincliveraent à tous les proscrits et les déshérités. Mais cette tribu, qui envoie des commerçants dans toutes les villes, craignit un blocus ruineux pour ses intérêts, et engagea le fanatique à se retirer. Celui-ci, voyant qu'il n'avait rien à faire dans un canton où les habitants, exclusivement préoccupés d'agriculture et de négoce, ne tenaient guère à se ruiner pour de stériles agiUliuns, []:issa FOucdSah'el et vint se fixer chez les M'iikeùcb; ces anciens possesseurs d'Alger sont aussi pauvres que sauvages. Un proverbe kab) le explique suffisamment leur moralité : t un M'Iikcbi tue son ami pour un douro, son lieie pour deux.... son père pour trois.... » Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate**

Les M'iikeùch, réfugiés dans les rochers inaccessibles du Djerdjira occidental, offraient, outre un asile assuré<sup>^</sup> des acolytes déterminés à tout entreprendre pour réparer les injustices du sort à leur égard. Le cherif ne pouvait choisir un théâtre plus convenable pour ses débuts, car il trouvait naturellement de précieux auxiliaires chez des gueux qui, n'ayant rien à perdre, avaient tout à gagner : aussi restèrent-ils jusqu'à la liaison à celui qui les enrichissait par ses razzias. Dès son arrivée chez ses hôtes, le réfugié affecta les dehors d'un saint : retiré chez une vieille femme il ne fréquentait personne, recherchait l'obscurité, priait et jeûnait de telles façons que les crédules karbyles ne tardèrent pas à venir en foule trouver l'homme austère, dont les prières devaient infailliblement attirer les bénédictions célestes. Nul ne pouvait décemment se retirer sans laisser quelque cadeau à ce pieux anachorète (1). A cette époque (1840), El Hadj-Abd-el-Kader était prisonnier. Depuis deux ans la paix avait succédé aux tourmentes belliqueuses des insurrections religieuses et politiques : les Arabes étaient tranquilles. (i) Si Ton en croit certains calomniateurs, le Cherif occupait ses loisirs à une active fabrication de fausse monnaie : plusieurs de ses émises<sup>^</sup> furent saisis sur les marchés de la subdivision d'Annale pendant les productions de son industrie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate**

BBTOIIB 445 quilles, vingt années déjà s'étaient écoulées depuis l'arrivée des Français, et les Kabyles commençaient à redouter la conquête de leur pays, de tous côtés fermée par les tribus soumises. Tant que la lutte avait duré entre les chrétiens et les Arabes, les montagnards s'en étaient peu préoccupés, et seulement lorsque l'espoir du pillage les engageait à descendre dans les plaines\* Un pressentiment de la chute de l'Indépendance kabyle planait dans l'esprit public, alarmé par les sorties hardies et souvent répétées du maréchal Bugeaud et de ses lieutenants. Partout on s'entretenait d'une expédition formidable destinée à soumettre la Kabylie ; campagne dont le projet violemment discuté par les chambres, ne pouvait rester ignoré des indigènes» relativement mieux instruits des choses de la politique européenne qu'on ne le suppose généralement L'aventurier que nous avons entrevu sur le marché d'Aumale résolut de réveiller le sentiment national des Kabyles, en y associant l'esprit religieux, toujours redoutable chez les peuples primitifs, même chez ceux qui croient peu. Il annonça à tous qu'il était Si-Mohammed ben Abd-Ahmed en personne (i). Une mule qui accom(1) « Un homme viendra après moi : son nom sera semblable à celui de mon père, et le nom de sa mère semblable à celui de la 9 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate**

(46 LIS XABYUS plissait force pro iiges lui valut le surnom populaire de Bou-fiar'la [ L'huiume à la mule» le père de la mule.) Le koran, ei couséquemmeni la religion dont ce livre est la loi par excellence, joue un rôle très-secuMdaae clicz ks BerMrs, que i'iiisioire aousrepfe\*» sente comme ayant embrassé successivement les re« ligions, les liogines et les scliismes les plus divers. Les intérêts matériels dominant tout. I'^éaient les Marabouts — et encore avons-nous dit que leur origine était arabe, — on trouverait dans la Kabylie peu d'hommes suivant les prescriptions religieuses Si quelques Kabyles, ayâct la lettre plutôt que Tesprit, accomplissent le pieux pèlerinage de la Mecque^ c'est aiiii de gagiiui la cunsiilération attachée au titre » mittiine\* U me rwBeinUera par le earactèret mais non pu par » les traits du visage; il remplira la terre de Justice et d'éqaitc,, » Sii» BL BouKRABi. — Commentaires du Coran. En vertu {Je rpttf pr^Mcadue prédiction, tons les cl)(5nfs ou soi {lis'Mit tels se sont appelés Moh'ammed ben Abd-Allah. C'est pourri uoi Bou-Maza était un Moh'ammed ben Abd-AlUih. Le Sah'ra Oriental fut aussi soulevé pur un agitateur qui adopta ce noui et bien connu sous celui de chérif d'OuaiTgla,et <|iii n':i (^técapturé que i-éceniment dans rexii èmeSud par »«y goums i nd t y t nés. On se perd dans la fo(;le de ces u^itateur^ successivement ou sinmltanément apparus de rOccideiit à l'Orient. Les prédictions ajoutent ( fialeaieiit que le libérateur de l'Islamisme viendra de l Oucst, ainsi s'explique le crédit religieux dont jouissent en Algérie et à 'l unis les I^Iarukuiiis, émisfiaires des- confréries religieuses de l e/ et de Marok.

**The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate**

msTOiRE i 47 de 8id Ei H'adj (i) et Tuliliser poar leurs petits intérêts. Une digression rétrospective démontrera peut-être mienx encore cette différence immense des deux peuples Arabe et Kabyle\* Au temps de sa puissance, El-Hadj Abd\*el\*Kader convoita le pays des Zouaoua : il y voyait une pépinière de fusils, des soldats aussi robustes que belliqueux, un sol riche en produits divers, et surtout une race laborieuse qui, sachant se suillre, pouvait très-longtemps alimenter la guerre» La proximité d'Alger faisait de ce imys un admirable foyer d'entreprise contre nos centres de colon italion, tant pour la rapidité de ^offensive que pour la sécurité de la retraite. L'Ëniir sentait que d'une position semblable^ il pourrait chaque jour et sans risques frapper au cœur de son ennemi. Abd-el

**The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate**

4i8 LB8 KABTLBS « Vous VOUS êtes annoncé chez nous en qua\* lité de pèlerin, et nous vous avons offert la dfffa. Cessez ce langage donl vous pourriez mal vous trouver; sachez qui si vous nous étiez venu comme Makhezen, an lieu de couscoussou blanc nous vous aurions rassasié de couscoussou noir I... (i) « Sept ans plus tard, Abd El Kader épuisé par ses marclies dans le sudi dépouillé de sa smala^ battu aux Iflissen (2), se réfugia chezles Maatka,où il tenta des efforts suprêmes pour déterminer un mouvement par les Aït-Iraten et ceux de leur ligue... tout ce qu'il put obtenir liu un aveu aussi formel que décourageant de la politique expectante, caractère indélébile des affaires kabyles. Aux protestations de FÉmir, les Amînes répondirent : « ... Nous ne croyons plus maintenant qu'à des faits positifs. Va combattre les chrétiens et si tu rentres victorieux, nous marcherons sous ton drapeau... (3) » Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'Abd-El-Kader (1) • On »\*expliquaen cette attitude par rextreme âpreté dwKa• byles eu fait â\*iiiiéiêts matériels, par leur médiocre élan ma U '» guerre sainte, pmr leur aversion presqueégate contre les Chrétiens t et les Arabea» » Le général D^omab, la Gramie Kabylity p. 193. (2) A Cherak et 1 boûi. (3) Le général Daumas, la Grande Kabyiïet p. 360.

**The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate**

UMTOIBfi 1 49 représente Farisloeratie arabe, el qu'il était par conséqueiit et ialuieilement antipathique à Tesprit démocratique des Berbers. Le uiouvmeiit que nous allons voir se produire en Kabylie est donc esseatiellement différent des causes qui, à diverses reprises, déterminèrent les insurrec\* UoDsd des pays arabes, causes qui ont été parfaitement expliquées par le commandant Ch. Richard dans sa très-remarquable Étude mr CinsurrecUoH du Dhara, Bou-Bar la s'adressa au sentiment national, à Tesprit d'indépendance^ tout en parlant au nom de la religion, qui n'était que le prétexte : il Aatta ainsi Torguell des masses. La maxime célèbre : diviser pour régner, est vraie partout. Le chérif ne manqua pas de faire appel à ces vieux levains de discorde qui fermentent dans toutes les têtes kabyles, à ces haines de soff, à ces rivalités multipliées de villages» de fractions, de tribus, conséquence des excès mène de la forme démocratique. Il était certain de réussir en faisant vibrer ces cordes, car il avait d'ailleurs pour lui de répondre à un besoin du moment. Mais ce peu de foi religieuse qui fait que la crainte du Houle-Saâ et des châtiments terribles, cortège promis de cet antéclirist, n'agit pas sur l(^s Kabyles comme sur les Ârabes,, rendait plus difficiles les Digiii^ua by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate**

lêO LEâ iîARYLES GommeDcemeDUi da ehérif. L'etprij positif des Ber \* bersseUaduisit en objections,duui les plus sérieuses étaient le manque d'argent pour assurer les débuts de la guerre, acheter de la poudre^ etc. « Comment, geus de peu de lui ! s'écria BouBar'la» croyez«vous que Dieu refuse quelque chose à ses élus, à ceux qui coinballCiiL pour la religion? N'est-ce que de Targent?... je n'ai qu'à frapper le sol pour 8D faire jaillir... « A ces mots, le cliérif frappa du pied, et soulevant la natte sur laquelle il se tenait, tl montra aux Ka

**The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate**

de remplir leurs poclies avec rabsoUiUua du passé et le paradis en perspective. C'était le noyau obligé des forces da nouveau ché\* rif (i). Une trentaine de cavaliers, tous gens de sac et de corde, pour la plupart Arabes réfugiés en Kabylie, débutèrent sous les ordres ou ilmpulsion du cbérif par razzier les tribus alliées ou soumises à Tautorité française dans la vallée de FOued-Sah'el. Les Aldel, Beni-Mansour, Chorfa» forent les premières victimes de ces incursions. Les cavaliers de Bâ-Mob'ammed\*ben-Abd\*AUah, embusqués derrière les collines qui bordent le lit siuueuj^ de TOued-Sab'ei, faisaient main basse sur les troupeaux etdètroossaient les voyageurs. Bientôt même, malgré la recoaimandation iraditiouiieile et respectée du marabout Sîd-el-Moufok, ils n'épar\* gnèrent plus les Aith-Abbès, (lui voil en grand nombre commercer sur les marchés. Bou-Barla devait trouver des auxiliaires dévoués parmi lesTbolbade Ben-Dris (2). Ces moines fainéants démentent singulièrement Tidée que Ton se fait des Tholba, gens pieux, cbaritables et instruits. (1 ) Firmns à sen débuts • s'adJofgnSt les brigands et les hérétiques auxquels U promU le pillage de la province...» Attmieii Marcellin, xm, ebap. V. (S) Dont Is Zaottia esl ntnéo efaei les UloalaM Malou, fraetton des Ottlad AU ou Moh'ainined. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate**

152 LES KABYLES Aussi les désigDftii\*oQ sous le : nom dérisoire de TholOa du bâton. Leur zaouïa, repaire de mallaitears de toute espèce, chassés de leurs tribus, était devenue un refuge de voleurs et de receleurs. Les guerres iulestioes avaient permis cette monstrueuse association, née sous Tégide religieuse ; puis ils s'é» taieut maintenus par la lerreur, qui les faisait couSidérer comme les héritiers directs de Satan le lapidé. Les Thoiba do fien-Dris parcouraient la Kabylie orientale, extorquant des aumônes, vendant des talismans aux jeunes ûlies amoureuses, et commettant souYent de grands désordres. Mus par une rivalité d'industrie avec les Oulâd-Ujebabra de TOuedSah\*eU ils vinrent offrir leurs secours au Chérif, qui n'eut garde de refuser un si précieux concours (i). Toute la région de rOued-Sab'el fut mise à feu et à sang, et le commandant supérieur de Bougie dut faire prendre les armes au goum des Uuiad-Mokrân pour la police de ce malheureux pays. Les Thoiba de Ben-Drîs parcoururent les bourgades des Zouaoua, prêchèrent la guerre sainte» fi\* rent appel ou plutôt forcèrent la générosité publi{1) Les TfaolbA é» Ben Dits firent leur soumission au général de Saint-Arnaud, en iSM. « Ce sont, ditpildans une de ses Lettres^ des marabouts trÊa\*iniltents et dont la soumiasiou peut enirainer celle des Zooaoua et de presque toute la Kat^Ue... n T. II, p. 338. Digiii^uG by

USTOM 153 que, et, tout en s'enrichissant, augmentèrent la fortune du chérif, auquel ils amenaient comme tribut le rebut de chaque village. Ce fut alors que Bou-Barla résolut de frapper un grand coup; il s'était ménagé des relations chez les Uidjeurs, tribu importante des Zouaoua, une des plus influentes dans le parti de la résistance, bien que, comme toutes les autres confédérations berbères elle fût partagée en deux partis distincts : l'un déjà favorable à la France et à la paix, l'autre exclusivement dévoué aux idées de résistance. Ce dernier parti, beaucoup plus puissant, appela Moh'ammed-ben-Abd-Ailali. Grâce à ses razzias de Foued-Sah-el, celui-ci put s'annoncer avec quelque appareil de force et en imposer aux populations. De ce jour, data la puissance réelle du Chérif, car l'obscur chef de partisans avait enfin un parti et devenait un homme politique. Ce fut en grande pompe qu'il se présenta sur le Tlétaou marché du mardi des Ildjeur. Il arriva vers midi au moment où la foule était réunie, accompagné de ses grands drapeaux, au bruit excitant des tambours et des flûtes kabyles, escorté par soixante cavaliers bien équipés et un bataillon de fantassins zouaoua et m'likéouli. Qu'on juge du tumulte causé dans cette foule réunie ! La vue des chevaux si rares dans ces âpres.

Oigitized

**The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate**

45<sup>é</sup> LI4 RA<sup>t</sup>VLiS montagnes et véritable symbole rie  
coaia<sup>u</sup>indemeùlj, le son eoivraot de la muaique, produisirent un effet  
inexprimable. Les kabyles se ruèrent au-devant du cliérif... Le Bou-Bar'la  
s'avance i il prononce le FeMa<sup>^</sup> prière solennelle des MusuUuiinb, Ua  
siieuce impusaul rè\* gne dans rassemblée. Au milieu de ces rochers à peine  
recouverts par la sombre verdure des oliviers, c'était certes un ta\* bleau  
saisissant que cette réunion des montagnards kabyles : ces liommes, tèie  
liue, les piuUs couverts de peaux de bêtes, discutant tumultueusement,  
agitant leurs armes, eialtés pour la défense de leur soi, offraient un spectacle  
qui n'était pas sans grandeur poétique... Au premier rang, les Amînes, les  
hommes influentSt écoutent avec avidité les paroles du ctiérift Derrière eux,  
le peuple, à flots pressés écoute et attoiiij la décision de ce\$ vieillards qui,  
de même que les sénateurs romains<sup>^</sup> portent dans les plis de leurs bournous  
la paix ou la guerre. Bientôt on reconnut ces Berbers f ingmiiQ moti/i,  
novarum remm avidum » dont parle Tacite : les cris, rentiiousiasuie  
atteignent leur comble. Alors se passe une scène impossible à décrire : un  
nègre, aux u ails hideux, rom[)]l le cercle, se pré\* cipite sur le chérit en  
criant à la foule : c Non<sup>^</sup> cet

**The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate**

■ umn 155 bumme n'e&i paâ l'envoyé de Dieu 1 il vous en impose... » e% iira&l uq énorme irombion, il le décliarage sur la poitrine du Bou-BarJa qui, impassible, ne bouge paa. Le nègre se jette alors à ses pieds, se tordant dar» d'affreusee oon torsions (4). « Incrédule 1 s'écrite le chérif, doutais-tu de ma » poissanoef Je le pardonne, mats apprends que i«3 suis iûvuiuéable : les baiies s'amortissent sur I mon corps» car je suis renvoyé de Diea 1 Quant à • vous, Kabyles, témoins de ma clémence, suivez\* moi» et si vous m'obéissez aveuglément, je vous » rendrai victorieux I ... » Des laits aussi décisifs déterminèrent immédiatement les Aminés à rendre hommage à 8i-Moh'Amned-Ben-Abd-Âllah. Ce fut à qui se précipiterait pour baiser les pans de son boumous. Un Thâm bomérique fut préparé (2). Les trupes ayant été réparties dans les diverses bourgades des Hidjeurs, le chérif se rendit avec ses cavaliers au village de Sab'el. c La nouvelle de l'apparition du vrai chérif impressionna tellement Tesprit poétique des Kabyles, qu'elle sillonna comme Téclatr tout le massif mon(1 ) Le compère du churif exerce aujourd'hui la très-prosaïque profession de boucher à Thaourîr't-n'aîth-Menj^uellat. (3j TJ(aiN : nouj-fiture de couscouwou, et par exteusioa réuDiou où l'on niauge. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate**

156 LES KABILES tdgneux do Djerdjera, et fut accueillie a?  
ecenlhoQsiasme. Chacun brodait à sa manière sur ces miracles faotastiques,  
et chacon s'empressait aussi de lui envoyer rOwada ou uffrande religieuse.  
..-(1). • Tous les Igaouaouen subirent bientôt l'ascendant do cbérif. Les tribus  
kabyles pures, celles qui n'avaient jamais payé d'autre impôt que celui de la  
poudre/ s'empressèrent d'expédier des hommes et de l'argent à celui qui,  
envoyé par Dieu même pour chasser les infidèles, renouyelait» à quinze  
siècles de distance» le rôle de Firmus\* L'importante confédération des  
Set'ka, qui se partage la Kabylre occidentale et compte six mille fusils, les  
ithsouràr, les Ulilteo, ayant à leur tête les tanatiques de Soummeur, les  
Illoulén, les tribus du Massif nord de TAssif-El-Hammani (2), se rallièrent  
sous des influences diverses à la cause de Tagitateur. Les marabouts^  
hostiles aux étrangers par leurs principes religieux, et qui redoutaient  
d'autant plus riiiilueoce française, qu'elle anéantissait naturellement la leur»  
déterminèrent presque partout le moufl) H. rinterprète militaire Fbbavo «  
Btuia wwBimgU, (2) éâtifBl Hammam : la rivière des eaux chaudes, ainsi  
nomm«!6 des eaux timnales d'Engued. Cotte coafêdûraUou, qui prend le  
nom de la rivière, occupe la partie Est du littoral entre Oellys et Bougie. ■  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate**

HISTOIBB 151 ment eo excitant Tamour^propre excessif des montagaards et lear passion ardente pour la guerre. Parmi ces marabouts, étaient des Khouâns ou Irères (afiliés) de Tordre de Si-Mob'ammed-ben\* Abd-er-Rhaman, la seule société secrète qui compte des adeptes sérieux eu Kabylie (1). Ses membres sont d'autant plus dangereux que, prétendant ne se mêler en rien aux choses mondaines, ils abuseiU de leiu: ascendant religieux pour entretenir des (1) Elle n'en compte guère que parmi les marabouts et très-peu dans le haut paj^s, mais ses r anifications sout si nombreuses et si influente^ dans ia partie occidentale de la Kabylfe, qur. Sid El H'udj Abd El Kadr sollicita le Oucurd (')} d'initiation utin de pouvoir agir politiquement sur les personnages religieux de la Kabylie. Ce fut le Murokuin Sid El Hadj Bechir, résidant à la zaouia des A!ih Sinall de la confédération des Gueehtoula qui aiBlia le clief arabe et consentit dès lors à utiliser att profit de ce dernier sa haute influence de Hek'addem ( \*) des KliouAns. Les résultats négatifs obtenus par TEmir prouvent le peu de consistance de ces ordres en Kabylie où — bien qu'ils doivent être constanioient surveillés — ils sont loin de présenter les mêmes dangers pour notre domination que dans les pays arabes. Nous renvoyons le lecteur curieux de détails sur ces associations aux très^intéressants travaux de MM. io colonel de Neveu et Ch. Brosselard. \* Le Oûcurd : la rose oo Tordre, terme mystique qui désigne riniUstiou an flodéfés secrètes masolmanes. Recevoir la rose ou Tordre, e^est faire parlie des Khouâns. Je crois avec H. Gorgoos que ce mot est au enipruRt fait as vocabulaire rcitgieax dfl Soufisme où pres(|uc toutes les ei|iressiotts sont dé^ tournées de lenr sens propre pour es prendre on allégorique connu des seuls initiés\*\* Mek'addem celui qui av;Mii ('. I.c chef spirituet de toute une circonscription (le l'ordre; lui seul a pouvoir de coulérer le Oueurd, c'e>l-à-dire d'initier à h règle et aux pratiques ceux qui sollicitent rarfilialion. Digitized by G<.jv.' .ic

**The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate**

4fti LBI KABIU8 8ourde8 iiaîneft et fomenter des conspirations. Leurs sanctuaires sont souvent des foyers d'insurrection et d'intrigues d'une influence toujours redoutable. La Kabylie était donc travaillée en tous sens par les divers éléments désorganisés dont nous ferons nous d'avoir successivement occasion de parler. Les tribus soumises du cercle de Bougie furent bientôt attaquées par le chérif : les Aïh-Auieur reçurent les premiers coups ^ le village de Tbi2i\*£l\* Korn fut pillé et brûlé. L'hiver étant venu couvrir la haute Kabylie de son manteau de neige, les opérations de guerre se trouvèrent suspendues de part et d'autre. II Dans une pittoresque vallée, formée par l'alpestre Djerdjera et les verts rochers des Uilten, se trouve le village de Suuinmeur, dont on aperçoit les tuiles rouges et la blanche mosquée au milieu des vergers qui dominent le torrent de rOued-Djéma. Ce village, où se presse une foule nombreuse accourue des tribus louaviennes, est la résidence de la célèbre maraboute Lella-Falhîma-Ben't-ech-Cheikh. De tous les points de la Kabylie, on vient consulter cette femme, dont la renommée devêtit encore grandir; Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate**

son talent divinatoire, ses abondantes charités n'avaient pas saisi & influence sur la politique locale. Bou-BarMa ayant résolu de s'assurer le concours des marabouts de Thélouct, qui subissaient l'ascendant de la Druidesse Berbère, ils le refoyerent à Soum<sup>^</sup>mt'ur; et là, dit-on, le chénf noua des relations intimes avec Fatima « dont il devint Tamaot lorsqu'elle lui eut reconnu le signe de prédétermination divine (4). D'après ce que nous savons de cette femme » remarquable à beaucoup d'égards (2), il est permis de supposer qu'elle exerça une grande influence sur la politique du hardi aventurier. En effet, celui-ci employa habilement les mois d'hiver : il inonda les pays (1) Bou Bar'la était un homme gros, de taille moyenne, très-brun, presque mulâtre, les lèvres proéminentes. Il avait un omphale (tatouage) consistant en une étoile au milieu du front. Mais quoi qu'en voulût bien croire Fatima, en fait ce n'est pas le véritable signe inhérent à la peau — Mara — annonce par les livres comme caractère du cliérid qui viendra du Magreb jusqu'à Akba pour délivrer l'islamisme du joug; depuis ce temps exilée dans le bordj du Bich Agha des Beni-Seliman, près d'Aumale. Un poète Kabyle a composé une ballade mélancolique répandue chez les Zouaoua, qui retrace la biographie — très-ornée — de cette Velleda Berbère.

**The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate**

160 LIS KABYLES arabes d'émissaires porteurs de lettres ; il adressa des proclamations à tous les kaïds investis par l'autorité française (1). Les populations en masse furent convoquées à la guerre sainte. Dans les premiers jours de mars 1894, le caïd (1) Voici un échantillon de ces proclamations : , « Gloire à Dieu unique » A la totalité des gens des Oulad Aïan salutations... Je prie les fils de Dieu et les Bervieui\*s du prophète que je sois en » voyé pour les débarrasser du joug des Chrétiens. • Le grand sultan de Turquie est venu, à travers le Sahara, à la » recherche des infidèles; il en a massacré un grand nombre dans » un combat et a pris tous leurs bagages ; sache également que le sultan du Maroc (Harok) a été emparé de trois villes de l'Orient ■ occupées par les Français , il marche en ce moment sur Alger Il d'où il m'informera de ses succès et de ses opérations ultérieures. « Tenez-vous sur vos gardes, préparez-vous à combattre dans la » voie de Dieu ; le Sultan viendra sous peu de notre côté \ je me tiendrai alors vers vous avec mon armée et Je vous montrerai combien bien grande est notre force. Oh! combien de fois, par la permission de Dieu, une armée nombreuse fut vaincue par une petite » tribu ! m A écrit ces caractères, Si Moh'ammed ben Abd AUah \* » Suit un cachet de proportions inusitées. Comme toutes les pièces de ce genre, c'est un chef-d'œuvre d'impudence et d'extravagante ignorance qui ne peut être surpassé que par la stupidité (redoublée) des pauvres diables qui se font héroïquement tuer sur l'autorité de pareils documents. On saisit de ces fausses justifications chez les Aïaïas des environs de Meliana, fort loin au sud de Médéa. Enfin, à Blida même, on vit un Marocain qui prêchait la guerre sainte : ce derviche fut pris par ses coreligionnaires. ') Tribu de la subdivision d'Aumale. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate**

ItSTOIBB 461 aj^ani réuDi à ses bandes les coulingeots zouaoua du versant nord du Djerdjera , conduits par Sid-EIDjuudi (ij, il descendit vers TOuesl, où il vint incendier Je petit viiiage dinl-Hammad, chez les Mechedalla; puis, revenant rapidement sur ses pas, le mai, il attaqua Ichellaten et les fermes de Si Moha'mmed-Saïd ben Aii cherif. IchellateD, ou, comme on dit plus communément, Ctieilata, est une zaouïa importante, dont les ba« bitants, bien que nombreux, sont tous attachés à cet établissement. Aussi, en raison de leur caractère re • ligieux, sont-ils très peu belliqueux. Ils n'oppo\* sèrent donc d"abui d aucune résistance sérieuse. Alicbérif , chef de cet état théocratique , homme d'une haute intelligence etentièrement dévoué à la France, dut prendre la fuite et se réfugier chez les AïlhAbbés, qui reconnaissaient sa suprématie spiri.tuelle. Une razzia de trois cents bœufs et de quelques milliers de moutons fut le résultat matériel de ce hardi coup de main, qui faillit cependant, à la lin, mal tourner pour le chérif ; car la fie des habitants avait été sauvegardée, grâce à un anàya conclu par (1) Sid El Djoudi, chef rfligieux do la confédération des AMi Betroun (zouaoua de rOie^t). Lu famille (îe ce personnage originaire des Aîth Iraten, résidait à Ir'il bon Aniarnui, où se trouv«î la laouïa du cheikh Kr.Mansour, chef de la faiiiiile. et |ietii-fils d'un des gcucraux burraziia qui prirent part aux guerres d'Espagne.

**The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate**

IttI LES KAVTLB8 rentremisB des villages voisins. Cette trêve fut violée. Les Iholba sortirent enfin de leur léthargique paresse et firent, dans la partie sud du village, une Irès-vive résistance. On a prêté à Bou\*Bar la le projet ambitieux de substituer son autorité au pouvoir séculaire de BenAli cherif. C'est un fait inadmissible ; car il est évident (Jent que ce pouvoir lui eût été contesté par les populations elles-mêmes. D'ailleurs » le cherif était rhomme du populaire : il eût perdu tout crédit en s'installant au milieu desTholba, qu'il eût scand\* Usés par sa crasse ignorance. H l'avait si bien compris, que, pendant l'attaque deChellata, il fit un effort désespéré pour surprendre et enlever le jeune fils de Ben

**The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate**

dilQQcultés, parvint, par une offensive hardie, à s'em-\* parer de Selloum^ village presque inaccessible des M'likeud). Malheureusement, cette brillante affaire resta sans résultats, car elle demeura isolée. L'esprit des populations était vifement excité par la marche du général de Saint-Arnaud, qui opérait dans la Basse-Kabylie, aux environs de Collo (I). En vue de cette expédition, le flanc des troupes avait été réduit du côté de Bougie, L'audace des perturbateurs. Le courage s'accrut lorsqu'ils virent les Français porter la guerre à vingt lieues de leur pays, sans tirer vengeance des agressions du chef. Plusieurs de nos chefs investis forant assassinés, les autres abattus ou pillés. Tout ce qui, à un titre quelconque, avait servi ou servait la France subit l'effet de cette terrible réaction (2). Les tribus des deux rives de la Méditerranée reconnurent l'autorité (1) Le général de Saint-Arnaud expéditionnaire dans le triangle compris entre Philippville, Misi et Djidjellyt pays insoumis où il trouva une résistance inattendue qui, écrivait le général, « (est) un reflet de la révolte du Djerdjera et de l'Oued Sah'el. » (2) Les chrétiens sont impuissants, vous en avez la preuve dans la fuite de ceux qu'ils ont revêtus désignant l'opprobre (burnous) d'investiture). Ils les défendraient s'ils le pouvaient, et si Dieu ne s'y oppose point déclarer pour notre cause. Ils n'osent sortir de leurs murs, derrière lesquels ils sont enclavés comme nos ennemis, )) Je vais vous conduire ; les portes s'ouvriront d'elles-mêmes. Les chrétiens tireront sur vous, mais par la permission de Dieu, leurs projectiles fondront comme la neige I... • Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate**

464 LES KABYLES rité du chéi iC et lui fournirent Timpôt. Beaucoup, disons-le pour être justes^ étaient mues par une crainte très-légitime; car, isolées avec leurs propres ressources, elles ne pouvaient attendre de nous aucun secours immédiat. Dans tous les villages» il n'était question que des fantastiques miracles de Tenvoyé de Dieu : partout des difa étaient préparées sur 80D passage. Les anciennes dissensions étaient rallumées, aidées par l'anarchie, avec une vivacité que l'unité religieuse ne pouvait calmer, comme le gouvernement et le prestige d'Abd-El-Kader était parvenu à le faire dans les pays arabes. Les communications entre Bougie et Sétif furent interrompues, et le prestige du phei if fort augmenté par quelques avantages — considérablement grossis par la rumeur publique. Le 13 mai, Bou Barla-remonta TOued Soummam, et se présenta devant Bougie à la tête de six mille hommes. Ses partisans étaient aveuglés à un tel point, que la part de pillage de chacun était déterminée d'avance : le cliérif s'était liaturellement ré\* servé la maison du commandant du cercle. Ils avaient compté sans le commandant supérieur, M. le colonel de Wengy, qui opéra une sortie avec les quelques compagnies de la garnison, dont le courage multiplié ne larda pas — malgré un faible effectif — à faire éprouver aux Kabyles une défaite

**The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate**

aiSTOIBB 165 de nature à refroidir leur zèle, si l'eDtèlement et Torgueïl d'nno longue indépendance n'avaient été chez eux poussés aux dernières limites. Le narrateur ue peut passer sons le silence Tappui fourni à la garnison par les M'znïa, {jui. malgré la défection de leurs voisins» non-seulement demeurèrent fidèles, mais Tinrent encore, au moment le plus critique, prêter le loyal appui du leurs fusils à la cause française. Ces honnêtes montagnards étaient commandés par Si Saddok ou Azgar et Si MulramiLed ou Ali. La Journée finie, le colonel de Wengy remercia les braves conlingenis : • Vous, M'zaïa, leur dit-il, rentrez dans votre pays, il vous sera facile de le défendre. Je n'oublierai point que votre fidélité ne m'a pas failli 1 La FhxVnck saura yuus en tenir compte ET vous PH0TÉGLi;RA » (i). Vers les comiuLiu i ments d^^. juin, rétoilo du cliérif pâlisait sensiblement : les colonnes des généraux Bosquet et Camou ayant fait jonction , battirent l'agitateur sur les hauteurs d'Aïth-Anou, position importante entre Bougie et Setif. C'était le point de I l union de Buu-Barla el do sua lieutenant El H"adjMostapba, ancien khalifatd'Abd-Ël-Kader, qui cher(I) Nûfes sur Bougie, par M. Tinterprète Feracd; travail aussi intéressant qu'exact dont l'auteur joua un rôle actif dans ces trop otecan épleodeaile la conque Algérienne. {Revue Africaine t. p. 459).

**The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate**

chait à soulever les populations du Guergour : ces relations étaient désormais impossibles. Le chérif fut successivement poursuivi chez les AUh-Hîmmei, dont les récoltes et les villages de\* vinrent la proie des flammes, succès clièrement payé par la mort du brillant général, de Barraï\*. Le 98 Juin, l'acte de soumission fut couronné par l'incendie du village des Ourzella\* pieux, c'est-à-dire lesquels Bou^Bar'ia s'était réfugié en se proclamant impudemment aux Kabyles leur peu de foi dans sa mission divine, cause unique, ajoutait-il de leur défaite. L'aveugle confiance des Ourzelaguen dans les mensonges du chérif était telle, que, se croyant certains d'arrêter les imâmes, ils avaient, comme les habitudes de leurs guerres, conservé avec eux leurs familles et leurs enfants » leurs troupeaux et leurs richesses. Us furent hélas cruellement désabusés. Le général Camou réunit les Djauia Kabyles, et, enlevant aux montagnards leurs dernières illusions sur le compte du chérif, il reconstitua l'autorité sous l'influence d'un moment ébranlée de Ben-Ali chérif, chef de la zaouïa de Cbellata. Après la défaite des Ourzelaguen, à laquelle il avait assisté de loin, le chérif s'enfuit par les montagnes des Hidjer pour chercher un refuge chez ses Digizixi

by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate**

OMTOIM m fidèles M likeuch; son lieuleûantËlU'adj-Mostaphay obligé d'abandoDDer les enTîroos de Bordj-fiouArreridj vtiaii, quelques muis plus lard, faire sa soumissioû au Badi Agba de la Fraoce , daus le Haat-Sebaott. III Après ces échecs» Bou-Bar'ia abandonna la région de lEsi pour venir relover sa fortune dans la Kaby\* lie occidenlaîe, oii, à l aide de nouvelles et non inuius audacieuses supercheries (i), il releva son prestige ébranlé : il fixa sa résidence au village de Mecherik» chez les Hali-Ok'dal (2); il y aciieia une maison, prit deux femmes, et ne tarda pas à fomenter dans celte région des troubles qui devaient dégénérer en une levée de boucliers, dont iazaouïa de Sid Abd\* Er'Rhaman , chez les Aïtb^Smail , fut le principal foyer. Exposons ces faits le plus succinctement possible. (1) Le Chéri f se piécndait invulnérable : un jour poursuivi par le gonni, il eut son burnous traversé par une balle» tiraot alors un peiii lingot recouvert d'or, il le montra à des cavaliers, s'écriani t • Voyez les infidèles nie savent invulnérable par le fer et le plomb^ » ils étaient à me tuer avec des telles 4\*or}.., • (2] Les Uallok\*dal (gens des prairies) petite tribu située au suéest des Ouadla et qui sut? ait U poUtique des Setka, Zouaoua de Test. Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate**

<68 LES KARYLES Bou- BarMa occu pa l'été à nouer des relations avec les tribus dîJ massif ouest de la Kab>Ue, et entraîna, l'une après l'autre, les fractions commandées par le Bach-Agha du Haut Sebaou , Belkacera ou Kacy, dont riiiUuence s'amoindrissait en raison de sasoumission à la France. Les Guechtoula et les Maatka , se détachant les premiers, fournirent des contingents au chérif. Celui-ci, profitant de l'exaltation qui s'empare toujours des Kabyles après une abondante récolte, commença à harceler les villages favorables i nos intérêts, et à repousser les goums, commandés par les officiers des bureaux arabes, ou les sorties opérées par les Iruupes campées à Beri-Aroùn. Il devenait urgent d'opposer une barrière à ce mouvement, qui pouvait exercer une très-fftcheuse influence sur les tribus arabes voisines; car la confédération des Iflissen ou Meliil, qui sépare les Arabes du haut pays Kabyle, venait d'entrer en pleine révolte, après des luttes et des combats intérieurs où le parti de la paix vaincu avait été contraint d'embrasser la cause de Bou -Bar\*la. La mosquée de Timezrit, célèbre dans le pays, fut le IhéâUc d'une réunion coi sidérable où, sous la pression du chérif, on décida d'attaquer la colonne du général Cuny, occupée à réparer le vieux fort turk de ïizi Ouzou pour y loger noire Bach Agha. Digitizec Ly

**The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate**

1 SttTOIRG 169 La démonstration lui iiouiubrcuse el mourlière, mais sans aucuns résultats\* Le 30 octobre 1851 , M. le général Pelissier, alors gouverneur par inierim, arriva sur les hauteurs du Dra-El-Mizane(i). Par une suite de combats brillants > suivis de grands avanlages matériels^ celle colODDe amena rapidement, malgré la saison avancée et des obstacles multipliés, la soumission des Flissa, Guechtoula» Maatka. Vingt- neuf villages furent attaqués, pris et brûlés. Plusieurs fois le cbérif avait chargé à la tête de ses cavaliers, et, le 29 novembre, il était venu, avec les fantassins Guecbtoula et Oaadia, attaquer le camp de Tizi-Mab'moud, où se trouvait le général gouverneur. L'expédition se termina par la destruction, chez les Ailb Mendes, des propriétés de la famille d'une des femmes de Bou-Bar'la. Le général Pelissier organisa le pays, récompensa les cheb qui, au début des hostilités, n'avaient pas craiat de soutenir la politique française, même après la réunion décisive de Timezrit. Le mobile de cette insurrection fut surtout une réaction de Tesprit démocratique des kabyles contre (1) DrarBl-Mitane, ^ le bm et la crAte de la balaoce. — Non loin de ce point important a été conetroitle poste ftwiçala qui porte ce nom et joue lo même rOle que Taneien boidj tnrc de Bour'nl, bàtl loi-mâuie sur les ruines du poste romain d'lwtfA«\* 10 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate**

4tO LS8 KAmBS les tendances féodales de quelques grandes familles, comme les Onlad ou Kacy» les fién-Zamoun qui» en servant nos intérêts, cherchaient à reprendre un ascendant que la politique turque avait autrefois brisé ou contenu. Au mois de janvier, Bou-Bar ia> battu mais non découragé, passa TOoed Ameraoua, se rendit dans cette partie montagnarde du littoral kabyle comprise entre Tassif-El-Hammam et Bougie. Un de ses lieutenants. Si Kouider et Titteraoui. y avait préparé un mouvement (i). Les habitants du village de Thizi-el-Korn, chez les Aïth-Ameur, excités par une haine de vieille date et se voyant sur le point d'être écrasés par le sultan opposé de leur tribu, invoquèrent l'appui du cliérif par lequel ils avaient été battus et dépouillés deux ans avant. Celui-ci quitta précipitamment les Zouaoua et arriva chez les marabouts très-influents de Tifril-N'aïtli ou Maleuk. Il ne larda pas à y recruter les gens des Hidjeurs, et» le 14, il s'empara d'Aguemoun chez les Ameur. A cette nouvelle les Cborfa^ Iksilen, Aïtb Ahmed Garet et plu(1) Ce Si-Kottite était «un homme aïaeb ranarqnaUe originaire des Ghorra'M'fatha des environs de Bor\*ar. Un instant il avait porté ombrage à Abd-El-Kader lui-même, puis il s'était posé en compétiteur du cliérif, auquel il était, je crois, supérieur^ enfin il était devenu son lieutenant. Le lita de ^-Kouider et un certain E14Hoktar« qui voulait également devenir un personnage politique, a été tué ces dernières années au combat de Bonbb'lr, dans le Haol4ebao. à L/y Google

**The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate**

seieurs autres firent prompte soumission au chérif, car étaieat trop faibles pour ré&istâr. Heureuieient le général Bosquet arriva à temps pour seouu^rir DOS alliés el relever le moral indécis des tribus récemment aoumises. Les Aïtb^Our'lis réaiatèrent'à Bou-Bar'la. Encouragés par la présence des troupes Craççaises , ^atlaquèreot et ^nl^véreat n^ême la village dea ii^^ansoûfi où m trouvait Fagitatar, qui, abandonnantj^ comme toujours^ Içs viptioies tar<> (ïiYemait jéaitwttées de aaa prMiMtiooa» ae retira Cbea les Zouaoua (1). Ce au)uveiaieQt iosurrectiowel présentait un tout autre caractère que celui de la Kabylie orientale. Kq résumé, c était plutôt une protestatiou delà politique locale qu'une guerre d indépandaïice nationale dans Tacception vraie do ce mot. fortune cessait d^sourira au çbérif ; les inté\* réta mis en jeu, leaflbroa quUl fait mouvoir se réduisent aux minces proportions de rivalités de villages ou de jalousies de Djéma, à des questions 49 cloQber comme on dirait en Europe. Dans la région du Djerdjeraï la soumission inattendue de Sid-el-Djoudi aobeva de porter on coup (f) Pendant cette expédition, 11 survint une de ces tempêtes de neiges si terribles en Algérie; nombre de soldats s'égarèrent ou tombèrent de faim et de froid, ils fitrant i«9ipeillia« soignés et ranepés par les Kabyles, qui rapportèr^Qt m^e des oli^eta de campemeul» des vlriesvdes armes, perdus ou égarés pendant la tpiinBente\*

**The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate**

fatal aux projets de Bou-Bar'la, car si elle n'enlraînait pas la soumission des Zouaoua» au moios elle entravait ou pouvait neutraliser leurs tentatives de révolte. Ce chef, alarmé des succès du général Pélissier, accepta le titre tout nominal de Bach-Aga du Djerdjera ; bien qu'à dater de ce jour, son influence sur les populations fut presque annihilée, le cbérif ne pouvait plus trop cependant compter sur un concours actif. Son rôle diminua de jour en jour : retiré chez les M'ii-keuch, il était réduiljà faire le coup de feu dans de rapides razzias exécutées sur les tribus soumises. Parfois il tenta de hardis coups de maiiii, et déploya une intelligence consommée, qui eût fait honneur à un générai de partisans : c'est ainsi qu'une nuit, malgré une Deige épaisse, il se fraya un passage par le col des Irguen pour surprendre les Aïm Meddour. Cétaît un prodige qui terrifia les Kabyles tout habitués qu'ils sont aux gorges et aux rochers de leur dilBcile pays (1). Il parvint aussi à se rendre maître de Selloum où, au commencement de ce récit» nous avons vu opérer le colonel d'Aurelle. Mais ce n'était plus le même enthousiasme de la part des populations : s'il y (1) 81 on en croit un paasace d'Âniniieii (zxn, \$\$ fto, kh)f le rebelle Flrmus avait aocompH un ooap de main fiemblaUe s « Per ^idui^cd by Google.

**The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate**

1 HI&TOIRB 173 avait encore beaucoup d'aveugles, il y avait plus de désillusionnés encore : il fallait, pour lui rendre quelque moment de crédit, les luttes intestines de la confédération des Setlca. Partout à cette époque (1852-1853), la France comptait des adhérents» et on vit alors se renouveler ce qui s'était passé dans beaucoup de tribus Ber\* bères: le soiff national appela le cbèrif comme une protestation éclatante aux démarches de soumission tentées par les chefs du parti opposé. Les rdies changent alors : Bou-Bar'ia n'est plus que rinstrument des passions et des haines qu'il exploitait et soulevait jadis. Ses revers récents» et surtout une blessure qui jette un grand doute sur sa mission providentielle, ont semé le découragement même parmi ses plus fidèles partisans. C'est ainsi que chez les Selka un de ses cavaliers eutPaudace de porter la main sur lui : il le fit tuer immédiatement. Les autres furent épouvantés. Dix-sept tentèrent de gagner le camp français. On voit que le chérif n'avait plus cette force morale qui» deux ans auparavant, entraînait Jcs populations enthousiastes. Au commencement de 1834^ une grande nouvelle se répandit en Kabylie : les chrétiens, disait \*on de toute part» abandonnaient l'Algérie... Queiqu'étrange que puisse paraître cette assertion, elle avait été» comme toute chose, sa raison d'être. Les nombreux Kabyles, 40. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate**

Iravaillaiit dans les vilkb du Tell, assistaient au départ des troupes pour TOrleot. Partout l'effecUt' des garnisons était considérablement réduit : rinfanterte, la cavalerie» rartillerie, le matériel étaient activement embarqués. Dans la région du Scbaou, le Bach-Âi^lia lîei-Ka^ cem ou Kacy« homme remarquable et Iraocbement rallié à la France, qu'il avait longtemps oombaltoa, s«)rvait activement nos inléi éls et cboquait, par cela même, l'esprit indépendant des habitants du haut pays, dont beaucoup avaiou soi vi sous son ennemi juré» Ben-Salem, ancien kbalifat de Tiâmir L\^ctioD politique du bureau arabe de Dellys^ s'étendait chaque jour davantage, et des germes de (1) Bel-Kacera ou Kacjr, un dea plus intrépides Meutenants de rémir, devenu notre alUé fldèle et courageus dan» lea momeuis dUAcaet député IS4f • neurut à la Sa de retpëditiOD de 1854, miné par les maladies et le chagrin\* U At à ses fils les ieoomaia«idationt suivantes : Fondes des éublissementsd^instrttction et de charité (sftûufs)» soyes JustM enfers les malliettreax, éUêoms^wiii à la €0mti én FrâHÇi^it dmtiti'Um Ibsi mtivn mt-delà 4etmm..^ î • rôles très-répondues dans le pays et il|oi attestent quel allié notre cause allait pevdre. M. le généra] Daumas a expliqué aYeo beaucoiip de talent les rl« ralités des OulAd ou Kacy et des Bon-Salem en Kabylie. {La Grtmdê Ka^tie, chap. vu, p. 241 et chap. vni, p. 28t.) Les Ben-Salem demeurèrent fidèles à Abd-El-Kader, et le ftls do kbalirat, élevé dans un de nos ctiUéges, niai'cliait valUamment aux côtés do l\*émir lors du massacre de Danvis, perpétuant ainsi en Syrie le dérotteœent dont son père avait donné tant d<4 preuves & 'émir en AisArie.

**The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate**

mècoûiôteoieat m tardèrent pas à naître dans le pays. Partout on se plaignait de Bel Kacem on Kacy\* qui se rattachait aux Français précieusement au moment où leur domination allait finir. Bou-Bar')a apparut alors chez les Hidjeur : comme toujours» il chercha à rauiiaei^ ie zète câligieux, au« noncant que Tbaure de la délivrance allait sonner; les efforts» disait-11, étaient d'autant moins grands à faire, que les chrétiens, obéiaaaut à la volonté de Dieu, évacuaient peu à peu l'Afrique. Les Beni-Ujennad, lee iflissen-ei-Bah'r» tribus du littoral, voisines de Dellys, brisèrent les Anaya, reprirt^ul lesMezrag (i)^, et coururent aux armes. Ils attaquèrent Tancien makbesendes Turks» la belle colonie militaire des Ameraoua, directement soumise à l'inHuence de Bel-Kacem qui résidait à Xamda. L'autorité privilégiée (voir au chapitre précédentl) et les préteiiiions duminatrices de cette tnbu, loi avaient depuis longtemps suscité l^ haines de ses voisins. Les Kabyles, qui gardaient le souvenir de leurs luttes avec le^ Ameraoua, les accusaient d'être les serviteurs des Français comme ils avaient été autrefois ceux des TurlvS. Les Aïlli K'ou • (1 ) Très-ancienne et intéressante coiiimuc en usapeduns quelques tribus bcrU rcs : lorsque les tribus sont en paix elles écliansont, connu u î»ymbokî d iiiiuii un fusil, mais ce pagt\* s'appelle le uu.i uy, la lance, mot qui nous uioutre rahticjuic (Jt^ cet usa^r. Lorsque l'on veut rcom'uencei' la guerre, chaque put u i epiiiiid buu gage.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate**

176 tes KAtTLU bri, les Azazga» tribus du baut Sebaou se joignirent aux révoltés. Le chef du bureau arabe se porta à la tête du goum sur Mekia dans le haut de la vallée. Le 9 avril « il attaqua les Âzazga. Dans cette affaire, qui fit le plus grand honneur au capitaine Wolff (1) » le chef fut grièvement blessé à la tête ; il ne dut la vie qu'à la rapidité (Je son cheval, tué quelques instants après au col d'Aïth-Boukena . Bou-Bar'la eut à peine le temps de se jeter dans un ravin boisé coiffé luisant à la Zaouïa de Tazerout » chez Si\*Ël-Arbi-Gbérif. Le 3 mai, l'insurrection se terminait par un nouvel engagement à Tassif-Boudles (2), dans lequel le capitaine Wolff châtiait les Azazga et une partie des Adjeonad. De ce jour, Moh'ammed-Ben-Abd-Allah disparaissait de la scène politique de la Kabylie. Peu de temps après » au mois de juin, M. le général de division Bandon » gouverneur-général, à la tête d'une faible colonne expéditionnaire, brûlait les grands villages de Beni-Djennad, et après avoir attiré sur ce point les contingents du haut pays, s'élançait par une pointe hardie au Sebl des Aïth-Yah'ia, point culminant d'où le futur maréchal de France (1) Moui(eu) de l'Algérie du 10 mai 1857 Si. M. VV oJtl t&aujourd'hui colonel du de ligne. (2) La rivière des joncs. Digî^iied by Coögle il

**The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate**

HIBTOm 117 dominait la contrée, que trois ans plus tard, il devait soumettre et conquérir. Réduit à l'impuissance, Bou Bar'la se retira à Thaoorir't Èi H'adjadj chez les Aïth Yenni, tribu considérable, très industrielle, mais peu guerroyante à laquelle son séjour ne tarda pas à inspirer des craint/es sérieuses. L'hospitalité Kabyle ne permettant pas de le renvoyer^ ou chercha à lui faire comprendre qu'il était m homme dangereux pour de paisibles traQquanls. Renonçant définitivement au rôle de chérit, il revint chez les M'iikeuch ses plus dévoués serviteurs. De là, il commença à faire parvenir auK divers commandants des cercles avoi^ sinaDts, des propositions de soumission. Les chefs des bureaux arabes de Dra El Mizane, d'Aumale, de Bordj bou Arreridj, doutant de la sincérité de ces tentatives, y aUachèrent d'autant moins d'attention qu'ils amoindrissaient par cela mémo Pimportance du personnage. On savait son influence complètement annulée; les dernières guerres faisaient faire de sérieuses réflexions aux Kabyles dont les oliviers brûlés, les villages saccagés, les moissons coupées avaient for\*\* tement endommagé la fortune, en compromettant Tavenir. Dès qu'ils virent leur pays accessible aux armées européennes, ils durent modifier leur politique, car, liés au soi, ils ne pouvaient chercher Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate**

à se déplacer comme les Arabes des plaines. Bou Bar'la comprit ces chaDgemenis de Topiolon qui lai enlevaient tout espoir de poarsniTre son rôle. Il résolut de faire croire à un reste d'influence qu'il n'avait même plus. Le 26 décembre, il rassemble ses derniers serviteurs, puis descendant le Djerdjera, il vint à Thala Thamellalti enlever les troupeaux de Lakhdar El Mokràni^kaïd des Aïtb'Abbes auquel il avait voué depuis longtemps une haine implacable. Déjà, il avait réussi dans la razzia et les troupeaux enlevés atteignaient les premières déclivités de la montagne^ lorsqu'il fut rcyolnt par le kaïd qui avait précipitamment réuni ses cavaliers. Le cbérif serré de près et voyant sa inoiiture épuisée, voulut mettre pied à terre pour s'écapper plus faffiilement. Mais à peine touchait-il le sol, qu'après quelques intanta de lutte, le kaïd lui trancha lui-même la tête. Le soir le k^ Lakbdar SI Mokrtoi, suivi d'uue buliaiite fantazia de cavaliers, apportait à Uordj bou Arreridj. l%^t^ lèverai et len ttriAiiadu cbérif. Ces trophées furent promenés sur tous les marchés du pays, aQn de convaincre les populations de la mort du cbérif. dont beaucoup malgré ces lugubres . témoignages ne doutèrent pas moins, si elles i^a doutent encore de la véracité de cette nouvelle. Ainsi Unit riionune évidemment remanjuabloqui peudant quatre ans avait tenu en éveil toute la Ka«\* Digi ^^■•^r-.^Jr

**The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate**

bylie, surexcité les lutines et les passions de quatre cent mille âmes et aiiiré sur ce beau pays les fléaux (le la guerre. IV Dïïns tous les temps et chez tous les peuples, il s'est trouvé de c&à hommes qui « veulent boule'?er\$er tout et pour pamnir à leurs fins, soulèvent rignorânte mulllLude, la multitude qui se nourrit de sédiïiop, sans souci de ce qui doit arriveren.» (Ij • Ne soyons donc pas étonné de voir sur une terre à demi-barbare, se reproduire les stériles agitations auxquelles les peuples les plus civilisés^ ne sont que trop souvent sujets. Bien que les annales historiques de la Kabyiie soient parfois obscures, on peut affirmer que depuis » les grandes révoltes de Firmus et de Gildon, jamais ce pays n'avait été si profondément remué. Nous avons essayé d'indiquer les causes si habilement exploitées par Bou Bar'la. Ajoutons pour terminer cette longue étude, que les insurrections ne présentent pas en Kabyiie les carac\* tères politiques et religieux, qui leur soot propres en pays Arabes. Car^ nous le répétons, l'esprit de (1) Salluste : CaUiina. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate**

480 LB8 KABYLES niitionalUé lel qu'on In conçoit en Europe y est peu développé, il y est divisé, morcelé à i luiiQl. Chaque village^ chaque fraction même, est un peuple qui agit en dehors de ses voisins, sous l'inspiration de passions particulières. Les Berbers sont plus jaloux de leur indépendance municipale que de leur religion même. Plus matériels que les Arabes, il nous appartiennent aujourd'hui par les liens du commerce et du travail, autrement puissants que la domination^par la foroe. Là, est la garantie de l'avenir. FIN VKBSAILLBii. — IMPRlllimiE CRRF, RUE DU PIKSSIS, 59 Diqitiz-

**The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate**

r Digiii^uLi L>y Google





**The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate**

CHALLAMIIL AIXE. LIBRAIRIE-EDITEUR ronjDiisïounnre  
 pon^ l'Algérie, la Marine, l'Algérie cl l'Orifid .10. H'E IIOLil^%. \f.EII.  
 <>i.H.%\T>VICTOU [b\* AHRONDI'iSEIIejrTj Éitl)i:s DE M. LE  
 BARON IEMU ALCAPITAINE I.A KAOUIA DE CHELLATA. Exclirsôn  
 chez ich ZaOLIUUiiU Uo LJjuil.iL.. Excursion chez les Zuouaouade la  
 Haute-Kabylic {Extrait des ménioires de la Sociéi(i de géograpliie de  
 Genève}, brochure in -8'> et cafte. ÉTUDE SUR LES DRUXE8 (Extrait  
 dos nouvelles Anna C5 uc:^ Soyt^^i:- , brocliure in-80. X.E PAYS ET LA  
 SOCIÉTÉ K A BTLE, expédition (i ; invOiUic n^-b \ LES CONFINS  
 MILITAIRES DE LA GRANDE KABTLIE SGU8 la domina'tion turfjue  
 ^province d'Alger), in-1 2, 1857. ÉTUDE SUR L'ORIGINE ET  
 L'BIBTOXRB DES TRIBUS BBRBÉRCF DE LA H/vUTE KABYLIE  
 (Extrait du .louniul asiatique) brocliur ÉTUDES RÉCENTES SUR LES  
 DIALECTES BERBEBff T>L ^ AiGÉRIE (Extrait des nouvelles Annales  
 des Voyages) brochure in b NOTICE SUR LA TRIBU DES AIT  
 FRAOUCEN. (Extrait (.1 afric.i rocliure in-8<>. MOLLUSQUES  
 TERRESTRES D'EAU DOUCE OBSERVÉS DANb LA HAUTE-  
 KABYLIE (Extrait do In Hevue et Magasin de Zoologie), brochure in-80.  
 LES YEM-YEM, tribu autropophage de l'Afrique centrale, brochujL; m-b^.  
 ÉTUDE SUR LA CARAVANE DE LA SIECQUE ET LE COMMERCE  
 EXTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, brOrli>MP Ln-tr BIBLIOTHEQUE  
 ALGÉRIENNE ET COLONIALE SPAHIS, TURCOS ET GOUMIERS, ] a.  
 i 1 uui.v.N i llAi.Ao.\, iU-IS. 3 fr. LES MYSTÈRES DU PEUPLE ARABE,  
 ' ^' ■ - • s IUcNARD, in-lfi L'ALGERIE CONTEMPORAINE, par L. u v  
 iAÀ, L'ALGÉRIE PITTORESQUE, descriptioui;, mœUJlg, COULlilit.,  
 cumuici ce etc., par Clémext Di vrnNoisJn-îS. LECTURES MORALES ET  
 .INSTRUCTIVES DU PETIT COLON ALGi;RIEN, par 15. Watblfd, in-18.  
 , , I-ES KEBAILES DU DJERDJERA, ... u.uu.c., 1 capitûne au zouaves. 1  
 fort volume in-18. Collection considérables d'ouvnrar puhf^v, C Uoéric > ''  
 . ui